



L'Ancêtre



Déroué, Canada, 1921, par Georges Félou, Librairie, Montréal

Aquarelle de J.-B. Lagacé

*Jean Dangeuger dit Le Chasseur
Des Duplessis en Louisiane
Des John qui deviennent des Jean-Baptiste*



SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse : Cité universitaire, pavillon Louis-Jacques-Casault, local 3112
Adresse postale : C. P. 9066, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8
Téléphone : 418 651-9127 Télécopieur : 418 651-2643
Courriel : sgq@total.net Site : www.sgq.qc.ca

1961-2009

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

La famille Parent à Saint-Raymond
au XIX^e siècle 309
Guy Parent (1255)

L'ancêtre Jean Dangeuger dit Le Chasseur
(1704- 1770)..... 319
Jean Dubé (4571)

AUTRES SUJETS

Rapport annuel..... 295

Enquête généalogique 301

Droit d'auteur 338

Liens généalogiques 343

Généalogie insolite 345

Index du volume 35 372

CHRONIQUES

Entretien 287

Nouvelles de la Société 291

L'héraldique et vous..... 347

Le généalogiste juriste 349

Les Archives vous parlent de 353

ÉTUDES

Des « John » qui deviennent des « Jean-Baptiste » —
l'ancêtre John Lynch 303
Paul-Henri Hudon (2738)

Des Duplessis en Louisiane :
un mystère est résolu..... 305
Jean-Louis Duplessis (2659)

L'instruction des Péradiens
au XIX^e siècle..... 317
G.-Robert Tessier (0003)

Pierre-Joseph Dumilon dit Bellerose —
poursuite de l'enquête..... 329
Agathe Garon (3492) et Renaud Santerre (2940)

Charles Boucher,
capitaine de navire 333
Alain Cardou (1609)

À livres ouverts 357

Service d'entraide 359

Regard sur les revues..... 363

Échos de la bibliothèque 365

Page couverture : Jolliet découvre le Mississippi.

Musée de la civilisation, donation Jacques Cloutier. Planché murale. *Découverte du Mississippi*. Jean-Baptiste Lagacé. 1921. N° 90-1692-18

Accompagné du père Marquette et d'Indiens, Louis Jolliet (Québec 1645 – Nouvelle-France, 1700), à la tête d'une expédition partie de Michilimackinac en mai 1673, dépasse le saut Sainte-Marie et s'engage dans le grand fleuve du Mississippi. Revêtu d'un habit rouge aux galons dorés, portant l'épée, il présente un calumet de paix.

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences, et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de bienfaisance enregistré.

Comité de *L'Ancêtre* 2008 - 2009

Directeur	Jacques Olivier (4046)
Coordonnatrice	Diane Gaudet (4868)
Rédacteur en chef	Jacques Olivier (4046)
Membres	France DesRoches (5595) Jacques Fortin (0334) Claire Guay (4281) Claire Lacombe (5892) Claude Le May (1491) Rodrigue Leclerc (4069) Denis Martel (4822) Nicole Robitaille (4199)
Collaborateurs	Claire Boudreau Raymond Deraspe (1735) André G. Dionne (3208) Françoise Dorais (4412) Alain Gariépy (4109) Rénéald Lessard (1791) Bibiane Ménard-Poirier (3897) Louis Richer (4140) Jacqueline Sylvestre (2859) Mario Vallée (5558)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada)	40 \$
*Membre individuel (États-Unis)	50 \$ US
*Membre individuel (Europe)	40 €
Membre associé	demi-tarif

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*.

Note :

Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0316-0513

© 2009SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par Première Impression
Centre numérique
Québec

LES NOMBREUX MARIAGES

Il nous est facile d'imaginer que, dans la Nouvelle-France naissante, il y ait eu urgence de la peupler pour en assurer la survie. La société du temps a pris les moyens nécessaires pour atteindre ce but honorable. Qu'il suffise de rappeler, d'une part, qu'on pénalisait alors les hommes qui se montraient réticents au mariage : droit de poursuivre au civil ou de renoncer à épouser, c'est selon, le garçon s'il abandonnait la fille qu'il avait mise enceinte; taxes imposées aux célibataires qui, en outre, étaient peu admirés; interdiction de chasser et de s'adonner à la traite des fourrures; exclusion des charges publiques. D'autre part, on acceptait facilement qu'un homme avancé en âge ou un jeune homme dans la force de l'âge épouse une jeune fille mineure, car cela multipliait les chances de longue et abondante fertilité. En outre, on comblait de faveurs les pères qui acceptaient le mariage de leurs filles en bas âge, et le roi offrait des présents aux familles de dix enfants et plus.

Ce qui est plus difficile, c'est de trouver des raisons qui pourraient expliquer la condition des femmes de cette époque. D'abord soumises au père puis à leur mari (qu'elles ne pouvaient refuser), elles devaient en outre conserver leur virginité jusqu'à leur mariage alors que le garçon semblait bénéficier d'une liberté sexuelle entière. Après le mariage, l'Église conseillait aux époux l'abstinence durant près de 100 jours par année : tous les dimanches, tous les jours saints, et les 40 jours du carême.

Pourtant, guidés par les pressions sociales et religieuses, les nécessités du temps, la perpétuation des lignées familiales, la sauvegarde du noyau conjugal, le réconfort du soutien réciproque, le mieux-être à assurer aux enfants, certains couples ont emprunté la voie du mariage à 4, 5, 6 et même 8 reprises. Nous vous en présentons quelques-uns.

QUATRE MARIAGES

MARIE LÉTANG-BRUNET, n. 2 septembre 1701, Lachine (Côte-Saint-Rémi).

1. Jean-Baptiste **Parent** (8 novembre 1723, Lachine), fils de Mathurin et Jeanne Boucher.
2. François-Marie **Cardinal** (23 mai 1729, Pointe-Claire), fils de Pierre et Marie-Catherine Matou.
3. Jean Noël **Cousineau** (2 juin 1743, Sainte-Geneviève de Montréal), fils de Jean et Jeanne Bénard.
4. Jean François **Labelle** (1^{er} juillet 1748, Saint-Laurent de Montréal), fils de Jean et Denise Majot dit Maisonseule.

(Programme de recherches en démographie historique de l'Université de Montréal (PRDH) et *Mariages de la paroisse des Saints-Anges de Lachine*).

JEAN (-BAPTISTE) CHARPENTIER, fils de Jean et Françoise Hunault.

1. Jeanne **Cadieux** (30 octobre 1724, Saint-Joseph, Rivière-des-Prairies), fille de Pierre et Jeanne Marsan.
2. Françoise **Bourgouin** (29 janvier 1732, Saint-Charles, Lachenaie), fille de Pierre et feu Magdeleine Bouchard.
3. Marie **Maynard**, veuve Duquet (2 novembre 1733, Saint-Charles, Lachenaie).

4. Marie **Brien**, veuve de Joseph Guibord (14 avril 1749, Saint-Charles, Lachenaie).

JEAN-BAPTISTE FORTIN, fils de René et Charlotte Normand (Cap-Saint-Ignace).

1. Geneviève **Fournier** (29 octobre 1792, Cap-Saint-Ignace), fille de François et Geneviève Laberge.
2. Claire **Boutet** (12 janvier 1807, Cap-Saint-Ignace), fille de François et Josette Rousseau.
3. Josephite ou Josette **Morin** (18 février 1828, Saint-Vallier), veuve de François Théberge.
4. Marie-Marguerite **Deneau dit Louineau** (8 août 1837, Saint-Vallier), fille de Louis et Geneviève Nicole.

(Armand PROULX, *Mariages de Saint-Pierre-du-Sud de Montmagny*, 1742-1984, La Pocatière, s. n., 1985; Jean-Guy ROY et Michel BEAULIEU, *Répertoire des mariages du comté de Montmagny*, Québec, SGQ, publications n^{os} 76 et 78, 1995).

JACQUES GENEST DIT LABARRE, fils de Jacques Genest dit Labarre et Catherine Doribeu.

1. Marie Françoise **Huot** (9 novembre 1700, Québec).
2. Marie Louise **Grot ou Goureau ou Gourotte** (22 novembre 1711, Saint-Antoine-de-Tilly), veuve de Louis Ayotte.
3. Marie Louise **Godin** (29 juillet 1715, Saint-Antoine-de-Tilly), fille de Pierre et Jeanne Cauchon.
4. Marie **Croteau** (22 novembre 1733, Saint-Antoine-de-Tilly), fille de Vincent et Jeanne Godequin.

LOUIS TREMBLAY, n. 29, b. 30 septembre 1667, Château-Richer.

1. Marie **Perron** (27 novembre 1691, L'Ange-Gardien), fille de François et Louise Gargottine.
2. Françoise **Morel** (19 juillet 1706, Sainte-Anne-de-Beaupré), fille de Guillaume et Catherine Pelletier.
3. Marie **Letartre** (26 août 1716, L'Ange-Gardien), fille de Charles et Marie Maheu.
4. Madeleine **Marquis** (29 juillet 1717, Québec), fille de Charles Le Marquis et Marguerite Beaugrand.

CINQ MARIAGES

BERNARD BIBEAU, n. 5 mars 1851, Saint-Flavien, fils d'Olivier et Flavie Houde.

1. Clarisse **Grenier** (25 octobre 1869, Saint-Flavien), fille de Jean et Angèle Martel.
2. Delvina **Grenier** (9 août 1880, Saint-Flavien), fille de Pierre et Félicité Houde.
3. Délima **Mailloux** (13 avril 1889, Saint-Flavien), fille d'Augustin et Marguerite Desrochers.
4. Malvina **Fréchette** (28 mai 1907, Saint-Apollinaire), fille de Stanislas et Odile Garneau.

5. Marie-Léda **Laliberté** (13 juillet 1915, Saint-Flavien), fille de Thomas et Julie Legendre, Issoudun.

- Après le décès de son mari en 1930, Léda épouse, le 6 juin 1933, Louis-Jérôme Baron (fils de Maxime et Céline Charest), charron, lui-même veuf de 1) Célânise Desbecquets et de 2) Élise Lemay (27 avril 1908, Saint-Flavien).

LOUIS COUILLARD, n. 28 novembre 1658, d. 24 mai 1728 (fils de Louis et Geneviève Després).

1. Marie **Vandry** (23 octobre 1680, Québec), fille de Jacques et Jeanne Renaud.
2. Marie **Fortin** (4 mai 1688, Montmagny), fille de François et Marie Jolliet.
3. Marguerite **Bélanger** (7 novembre 1712, L'Islet), fille de Louis et Marguerite LeFrançois.
4. Marguerite **Fortin** (21 juin 1716, Montmagny), fille d'Eustache et Louise Cloutier.
5. Louise **Nolin** (31 janvier 1719, Saint-Thomas de Montmagny), fille de Jacques et Françoise Chalifour.

JOSEPH FOREST, n. 18 octobre 1791 (Saint-Paul-l'Ermitte, L'Assomption), décédé le 16 mai 1879 – fils de Joseph et Marie-Anne Bourc. Tous ses mariages furent célébrés dans la même paroisse.

1. Angélique **Perreau** (24 juillet 1815) – six enfants.
2. Émilie **Tellier dit Lafortune** (27 septembre 1825) – 13 enfants.
3. Marie **Mayer** (1846) – un enfant.
4. Angélique **Payette** (27 janvier 1851).
5. Julie **Boulard** (8 août 1853), veuve de Narcisse Bazinet. Julie n'a que 36 ans et Joseph en a presque 62, ce qui n'a pas empêché le couple de vivre ensemble durant 26 ans.

- Joseph Forest fut donc le père de 20 enfants.

ÉTIENNE GAGNON, n. 20 décembre 1722, b. 31 janvier 1723 (Baie-Saint-Paul), fils de Joseph et Madeleine Tremblay.

1. Madeleine **Gonthier (Gauthier)** (11 février 1743, Les Éboulements), fille de Louis et Geneviève Gagné – un enfant.
2. Geneviève **Bouchard** (28 novembre 1747, Petite-Rivière-Saint-François), fille de François et Marguerite Simard – 10 enfants vivants, tous baptisés à Baie-Saint-Paul : Anonyme, Étienne Henri, Marie Geneviève, Louis Isaac David, Joseph, Jacques, Marc, Pierre Abel Charlemagne, Rosalie, et Marie-Luce.
3. Madeleine (Marguerite?) **Lavoie** (12 avril 1761, Petite-Rivière-Saint-François), fille de François et Madeleine Simard – trois enfants : Josèphe, Marie Madeleine, Charlotte Émérentienne.

4. Marguerite Euphrosine **Simard** (5 octobre 1767, Baie-Saint-Paul), fille de Charles et Charlotte Gagnon.
 5. Catherine **Paquet** (13 janvier 1778, Baie-Saint-Paul), fille de Pierre et Marie Marthe Labbé.
- Étienne Gagnon aura été père de 14 enfants, dont 6 mourront en bas âge.

ANNE JOUSSELOT, n. vers 1659, fille de Pierre et Ozanne Drapeau.

Anne signe un premier contrat de mariage (demeuré sans suite) avec Simon Trillaud (notaire Gilles Rageot, 6 octobre 1675).

1. Joseph **Galois** (9 février 1677, Québec), fils de Pierre et feu Renée Chèvre (Saint-Barthélemi, Poitou).
2. Toussaint **Dubeau** (23 mai 1678, Québec), fils de Paul et Marguerite Damy (Paris) – 11 enfants.
3. André **Duval** (21 juillet 1698, Charlesbourg), fils d'Antoine et Pantaléonne Servolet – un enfant.
4. Jean **Maranda** (13 juin 1712, Charlesbourg), fils de Jean et Jeanne Cousin.
5. Claude **Dubreuil** (11 octobre 1725, ct Duprac), veuf d'Élisabeth Boesmé (Jean et Marie Hué).

- Anne Joussetot, mère de 12 enfants, est inhumée à Charlesbourg le 14 janvier 1743, âgée d'environ 84 ans.

(Michel LANGLOIS, *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*, tome 3, Sillery, La maison des ancêtres québécois, 2000, p. 61-62).

SÉRAPHIN MORIN, fils de Jean-Baptiste et Élisabeth Dupuis.

1. Adéline **Breau** (4 octobre 1853, Saint-Antoine, Lavaltrie), fille de Jérémie et Marie-Madeleine Perreau.
2. Tharsille **Miville-Deschênes** (14 janvier 1873, Saint-Thomas de Joliette), veuve de Jean-Baptiste Rousseau.
3. Scholastique **Landry** (24 juin 1890, Saint-Jacques-de-L'Achigan), veuve de Clément Locas.
4. Élisabeth **Mirault** (30 juillet 1891, Saint-Jacques-de-L'Achigan), veuve d'Ulric Dupuis.
5. Marie Louise **Morin** (20 juillet 1895, Saint-Jean-Baptiste de Montréal), veuve de Médéric Durand.

SIX MARIAGES

JEAN-BAPTISTE LEFEBVRE, n. vers 1753, fils de Jean-Baptiste (capitaine de milice) et Angélique Desmarais

(ct Simonnet, 18 février 1748). Ses six mariages ont été célébrés en la paroisse de Saint-Michel de Vaudreuil.

1. Rosalie **Dicaire** (13 janvier 1778), fille de François et Julie Ranger.
2. Marie-Archange **Daoust** (21 novembre 1785), fille de Gabriel et Marie-Rose Leduc.
3. Eugénie **Gauthier** (3 mars 1794), fille de Jean-Baptiste et Marie-Thérèse Séguin.
4. Ursule **Sabourin** (15 avril 1799), veuve de François Legault.
5. Amable **Genus** (13 octobre 1800), veuve de François Lalonde et fille de Joachim et Marie-Anne Ducharme.
6. Marguerite **Charlebois** (27 septembre 1814), fille d'Amable et Joseph Daoust.



Source : Image Google.

DONATIEN OUMET, b. 9 août 1899 (Laval), d. 8 novembre 1994 (Matapédia), fils de Donat (Laurent) Ouimet et Amanda Brunet.

1. Bernadette **Dagenais** (4 octobre 1922, Sainte-Rose-de-Lima, Laval), fille d'Éphrem et Marceline Vaillancourt.
2. Rose Anna **Hervieux** (13 novembre 1948, Saint-Joseph, Lanoraie), fille de Narcisse et Mathilda Chaussé.

3. Maria **Belcourt** (24 juillet 1957, Saint-Joseph, Lanoraie), fille d'Éphrem et Adèle Lapointe.
4. Délima **Pitre** (24 juin 1961, Saint-Joseph, Lanoraie), fille d'André et Henriette Pitre.
5. Rosalie **Martin** (7 novembre 1970, Saint-Alexis-de-Matapédia, Bonaventure), fille d'André et Cécile Arsenault. Décédée le 12 novembre 1970 dans un accident près de Saint-Fidèle-de-Restigouche.
6. Agathe **Pitre** (2 juin 1973, L'Ascension, Matapédia), fille de Joseph et Véronique Martin.

- Âgé de 95 ans, Donatien Ouimet fut inhumé le 8 novembre 1994 à Saint-Alexis-de-Matapédia, Bonaventure.

Source : <http://medias.lepost.fr/>

HUIT MARIAGES

Selon un article non signé, paru dans *L'Ancêtre* (janvier 1994, vol. 20, n° 5, p. 170-171), Jean-Pierre Vandal, fils de Narcisse et Marie Émérente Harpin, se serait marié huit fois. À partir des informations données, nous les complétons et les corrigeons, s'il y a lieu. Nous ajoutons plusieurs renseignements que nous

avons pu vérifier. Un « ? » indique que l'information manque ou demeure incertaine.

JOSEPH-PIERRE VANDAL, n. 24 juin 1859.

1. Emma **Boudreau** (25 avril 1880, Notre-Dame-des-Canadiens, Worcester, Mass.), fille de Pierre et Victoria Grenon.
2. Madame Joseph **Bernard** (1905?).
3. Louise **Walter** (1926?). Elle serait morte dans un accident d'auto le lendemain de son mariage. Voilà, sans doute, le plus court mariage que nous ayons repéré.
4. Céline **Decelles** de la Sablonnière dit **Duclos** (1928?).
5. Marie-Louise **Birtz** (28 novembre 1931, Saint-Liboire, Bagot, ct J. A. Lemonde).
6. Cécile **Dumouchel** (26 décembre 1932, Saint-Liboire, Bagot), fille de Joseph et Céline Mathieu ou Maheu. Édouard Desourdy lui servit de témoin.
7. Sophronie **Duvernay** (6 juillet 1935, Saint-Jacques de Montréal).
8. Méline **Pilote** (15 juillet 1942, Saint-Liboire, Bagot), veuve de Victor Bédard. Méline serait née à Montréal, et se serait mariée à Chicago où Joseph-Pierre Vandal habitait. Lorsqu'elle l'épousa, elle avait 70 ans, mais le marié en avait 83.

- Joseph-Pierre Vandal fut inhumé à Saint-Liboire, Bagot, le 30 août 1948; il avait alors 89 ans.

Certes, nous ne prétendons pas que cette liste soit complète. Mais elle rappelle cette époque où la vie de couple, encadrée par la société et l'Église et dissoute seulement par la mort d'un des conjoints, était l'état civil choisi par la plupart des adultes. Ce choix de vie était précédé de rencontres occasionnelles, puis de fréquentations, souvent chaperonnées, auxquelles les parents avaient consenti auparavant. Le concubinage était fortement réprimé tout comme les naissances illégitimes – seulement 1,25 % de l'ensemble des naissances avant 1730¹. Dans la plupart des cas, les fréquentations aboutissaient à une promesse de mariage, dont les conditions étaient précisées par contrat (60 % des couples au XVIII^e siècle – de nos jours, 80 % des couples ne signent pas de contrat²). Après avoir fixé la date du mariage, on procédait à des fiançailles, rite que l'Église a abandonné après son troisième synode³.

Bien malin qui pourrait présumer, selon les époques, de la condition sociale des mariés, encore moins des vrais motifs derrière les mariages fréquents. Mais on peut supposer que, vu la quasi-impossibilité de voyager loin et la tendance à choisir une personne de son

groupe social, on cherchait d'abord autour de l'endroit où l'on vivait et parmi les personnes que l'on connaissait bien.

Quant à savoir si on se mariait par amour, par intérêt ou par stratégie, nous ne courrons aucun risque en disant que ces trois possibilités s'enchevêtraient. À certains couples fortement amoureux pour qui les considérations matérielles étaient secondaires, il pouvait sembler impossible de vivre séparés l'un de l'autre et de nier des affinités réciproques porteuses de forts désirs de rapprochements prolongés. Pour d'autres, le mariage pouvait servir à remplir l'obligation de se trouver un mari rapidement (tel le cas des Filles du roi), à légaliser l'obligation sociale et religieuse de se reproduire, à stabiliser la famille, à continuer de prendre soin de ses enfants, à s'assurer d'une existence convenable, à mettre fin à un veuvage sclérosant lourd à supporter, à protéger et faire fructifier ses acquis, etc.

Même si, de nos jours, nous assistons, parfois incrédules, à de nouvelles formes d'engagement matrimonial chez les personnes de toutes classes sociales, il demeure difficile de percer le mystère des motifs réels qui expliqueraient les mariages fréquents. Il faut nous en tenir aux généralités mieux connues : à preuve, ces deux extraits de chansonniers qui démontrent une grande prudence. « Mariage d'amour, mariage d'argent [...] Toutes sortes de gens (se marient), des gens de basse source et des grands de la terre » (Brassens, *La Marche nuptiale*); « Et sonnent les cloches [...], Ils sont mariés. Vive la fille qui perd sa famille mais gagne l'amour » (Bécaud, *La grosse noce*).

Merci à M^{me} Charlotte Bélanger, à MM. Alain Gariépy et Marcel Genest pour leur aide précieuse à la documentation.

Claude Le May (1491)

SOURCES :

¹ André LACHANCE, *Vivre, aimer et mourir, Juger et punir en Nouvelle-France*, Montréal, Éditions Libre Expression, 2004, p. 77.

² *Ibid.*, p. 91.

³ *Ibid.*, p. 90.

AUTRES SOURCES :

- BMS2000.
- ISQ – Mariages et Décès.
- Répertoires des mariages des paroisses mentionnées.

LIENS INTERNET (2006 à 2008) :

- www.islandregister.com/pitre.html
- www.mcq.org/Nouvelle-France/accessible/fr/au_son_du_glas/index.html

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Comité de direction 2009-2010

Président André G. Bélanger (5136)
Vice-président Guy Parent (1255)
Secrétaire Maurice Busque ((5692)
Trésorier Pierrette Savard (2800)

Administrateurs Gaby Carrier (3100)
Yves Dupont (2612)
Yvon Hamel (5275)
Claude Marchand (5659)
André Normand (3076)

Conseiller juridique
M^e Serge Bouchard

Autres comités

Bibliothèque
Marianne Parent (3914) (Direction)

Conférences et formation
France DesRoches (5595) (Direction/conférences)
Yves Dupont (2612) (Direction/formation) (C. A.)

Entraide généalogique
André G. Dionne (3208)

Gestion de l'information
Guy Parent (1255) (C. A.)
Françoise Dorais (4412) webmestre

Informatique
Yvon Lacroix (4823) (Direction)
Jean-Claude Marchand (5659) (C. A.)

L'Ancêtre
Jacques Olivier (4046) (Direction et rédaction)
Diane Gaudet (4868) (Coordination)

Publications
Roland Grenier (1061) (Direction)
Gaby Carrier (3100) (C. A.)
Roger Parent (3675) (Expédition)

Relationniste
Nicole Robitaille (4199)

Services à la clientèle
André G. Bélanger (5136) (Direction) (C. A.)

Service de recherche
Louis Richer (4140) (Direction)

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

André G. Bélanger (5136)

NOUVELLE DIRECTRICE

En février, la direction du Centre d'archives de Québec et des archives gouvernementales accueillait sa nouvelle directrice M^{me} Suzanne Provost. Une rencontre d'une heure nous a permis d'échanger sur nos milieux respectifs. Nous avons aussi eu l'occasion d'apprendre que M^{me} Provost est originaire de Verchères et qu'elle possède une vaste expérience de la gestion d'archives. En effet, elle a travaillé plusieurs années dans ce domaine pour Téléglobe Canada, une société de l'État fédéral, et à la Commission des transports de la ville de Montréal. Elle a aussi passé quelque temps aux Archives nationales du Québec à Montréal. Ensuite, elle a joint le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine comme directrice régionale à Montréal, Laval, Lanaudière, et plus récemment au Bas-Saint-Laurent et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous et l'assurons de notre entière collaboration.

LA NUMÉRISATION

À la fin février, nous avons assisté à la présentation des résultats de l'*Enquête sur la situation de la numérisation des éléments de patrimoine au Québec*. Il s'agissait d'une étude commandée par BANQ, en collaboration avec la Société des musées québécois. L'objectif était de réaliser, à l'exception de celui de BANQ, un inventaire du patrimoine culturel numérisé au Québec.

La numérisation est un instrument éducatif très puissant qui favorise la diversité culturelle et la sauvegarde des documents originaux. Entre autres, on a observé que 78 % du matériel conservé est inventorié, 24 % est informatisé et 6 % est numérisé. En conclusion, 79 % des répondants n'ont ni les ressources humaines ni les ressources financières pour assurer la numérisation de leurs collections. La mise en place d'une initiative de numérisation panquébécoise serait bien accueillie.

VISITE REMARQUÉE

Nous avons accueilli au début de mars plus d'une vingtaine de membres de la Société généalogique canadienne-française de Montréal. Les chercheurs aguerris ont pu se délecter de trouvailles à notre centre de documentation Roland-J.-Auger. Un climat fort agréable qui incite à renouveler l'expérience.



Photo : André G. Bélanger.



Un groupe en réflexion. De gauche à droite : Gisèle Monarque présidente, Pierre Benoît, vice-président, et Micheline Perreault, directrice générale de la SGCF; Julien Burns, Guy Parent, vice-président et Roland Grenier, directeur des publications à la SGQ.

Photo : André G. Bélanger.

PROJET AVEC LE CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE

Les actes de baptêmes, de mariages ou de sépultures des Français qui ont résidé au Québec depuis la création du Consulat général de France seront répertoriés dans un recueil. Pour les années 1859 à 1894, les données sont disponibles au Consulat général de France à Québec, tandis que les données des années 1895 à 1934 (clause de 75 ans sans accès de la loi française) le sont au Consulat général de France à Montréal. Pour réaliser ce travail, nous avons conclu une entente de partenariat avec la Société généalogique canadienne-française de Montréal. La parution du recueil est prévue pour l'été 2009 dans le cadre du 150^e anniversaire de la création du Consulat général de France à Québec.



LOGICIEL DE GESTION POUR LA BIBLIOTHÈQUE

L'importance des collections de la bibliothèque requiert des outils informatiques mieux adaptés pour répondre aux besoins d'information. À cet égard, nous avons acquis une plateforme de gestion FileMakerPro pour améliorer la consultation des collections et optimiser la gestion des données de la bibliothèque. Un outil convivial qui sera localement accessible aux usagers sur trois ordinateurs.

Par ailleurs, l'hébergement du catalogue de la bibliothèque sur un serveur donnera aux membres et au public en général l'accès par Internet à ce catalogue. Des outils facilitant les recherches intégrées seront aussi disponibles.

Dans le cadre de l'*Entente de développement culturel*, la Ville de Québec et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine ont subventionné en partie la mise en service de cet outil de travail.

LES MÉDAILLES DE LA FÉDÉRATION

La Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG) a créé deux médailles, la Médaille d'honneur et la Médaille de reconnaissance, qu'elle décerne selon des conditions précises expliquées sur le site de la Fédération.



La Médaille d'honneur a préséance sur la Médaille de reconnaissance en raison du rayonnement national ou international pour laquelle elle est conférée.

Ces médailles honorifiques attestent de la contribution significative d'une personne physique ou morale au développement de la généalogie.

Au mois de décembre de chaque année, la SGQ doit remettre à la FQSG le nom des personnes qu'elle recommande.

ENTENTE TRIPARTITE

Nous avons paraphé avec la Société généalogique canadienne-française et l'Institut Drouin une entente de collaboration et de diffusion exclusive.

Le projet consiste à numériser les formulaires de mariages disponibles sur microfilms et de les arrimer avec l'Index de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Il faudra quelques années pour monter cette nouvelle banque de données; elle sera disponible dans nos établissements et en ligne pour les membres seulement.

CONGRÈS DES SCIENCES GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE TENU EN JUIN 2008

En février dernier, MM. Denis Racine et Michel G. Banville étaient à l'honneur. En effet, la Société du Centre des congrès de Québec a souligné l'apport exceptionnel de l'évènement ayant entraîné des retombées atteignant 1,1 million \$, et a reconnu les organisateurs au nombre des *Personnes d'influence 2008*. La FQSG était l'hôte du congrès tandis que la SGQ en était le maître d'œuvre.

La rédaction de *L'Ancêtre* tient à remercier les quelque trente bénévoles, dont la majorité aussi bénévoles à la revue, qui ont fait de ce congrès un tel succès. Les lauriers cueillis par nos ambassadeurs sont l'aboutissement de cet immense effort collectif.

Il est à noter que les actes numérisés du XXVIII^e Congrès des sciences généalogique et héraldique sont disponibles pour consultation à la SGQ.

OBSERVATOIRE DÉMOGRAPHIQUE

Le 9 avril 2009, nous assistions au lancement de l'*Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone* de l'Université Laval. Nous répondions à l'invitation de MM. Denis Brière, recteur, et François Blais, doyen de la Faculté des sciences sociales. L'événement s'est déroulé en présence du ministre des Relations internationales et ministre responsable

de la Francophonie, M. Pierre Arcand. Le professeur Richard Marcoux sera le directeur de l'*Observatoire* pour les quatre prochaines années. L'un des objectifs est d'accomplir le recensement des habitants des pays francophones.

EFFORT DE VENTE

Durant tout le mois de mars dernier, nous avons procédé à la réduction de notre inventaire avant la fin de notre exercice financier. La vente de certains produits à rabais nous a permis d'atteindre l'objectif, de favoriser notre public et d'en tirer de bons revenus.

BÂTON EMBLÉMATIQUE DES CONGRÈS INTERNATIONAUX DES SCIENCES GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE

Le premier bâton emblématique fut présenté au Bureau permanent des congrès internationaux des sciences généalogique et héraldique par les organisateurs du XVI^e Congrès, à Helsinki en 1984. L'artiste en était Tuomas Hyrsky.

Il porte l'emblème du XVI^e Congrès en fleuron et est orné de plaques commémorant chacun des congrès successifs. La dernière plaque ajoutée correspond à l'emblème du XXVIII^e Congrès tenu à Québec du 23 au 27 juin 2008. La fleur de lys représente la tenue du congrès au Québec, et sa position vers le haut évoque les anciennes cartes, pour indiquer le nord. Les feuilles symbolisent la généalogie, et l'écu, l'héraldique. Le bateau, le *Don de Dieu* de Champlain, sert à situer le site du congrès, la ville de Québec, alors que les racines expriment les liens familiaux.

Le bâton emblématique rejoindra le site du prochain Congrès international, qui aura lieu en 2010 à Stuttgart, en Allemagne.



POUR SOULIGNER LA RENTRÉE AUTOMNALE : UNE SOIRÉE D'INFORMATION ET DE PARTAGE

Date : le 16 septembre 2009 à 19 h 30

Lieu : centre communautaire Noël-Brulart

Programme de la soirée :

1. Remise du prix de *L'Ancêtre* et de deux prix de reconnaissance;
2. Présentation du nouveau site web : accessibilité, contenu pour le public en général, contenu exclusif pour les membres, orientations et développement;
3. Présentation des activités de formation et des conférences : nouveautés et orientation;
4. Information et discussion ouverte avec les participants.

MODIFICATIONS À VENIR À L'ANCÊTRE – L'ANCÊTRE EN LIGNE



L'Ancêtre
NUMÉRIQUE >

Le volume 36 de *L'Ancêtre* débutera en septembre 2009 et marquera une étape particulière dans la vie de notre revue. Faisant l'objet de discussions depuis quelques années, la publication électronique commencera avec le numéro 288 en septembre 2009. Cette publication électronique sera menée parallèlement avec la publication papier qui sera maintenue. Ainsi, dès septembre 2009, nous offrirons au lectorat un accès nouveau à la revue, **L'ANCÊTRE EN LIGNE**

La revue papier subira un léger remaniement : certaines chroniques changeront de forme et de place pour s'ajuster à la publication simultanée papier et électronique. La version électronique sera en format PDF, et ses illustrations en couleurs, aussi souvent que possible, seront un délice pour les yeux sur votre écran d'ordinateur.

Nous prévoyons passer de 92 à 72 pages par numéro, pour des raisons techniques et financières. En effet, des heures supplémentaires seront consacrées à la confection du volet électronique d'une part et, d'autre part, les coûts croissants du papier, de l'impression, de l'ensachage et de l'étiquetage et surtout de la poste nous obligent à agir ainsi.

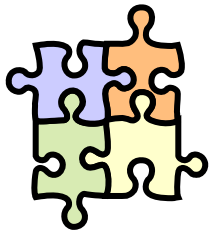
Toutes ces décisions ont été présentées, discutées et approuvées par le Conseil d'administration de la Société de généalogie de Québec. Les modalités d'abonnement ainsi que les particularités de l'édition électronique de *L'Ancêtre* seront expliquées dans le numéro 288 de septembre 2009.

Jacques Olivier

Directeur du Comité et rédacteur en chef de *L'Ancêtre*

Le logo de *L'Ancêtre en ligne* est une gracieuseté de M^{me} Mélanie-Diane Leclerc

SERVICE COMPLÉMENTAIRE DE RECHERCHE



Savez-vous quel serait votre nom de famille si celui-ci avait été transmis par les femmes et non par les hommes? Nous savons qu'au Québec les noms les plus répandus sont Tremblay, Gagnon et Roy mais, selon un article paru dans *Le Devoir*¹, Langlois, Robin et Michel seraient les plus populaires si les noms avaient été transmis par la mère. À notre grande surprise, notre nom de famille pourrait être Merrin, du nom de Jeanne Merrin dont la présence au pays est attestée dès 1654, tandis que l'ancêtre paternel est arrivé 40 ans plus tard.

Notre service de recherche vous offre la possibilité de connaître votre matronyme en faisant votre lignée ascendante par les femmes. Pour un montant de 95 \$, coût d'une recherche de lignée ascendante, nous établirons le lien, de génération en génération, entre vous et votre première ancêtre arrivée au Québec. Les personnes intéressées peuvent communiquer avec le soussigné à l'adresse suivante : lrichersgq@yahoo.ca ou à la Société de généalogie, pavillon Louis-Jacques-Casault de l'Université Laval, Québec.

¹ Marc TREMBLAY, Michèle JOMPHE et Hélène VÉZINA, *Projet Balzac*, Université du Québec à Chicoutimi, « Aux noms du père », *Le Devoir*, les 7 et 8 mars 2009.

Louis Richer, directeur

Service de recherche de la SGQ

RAPPORT ANNUEL 2008-2009 DU CONSEIL D'ADMINISTRATION PRÉSENTÉ À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 20 MAI 2009

André G. Bélanger (5136), président

Comme le veut la coutume, nous vous présentons les différentes réalisations de la dernière année, une année relativement brève, puisque la dernière assemblée générale a eu lieu le 28 août 2008.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les neuf membres du conseil se sont réunis mensuellement pour traiter les différents dossiers. Le comité exécutif a aussi tenu plusieurs rencontres pour éclairer le C. A. et accélérer la prise de décision.

Selon nos statuts, M. Maurice Busque a comblé un poste d'administrateur devenu vacant. Quelques directeurs de comité se sont retirés et ont été remplacés notamment par Yves Dupont au Comité de la formation, Yvon Lacroix au Comité de l'informatique et Jacques Olivier au Comité de *L'Ancêtre*.

L'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

• Une période en mutation

Sommaire de la situation

Dans l'édition de *L'Ancêtre* de l'automne dernier, nous avons porté à l'attention des membres nos préoccupations par rapport au maintien des adhésions à la Société, compte tenu de l'importance de plus en plus grande des banques de données généalogiques accessibles par Internet. La perte de 160 membres sur une période de deux ans a un effet récuratif d'un manque à gagner annuel d'un peu plus de 6 500 \$.

De plus, la production de publications est moins importante qu'elle ne l'a déjà été, à cause des difficultés d'accès aux données des registres d'état civil ou de paroisses ou parce que la saisie est terminée. Conséquemment, les revenus sont aussi touchés.

• Engagements

Partenariats

Même si plusieurs projets sont en route, certains ne donneront de résultats que plus tard, selon la nature des engagements. Parmi ceux-ci, dans le cadre d'une entente tripartite avec la Société de généalogie canadienne-française et l'Institut généalogique Drouin, nous établirons une nouvelle base de données joignant la numérisation des formulaires de mariage à l'index

ISQ. Elle sera disponible en salle et en ligne, en exclusivité pour les membres et selon des modalités à définir.

Un autre projet est en voie de développement avec le groupe religieux des Mormons (Family Search); il consistera en la numérisation des *Vital Records* et à la saisie des données BMS de l'État du Maine.

En collaboration avec le Consulat général de France et la Société généalogique canadienne-française, la SGQ produira un recueil BMS touchant tous les Français qui ont résidé au Québec depuis la création du Consulat en 1859, jusqu'en 1994. Le lancement s'effectuera à l'occasion des festivités du 150^e anniversaire de fondation du Consulat français à Québec. Ces trois projets sont sous la direction du Comité des publications.

Dans le cadre des Programmes d'aide d'accompagnement social d'Emploi-Québec, nous avons conclu deux ententes avec le groupe Aide préparatoire à l'emploi et avec le groupe Option travail. Nous bénéficions gratuitement des services de stagiaires en vertu d'un contrat de participation d'une durée d'un an. Ces stagiaires sont affectés à la saisie de données et à diverses tâches de bureau.

Retombées du CISGH-2008

Les états financiers déposés aujourd'hui correspondent à l'exercice financier qui a commencé le 1^{er} mai 2008. Comme nous étions le maître d'œuvre du XXVIII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique qui a eu lieu du 23 au 27 juin 2008, les finances de la Société ont subi un dur coup.

Toutefois, en vertu de l'entente convenue entre la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et la SGQ au moment de la création de la corporation du CISGH-2008, la SGQ pourra encaisser une partie importante des surplus générés par l'organisme, soit les deux tiers, lorsque la corporation cessera ses activités au cours de l'année 2009. On évalue les retombées économiques du congrès à 1,1 M \$. Un grand succès sur toute la ligne!

Blitz de vente

La vente préinventaire réalisée en mars a généré des revenus intéressants. Plusieurs répertoires, CD et DVD ont été vendus, ce qui diminuera d'autant la charge financière. L'orientation du Comité des publications est de maintenir un faible inventaire et de publier selon le concept *juste à temps* pour répondre aux besoins des clients.

Nouvelle orientation

Le Conseil d'administration a convenu de donner au public, lors d'un renouvellement ou d'une nouvelle adhésion, le choix entre trois options : devenir membre seulement, s'abonner à *L'Ancêtre* seulement, ou devenir membre et recevoir *L'Ancêtre*. Ainsi, nous serions admissibles au Programme d'aide aux publications (PAP) du gouvernement fédéral. La subvention s'appliquera au recouvrement partiel des frais de poste pour l'envoi de *L'Ancêtre*. Dans cette démarche, pour stabiliser les revenus, nous avons cru bon d'augmenter pour la troisième option la cotisation de 5 \$ par rapport à celle de 2008-2009.

• Approche publicitaire

Sollicitation publique

Afin de favoriser la fréquentation du centre de documentation Roland-J.-Auger et de stimuler la relève, nous avons informé plusieurs directions d'écoles primaires de la possibilité de nous visiter avec des groupes d'élèves de 6^e année. L'expérience passée démontre qu'on peut réaliser un projet pédagogique lié à la recherche de ses ancêtres.

D'autres organismes, notamment la Fédération des associations d'âge d'or du Québec, ont aussi été appro-

chés pour promouvoir la tenue de conférences ou de visites.

Sollicitation d'annonceurs

Un programme a été lancé pour trouver de nouveaux annonceurs pour la revue *L'Ancêtre*. Selon le plan établi, un nombre important de commerces et d'organismes sont contactés et invités à acheter un encart publicitaire dans *L'Ancêtre*, non seulement pour augmenter nos revenus mais aussi pour nous conformer au seuil publicitaire exigé par le programme PAP.

Comme nos membres sont les parfaits ambassadeurs auprès de leur entourage, il serait intéressant qu'ils convainquent ces personnes de réserver un espace publicitaire et qu'ils nous mettent en communication avec elles.

• Répartition des membres, en juin 2008

Canada	1 502	97 %
Hors Canada	41	3 %
Total	1 543	
Québec	1 461	97 %
Autres provinces	41	3 %
Total	1 502	
Québec métropolitain	1 104	76 %
Québec, est sauf Québec	158	11 %
Québec, ouest sauf Montréal	135	9 %
Montréal	64	4 %
Total	1 461	

Groupes de membres	Membres en règle par groupe			Visites au centre de documentation Roland-J.-Auger			Présences par groupe		
	2007	2008	Variation %	2007	2008	Variation %	2007	2008	Variation %
0001-1000	151	140	-7,3	29	38	31,0	262	222	-15,3
1001-2000	142	136	-4,2	58	59	1,7	773	667	-13,7
2001-3000	174	166	-4,6	77	83	7,8	991	626	-36,8
3001-4000	274	244	-10,9	114	106	-7,0	1 910	1 291	-32,4
4001-5000	328	292	-11,0	150	162	8,0	2 602	1 803	-30,7
5001-6000	566	433	-23,5	337	248	-26,4	3 709	2 679	-27,8
6001-6169	159			76			493		
6001-6325		258			124			908	
Total	1 794	1 669	-7,0	841	820	-2,5	10 740	8 196	-23,7

• Forum de discussion

En septembre dernier lors de la soirée consacrée au forum de discussion, nous avons remis le Prix de *L'Ancêtre*. Ensuite, nous avons discuté d'héraldique, des bases de données et de la formation. Ces échanges intéressants visaient l'évolution de notre Société. Par ailleurs, nous avons donné l'occasion aux membres de présenter leurs œuvres. La vente de leurs publications a connu un vif succès.

• Les membres

L'exercice se termine avec une diminution du nombre d'adhésions de l'ordre de 7 %. Les prévisions pour l'année 2009 sont plus encourageantes, avec une perte anticipée de 36 adhérents comparativement à 124 pour l'année précédente.

La diminution du nombre de visites au centre de documentation s'explique en partie par la baisse du nombre de membres. On se souviendra toutefois qu'en mars 2008, nous avons dû fermer nos locaux pendant un mois pour y effectuer des rénovations, ce qui a affecté à la baisse la fréquentation du centre.

Par ailleurs, la durée moyenne d'une recherche est d'environ trois heures. Compte tenu des nombreuses

Membres inscrits	2007 31 déc.	2008 31 déc.	2009 prév.	%
Vie	74	72	69	
Principal	1 444	1 322	1 304	
Associé	124	118	105	
Organismes	152	158	156	
Total	1 794	1 670	1 634	-2,2

sources d'information, on peut imaginer que le chercheur exploite davantage les bases de données sur Internet, mais ceci a un impact certain sur le nombre d'adhérents et la fréquentation de nos locaux.

Quant aux bénévoles, ils passent en moyenne près de quatre heures par présence.

Les membres ayant un numéro entre 5000 et 6000 sont les plus nombreux et sont ceux qui visitent le plus souvent le centre de documentation.

Afin de maintenir notre clientèle, nous avons pris la décision d'investir dans la revitalisation du site web de la Société. L'un des objectifs est de mettre en ligne des bases de données exclusivement pour les membres. Compte tenu des coûts, nous procéderons par étapes.

	2006		2007		2008		Var. 07-08 %	
	Visites	Heures	Visites	Heures	Visites	Heures	Visites	Heures
Chercheurs	7 324	22 942	6 999	23 128	5 277	16 140	-24,6	-30,2
Bénévoles	3 404	12 401	3 765	14 480	2 908	10 506	-22,8	-27,4
Visiteurs	747	2 363	623	2 018	497	1 649	-20,2	-18,3
Conférences	773		693		717		3,5	
Total	12 248	37 706	12 080	39 626	9 399	28 295	-22,2	-28,6

COMPARAISON DES COÛTS ANNUELS DE LA COTISATION À LA SGQ ET DE CERTAINES SOURCES SUR INTERNET

Source	Internet	SGQ	Notes
Cotisation	s/o	40 \$	<ul style="list-style-type: none"> • ne sont pas pris en compte : l'accès à Internet dont le coût varie selon la vitesse, ni les coûts de transport et de stationnement; • les montants indiqués incluent les taxes, le cas échéant; • * ce montant est déductible d'impôt (un seul versement à vie pour l'accès à la <i>Collection Drouin</i>); • ** pour 500 requêtes; • *** pour 500 bons de consultation; • dollars US pris en compte au pair; • coûts établis au 6 avril 2009.
<i>Ancestry.ca</i> [dont la <i>Collection Drouin</i> et son index]	83,40 \$	25 \$ *	
<i>PRDH</i>	45,09 \$ **	0 \$	
<i>BMS2000</i>	45,15 \$ ***	0 \$	
<i>Ancestry.com</i> [bases américaines]	155,40 \$ (US)	0 \$	
TOTAL	329,04 \$	65 \$	

DONNÉES STATISTIQUES

• Ressources financières

L'état de l'actif net et l'état des résultats de la SGQ ont été vérifiés par M. Claude Paquet, c.a., pour l'exercice se terminant le 30 avril 2009.

L'actif de la SGQ est passé à 190 234 \$ comparativement à 187, 835 \$ en 2007-2008.

Les revenus pour l'année se chiffrent à 149 090 \$ par rapport au montant budgété de 140 650 \$. Les dépenses montrent un déboursé de 151 916,97 \$ pour un écart de -2 826 \$. Cet écart s'explique par une facture pour droits d'auteur qui aurait dû être payée dans le budget 2007-2008.

BUDGET	RÉEL 2008-2009	PRÉVISIONS 2009-2010
REVENUS		
Ventes	50 296,03 \$	17 600 \$
Autres revenus	98 794,61 \$	101 100 \$
Total des revenus	149 090,67 \$	118 700 \$
DÉPENSES		
Coût des ventes	34 284,54 \$	8 500 \$
Services aux membres	65 135,54 \$	57 400 \$
Dépenses d'exploitation	52 496,89 \$	52 800 \$
Total des dépenses	151 916,97 \$	118 700 \$
Résultat	(2 826,30) \$	—

RAPPORTS SOMMAIRES DES COMITÉS

Les rapports détaillés des comités sont affichés au centre de documentation Roland-J.-Auger jusqu'en septembre 2009.

• La revue *L'Ancêtre*

L'année 2008 a été marquée par la tenue en juin du XXVIII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique. Le rédacteur et plusieurs collaborateurs de la revue ont consacré de nombreuses heures à l'organisation de ce congrès, sans que cela affecte la qualité et le contenu de la revue. Les articles de la revue sont toujours aussi originaux et présentent un contenu généalogique diversifié, tout en reflétant les derniers développements de cette science.

Pour la deuxième année consécutive, le Prix de *L'Ancêtre* a été remis en septembre, et cette formule a fait l'unanimité. Nos félicitations aux lauréats de l'exercice 2008 : Alain Roy, Charles-Yvon Thériault et Lise St-Hilaire.

La qualité de la revue fait l'objet des préoccupations constantes des membres du Comité de *L'Ancêtre*. Ils portent une attention particulière aux illustrations qui accompagnent les articles, à la pertinence des sujets, ainsi qu'à la présentation et à la forme des textes qui leur sont soumis.

Le respect des droits d'auteur est maintenant soumis à un examen critique et des avis aux auteures et auteurs ont été signifiés. L'arrivée de *L'Ancêtre en ligne* en septembre 2009 renforce la nécessité d'être sans reproche à ce sujet. *L'Ancêtre en ligne* est une nouveauté qui sera offerte avec le volume 36 de la revue, en format PDF et sur abonnement. Qu'on se rassure : la revue papier demeurera, mais accéder aux articles et messages de la revue sur votre ordinateur, la possibilité d'imprimer et de lire à l'écran nos excellents articles feront la joie de celles et ceux qui choisiront ce mode d'abonnement.

• L'informatique

Les membres du comité se sont activés à appuyer d'autres intervenants dans l'acquisition de matériel informatique, notamment pour la gestion de la bibliothèque, la présentation des conférences et la revitalisation du site web. La mise en place d'un lecteur optique pour enregistrer les présences des chercheurs et des bénévoles facilitera le travail de compilation des données statistiques.

• Publications et gestion des données

Publications

L'accès aux registres de l'état civil ainsi qu'aux registres paroissiaux n'étant plus possible, la SGQ ne peut plus consulter ces sources de données et ne reçoit plus le matériel qui lui permet de publier des répertoires de BMS. Jusqu'à tout récemment, la publication de ces répertoires a constitué une source de financement très importante pour la Société.

Présentement, une seule publication, sous forme de CD, est en préparation. Il s'agit des mariages du Québec métropolitain, soit environ 250 000 mariages catholiques, protestants et autres qui remplaceront la vingtaine de répertoires papier. De plus, le CD comprendra un bref historique ainsi qu'une photo de chacune des églises, temples et autres lieux de culte.

BMS2000

Pour la version 12 de BMS2000, la SGQ a déposé en 2008 un total de 122 774 nouvelles fiches constituées principalement de naissances et de décès. Cet ajout porte à 1 275 357 le nombre de fiches produites par notre société dans BMS2000, soit un peu plus de

21 % du nombre total. La redevance reçue par la SGQ pour sa contribution s'est élevée à environ 7 000 \$, ce qui n'est pas négligeable pour le financement des activités de la Société.

- **Gestion de l'information sur le Web**

À la suite des recommandations du conseil d'administration élargi tenu à l'automne 2008, le Comité de cybergénéalogie a été rebaptisé Comité de gestion de l'information sur le Web.

Nous avons demandé au comité de procéder à la refonte du site web de la SGQ et de prendre en compte l'installation d'importantes bases de données à l'usage exclusif des membres.

Des directeurs de comités ont été invités à faire part de leurs besoins et de leurs projets qui pourraient s'intégrer dans le nouveau site web.

Le comité a analysé l'architecture actuelle du site web et a travaillé à la conception d'un nouveau modèle. Un appel d'offres a été envoyé à cinq fournisseurs de la région. Deux soumissions ont été reçues et ont fait l'objet d'une analyse à la mi-mars. Le contrat a été octroyé à la compagnie POPcliQ de Québec. On prévoit la mise en application progressive de la nouvelle version vers la fin de l'été.

- **Bibliothèque**

270 volumes manuscrits ou numérisés ont été reçus au cours de l'exercice 2008-2009, comparativement à 262 pour l'année précédente. De ces documents, 30 % proviennent de dons pour une valeur de 3 193 \$ et 70 % sont des acquisitions pour une valeur de 7 010 \$. L'enrichissement total est de 10 203 \$ comparativement à 11 694 \$ en 2007-2008. Nous recevons plus de 110 revues ou bulletins en généalogie et en histoire. Des équipes d'une qualité remarquable et animées d'une grande motivation accomplissent un travail laborieux. Pour certaines acquisitions rares ou coûteuses, il est parfois nécessaire d'avoir recours aux conseils d'autres personnes-ressources. Aussi, au cours de cette année, il faut souligner la réalisation du programme de la qualité de la bibliothèque, c'est-à-dire la mise à jour des politiques et procédures, le mandat, la répartition des tâches, l'approche-client, la capacité à répondre aux besoins de nos clients internes et externes, l'appartenance et la fidélisation. L'implantation de ces mesures a été faite en collaboration avec le Service à la clientèle.

Par ailleurs, la mise à jour des politiques et procédures a permis d'évaluer les besoins réels en vue du choix et de l'implantation en avril 2009 du logiciel documentaire GCI, un travail mené à terme grâce à la

collaboration des équipes de la bibliothèque et à l'expertise du Comité de l'informatique.

- **Formation et conférences**

Au cours de l'année, nous avons offert 41 activités de formation dont 12 en collaboration avec le Centre d'archives de Québec. L'assistance à ces cours se chiffre à 347 personnes. Nous avons présenté sept conférences mensuelles, pour rejoindre un auditoire de 717 personnes incluant le Forum de discussion; un nombre total de 1 064 participants comparativement à 1 033 pour l'année 2007-2008. La qualité des conférenciers et la diversité des sujets font l'objet d'une attention particulière pour satisfaire la clientèle comme par les années passées.

- **Service à la clientèle**

Comme par les années passées, nous avons reçu des groupes d'étudiants, de retraités et de visiteurs américains au centre de documentation Roland-J.-Auger.

La présence de la SGQ aux Fêtes de la Nouvelle-France et au Salon des familles souches constitue des sorties de grande importance dans la promotion de la mission de la Société.

À la suite du sondage des membres sur les heures d'ouverture, nous avons adopté un horaire qui correspond aux souhaits de la majorité des répondants. Depuis ce temps, nous constatons une fréquentation accrue les dimanches.

En terminant, un appel est lancé aux membres qui aimeraient se joindre aux bénévoles du Service à la clientèle à raison de trois ou quatre heures aux deux semaines. Il s'agit d'aider les visiteurs qui viennent au centre de documentation, soit à la bibliothèque soit à l'accueil, où les responsabilités sont plutôt d'ordre administratif.

- **Service de recherche généalogique**

Au cours de l'exercice qui s'achève, nous avons reçu 55 demandes comparativement à 135 pour l'année précédente. Malgré cette diminution importante, les demandes de renseignements sont beaucoup plus complexes. Nous avons été en mesure de constater que les gens font de plus en plus de recherches par eux-mêmes, notamment sur le Web, et consultent lorsqu'ils rencontrent des problèmes.

Plus de la moitié des demandes ont été faites par courrier électronique et les autres par écrit. Toutes les requêtes ont reçu une réponse. La moitié des demandes viennent du Québec et les autres se répartissent par ordre d'importance entre le reste du Canada, les États-Unis, la France et l'Angleterre. Plus du tiers des échanges se font en anglais.

La moitié des requêtes ont nécessité peu ou pas de recherche, allant de demandes des heures d'ouverture du centre de documentation à des renseignements sur l'obtention du statut d'autochtone. Sauf quelques exceptions, notamment sur ce dernier sujet, nous avons été en mesure de satisfaire les besoins de nos interlocuteurs.

• **Entraide généalogique**

Les questions et les réponses publiées dans le volume 35 de *L'Ancêtre* sont disponibles dans le fichier « Q/R » au poste de travail n° 4 du parc informatique au centre de documentation. Pour l'exercice qui s'est terminé le 30 avril 2009, sur 43 questions posées, 30 ont trouvé une réponse, soit un taux d'efficacité de 70 %. De plus, sept questions des années antérieures ont reçu une réponse. On observe cette année une légère hausse du nombre de questions (31 en 2007-2008), ce qui est encore très inférieur à ce que nous avons connu au cours des années précédentes. Les nombreuses banques de données accessibles par Internet pourraient expliquer ce constat.

OBJECTIFS POUR L'ANNÉE 2009-2010

- A) Réaliser une nouvelle version du site web.
- B) Poursuivre le virage informatique au profit des membres.
- C) Développer des partenariats rentables.

REMERCIEMENTS

Les membres du conseil d'administration se joignent à moi pour remercier tous ceux et celles qui ont contribué aux réalisations de cette année, particulièrement nos bénévoles qui travaillent à faire de la SGQ une source d'information et de partage à la hauteur des attentes des membres. Merci aux membres de participer aux activités de la SGQ et aux offres de services : des présences qui ont un effet motivateur et d'encouragement et qui nous poussent à poursuivre notre travail.

Finalement, on ne peut passer sous silence la contribution de nos généreux donateurs qui nous aident à assurer la santé financière de la SGQ. Un grand merci à vous tous!

HORAIRE D'ÉTÉ

Pour la période s'échelonnant du **25 juin au 8 septembre**,
les locaux de la SGQ seront ouverts le **jeudi de 9 h 30 à 21 h 30** seulement.

AJOUT À UNE CHRONIQUE PRÉCÉDENTE – GILLES MARCEAU

Dans la chronique portant sur la filiation paternelle ascendante de M^e Gilles Marceau, dans *L'Ancêtre* n° 286, printemps 2009, j'ai fait état du contrat de mariage, devant le notaire Gaschet le 24 novembre 1737, unissant les ancêtres Augustin Marceau et Marguerite Corriveau, et ajouté ignorer où leur mariage avait été célébré. Pourtant, les sources à la fin de mon texte me fournissaient la réponse.

C'est à Saint-Vallier de Bellechasse, au lendemain de leur passage chez le notaire, qu'ils se sont épousés. L'acte n'indique ni âge des époux, ni autorisation parentale, ce qui laisse présumer de leur majorité. On y mentionne les présences de Gaschet, notaire, de Rinacq (sic), François, Louis et Jacques Marceau, Étienne et Pierre Corriveau, oncle et père, Martin Leblond, Philippe Martino (sic), Étienne et Augustin Le Roy, et plusieurs autres. Je retrace les signatures de Gaschet, Philippe Martineau, Charles Bolduc, Jacques Marceau, Étienne Le Roy, Augustin Le Roy, suivies de celle du célébrant, l'abbé Pierre Leclair, curé de Berthier-en-Bas de 1722 jusqu'à sa mort en 1761. Il était né en 1687. Selon certaines sources, Augustin Marceau serait décédé à la bataille des Plaines d'Abraham en 1759 et inhumé à l'Hôpital général de Québec. Désigné Marsan par certains historiens, une lecture attentive de l'acte aurait permis d'établir qu'il s'agit bien de lui.

Raymond Desaspe, responsable de la chronique « Le généalogiste juriste ».

JEAN-GUY PAQUET, UNE LONGUE LIGNÉE

Alain Gariépy (4109), Jacqueline Sylvestre (2859)



limites du pays.

Jean-Guy Paquet naît à Montmagny le 5 janvier 1938, là où ses parents tiennent un commerce d'épicerie. Il obtient plus tard un baccalauréat en génie physique de l'Université Laval, puis poursuit ses études à l'École nationale supérieure de l'aéronautique de Paris, qui lui décerne une maîtrise. De retour au pays, il entame une carrière d'enseignant à l'Université Laval. En parallèle, il poursuit ses études puis, en 1963, il obtient un doctorat en génie électrique de l'Université Laval. Il publie en collaboration une cinquantaine d'ouvrages scientifiques, en particulier deux volumes sur la théorie des systèmes et la robotique. En 1969, M. Paquet devient vice-doyen de la Faculté des sciences et de génie, toujours à l'Université Laval.

En 1972, Jean-Guy Paquet est nommé vice-recteur à l'Enseignement et à la Recherche. À 39 ans, il est élu 21^e recteur de l'Université Laval, pour les périodes 1977 à 1987. Dans ce poste, il cherche à créer des liens étroits entre l'université et le milieu socio-économique. Il crée le Groupe d'action pour l'avancement technologique et industriel de la région de Québec. Il fonde l'Institut national d'optique qui se loge dans le nouveau parc technologique du Québec métropolitain. Durant ses mandats, le recteur crée, entre autres, la Commission sur l'avenir de l'Université Laval. Le nombre d'étudiants passe de 18 000 à 35 000, et le volume de subventions en recherche double. On nomme un protecteur universitaire et une coordonnatrice à la condition féminine. L'université reçoit une foule de visiteurs de marque : le pape Jean-Paul II, Mère Teresa, le secrétaire des Nations Unies, Perez de Cuellar, le duc d'Édimbourg. Il mène avec succès une campagne de souscription qui permet la construction de trois nouveaux pavillons sur le campus universitaire de Sainte-Foy.

Après 25 ans de vie universitaire, Jean-Guy Paquet s'oriente vers le secteur privé. Il devient, en 1988, président de La Laurentienne Vie, compagnie d'assurances de Québec. En 1994, il est nommé P.D.G. de l'Institut national d'optique (INO) à Québec, en recherche et développement en optique et photonique et en assistance aux entreprises en vue d'améliorer leur compéti-

tivité. Aujourd'hui, l'équipe scientifique de l'INO comprend plus de 150 employés. Les retombées se traduisent par l'implantation d'une vingtaine d'entreprises en forte croissance qui emploient plus de 2 000 personnes. En 2005, on lui confie le poste de président du conseil d'administration, poste qu'il occupe toujours.

Jean-Guy Paquet siège au conseil d'administration de plusieurs institutions importantes, notamment l'Institut national d'optique, le Centre de recherches pour le développement international (CRDI), L'Industrielle-Alliance, le Conseil consultatif de l'aéroport Jean-Lesage de Québec, l'Association canadienne de technologie de pointe (CATA), l'Académie canadienne du génie, et la Maison Michel-Sarrazin. Il fut étroitement lié à la fondation de Moisson Québec; il a assumé la présidence du conseil du Musée national des beaux-arts du Québec et, à deux reprises, de la campagne de souscription de Centraide-Québec. En 2001, il a été nommé président du conseil consultatif de l'Agence spatiale et en 2006, membre de la Commission canadienne de sûreté nucléaire.

M. Paquet a également reçu les distinctions suivantes : Grand officier de l'Ordre national du Québec (2005); membre de l'Académie des Grands Québécois (2002); Prix d'Honneur 2001 de la Société des relations internationales de Québec (SORIQ); Prix Armand-Frappier (Prix du Québec 2000), Prix Carrière - ADRIQ (1999); Grand Prix d'Excellence de l'Ordre des ingénieurs du Québec (1998); Compagnon de l'Ordre du Canada (1994); Officier de l'Ordre national du Québec (1992); Officier de l'Ordre National du Mérite (distinction décernée par le Président de la République française - 1993); Médaille *Gloire de l'Escolle* décernée par l'Association des diplômés de l'Université Laval (1987); Officier de l'Ordre de la Pléiade (distinction offerte par l'Association internationale des parlementaires de la Francophonie - 1986); membre *Fellow* de la Société royale du Canada (1978); membre honoraire du Forum entreprises-universités du Canada et de l'Académie canadienne de génie. Les universités McGill de Montréal, York de Toronto, l'Université technique de Nouvelle-Écosse, les universités de Montréal et de Sherbrooke lui ont décerné des doctorats honorifiques.

C'est un grand honneur de le présenter au lectorat de *L'Ancêtre*.



TITRE D'ASCENDANCE PATERNELLE DE JEAN-GUY PAQUET

En France

Méry PASQUIER, maître sergetier, et **Vincente BEAUMONT**

(fils d'Anet Pasquier et Marguerite Genet)

Saint-Hilaire-de-la-Celle, Poitiers, le 25 octobre 1637

Maurice PASQUIER et **Françoise FORGET**

(fils de Méry Pasquier et Vincente Beaumont)

(fille de feu Jacques Forget et Renée Guillocheau)

Contrat de mariage : notaire Berthonneau de Poitiers, Poitou, France, le 29 juillet 1659

Première génération

François PASQUET et **Marie MARCOU**

(fille de Pierre Marcou et de Marthe Rainville)

La Nativité-de-Notre-Dame, Beauport, le 9 novembre 1693

Deuxième génération

Noël PASQUET et **Geneviève CAMPAGNAC**

(fille de Charles Campagnac et Marie Magdeleine Blouin)

Saint-François, île d'Orléans, le 9 août 1728

Troisième génération

François PAQUET, de Charlesbourg et **Magdeleine PÉPIN**, de Saint-François, île d'Orléans

(fille de feu Louis Pépin et défunte Marie-Louise Le Page)

Notre-Dame, Québec, le 18 mai 1763

Quatrième génération

Joseph PAQUET, de Québec et **Marie Cécile LÉVESQUE**

Époux demeurant dans la paroisse de Saint-Pierre-du-Sud, Montmagny

(fille du Sieur Nicolas Charles Louis Lévesque, écuyer, notaire royal et feu Cécile Morel de La Durantaye)

Saint-Thomas, Montmagny, le 22 novembre 1785

Cinquième génération

Joseph PAQUET, forgeron, et **Adélaïde GENDREAU**, mineure

(fille de Louis Gendreau et Marie-Barbe Lebœuf)

Saint-Thomas, Montmagny, le 24 octobre 1815

Sixième génération

Louis PAQUETTE, journalier, et **Catherine BOULET**, mineure

(fille de Joseph Boulet et Marie Métivier)

Saint-Thomas, Montmagny, le 16 juillet 1844

Septième génération

Xavier PAQUET, journalier, et **Williamine PROULX**

(fille de François Proulx, journalier, et Geneviève Picard)

Saint-Thomas, Montmagny, le 23 janvier 1877

Huitième génération

Willie PAQUET et **Anna-Marie OUELLET**, mineure

(fille de Joseph Ouellet et défunte Eugénie Létourneau)

Saint-Thomas, Montmagny, le 12 avril 1910

Neuvième génération

Laurent PAQUET, épiciier, et **Louisianne COULOMBE**

(fille de Téléphore Coulombe et Anne-Marie Caron)

Saint-Thomas, Montmagny, le 1^{er} juillet 1936

Dixième génération

Joseph Wellie Jean-Guy PAQUET

Né et baptisé le 5 janvier 1938

Saint-Thomas, Montmagny

Références : Tous les lieux et dates proviennent des registres paroissiaux, des contrats notariés et des recensements officiels du début de la colonie jusqu'en 1900, de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BA_{NQ}) et, en complément, de la SGQ. Les recherches entre 1900 et 1940 se sont poursuivies dans les registres officiels des microfilms du Fonds Drouin de la SGQ et, après 1940 jusqu'à 1996, du fichier ISQ-Mariages (Institut de la statistique du Québec).



DES « JOHN » QUI DEVIENNENT DES « JEAN-BAPTISTE » – L'ANCÊTRE JOHN LYNCH

Paul-Henri Hudon (2738)

Né à Rivière-Ouelle, l'auteur a fait des études au collège Sainte-Anne de La Pocatière, puis à l'Université Laval (baccalauréat en pédagogie). Il a fait carrière d'enseignant et il est retraité depuis 1997. Il a été échevin à Chambly et commissaire d'école, président d'Héritage-Chambly et membre de plusieurs sociétés historiques et généalogiques. Il est l'auteur de *Rivière-Ouelle, 1672-1972*, de *Pierre Hudon et ses fils*, de *Les Hudon de la Petite-Anse*, et de dizaines d'articles parus dans *L'Ancêtre* et d'autres revues généalogiques depuis 1990. Lauréat du **prix de L'Ancêtre** en 1999.

Résumé

À l'heure des débats sur les accommodements culturels, il est intéressant de faire un retour en arrière. Que nous apprennent l'histoire et la généalogie?

Avant la grande vague d'immigration britannique des années 1810 à 1850, quelques anglophones ont émigré au Canada. Ils ont épousé des Canadiennes françaises. La plupart de leurs descendants ont adopté la langue française. L'adhésion à la foi catholique a suivi, comme allant de soi. Le foyer a été le creuset de cette fusion. Ce processus d'acculturation est dû aux femmes, aux épouses et aux mères. C'est ici que la langue maternelle prend tout son sens. La parenté, le voisinage et l'Église ont affermi cette imprégnation. Ces émigrants se sont assimilés tout naturellement à la culture ambiante. Ils sont ceux que la sociologie moderne qualifie d'intégrés « interculturels ».

Nous soulignons ici le cas de la famille Lynch. Nous pourrions aussi parler des ancêtres John (Jean-Baptiste) McCutcheon, William (Guillaume) Ashby, James (Jacques) Hamilton, James (Jacques) Wait, mariés à des Canadiennes, tous établis dans la région de Chambly. Chez eux aussi le giron familial a favorisé le transfert culturel.

LA FAMILLE DE JOHN LYNCH DE CHAMBLY

L'ancêtre John Lynch (vers 1760-1831) épouse Marie-Anne Parent, fille de Joseph et Renée Maillot, le 23 février 1789 à l'église de Saint-Joseph à Chambly. Dans son acte de mariage, on le dit *originnaire et natif de la ville de Boterfield (sic) en Irlande, diocèse de Kork (sic), fils de Daniel Lynch et de Marguerite Corchan, ses père et mère*.

Arrivé à Chambly à l'âge de 17 ans (*La Minerve*, 17 novembre 1831), donc vers 1777, John Lynch est qualifié d'agriculteur, d'aubergiste et de cabaretier. Il a été aussi marchand de bois. Au recensement de 1831, John Lynch, cultivateur, déclare qu'il est âgé de 71 ans; son épouse Marie-Anne Parent a 58 ans. Les onze personnes qui habitent cette maison se disent catholiques.

Le nom de cette famille est quelquefois orthographié : *Linch, Linche, Linge, Lainge*. Les enfants de ce couple, selon les registres de la paroisse de Saint-Joseph à Chambly, sont :

- Une *filles anonyme de Jean Linche, née, ondoyée et décédée le même jour*, le 6 janvier 1790.
- Jean-Baptiste-Édouard, baptisé le 18 janvier 1790, inhumé le 14 décembre 1801.
- Marguerite *Linge*, baptisée le 15 septembre 1792, inhumée le 26 avril 1796.
- Pierre-Daniel Lynch, baptisé le 12 janvier 1794, inhumé le 16 janvier 1794.
- Jean-Toussaint *Linche*, baptisé le 2 novembre 1796.
- Emmélie Linch, fille de John *Linch, agriculteur*, baptisée le 20 septembre 1798.
- Abraham *Linge*, baptisé le 19 juin 1800 (acte intercalé en septembre, feuillet 24).
- Joseph Linge, baptisé le 16 mars 1804, fils de Jean, *cabaretier*.
- Isaac Linche, baptisé le 2 février 1806, fils de Jean, *aubergiste*.
- Marguerite Linch, baptisée le 19 août 1808, fille de *Jean-Baptiste Linch, cabaretier*.
- Julienne (Julie) Lynch, baptisée le 9 août 1810, fille de John Lynch.
- Marie-Anne Lynch, baptisée le 31 décembre 1812.

À LA DEUXIÈME GÉNÉRATION

Toussaint Lynch, menuisier, épouse Apolline Racette, fille de Louis Racette et Françoise Gauvreau, le 18 février 1828 à Saint-Joseph de Chambly. Au recensement de 1831, Toussaint Lynch a 35 ans. Il a deux jeunes enfants, Elmire et Aglaé. Ils se disent catholiques. Toussaint Lynch exerce la fonction de *gardien de barrière* au village de Longueuil, dans l'un des quatre postes de péage établis sur le chemin de Chambly (recensement de 1851 à Longueuil).

Émilie (Emmèlie) Lynch épouse François-Xavier Dorval, cordonnier, fils de Laurent et Apolline Leprohon, le 17 octobre 1820. Au recensement de 1831, Émilie Lynch indique qu'elle a 35 ans. La famille compte six enfants et tous se disent catholiques.

Abraham Lynch épouse Marguerite Demers, fille de Joseph et Charlotte Laroque, le 21 novembre 1825. Décédé à Montréal, il est inhumé à Saint-Joseph de Chambly le 6 octobre 1881, âgé de 81 ans. Au recensement de 1831, Abraham Lynch déclare qu'il a 31 ans. Son épouse, Marguerite Demers, aurait 35 ans.

Joseph Lynch épouse Sophie Demers, fille de Pierre et Joseph Patenaude, le 26 juin 1827.

Isaac Lynch (1806-1883), *ancien professeur de français demeurant à Saint-Hubert* (greffe Charles-Gédéon Scheffer, 15 février 1880). Il est décédé le 21 août 1883 et inhumé au cimetière de Saint-Joseph de Chambly, âgé de 78 ans, le 23 août 1883 (greffe Charles-Gédéon Scheffer, 23 août 1883). Il est resté célibataire.

Julie Lynch épouse Charles Thibault, fils de Charles et Marie Labrèche, de Saint-Ours, le 13 novembre 1832 à Saint-Joseph de Chambly.

Marie-Anne Lynch (1812-), baptisée à Chambly le 31 décembre 1812, fille de Jean-Baptiste (sic) Lynch et Marie-Anne Parent, est qualifiée d'*institutrice* (greffe Basile Laroque, 17 novembre 1833). Elle épouse à Beloeil, le 25 février 1840, Thomas-Hippolyte Chagnon. Au recensement de Chambly de 1861, Thomas Chagnon, *instituteur*, indique qu'il a 42 ans, et Marie-Anne Lynch, 48 ans. Leurs enfants sont : Hermine Chagnon, *institutrice*, 19 ans; Adolphe, *commis*, 18 ans; Hormidas, 16 ans; Emma, 10 ans; Edmore, 9 ans et Amédéric, 7 ans.

AGRICULTEUR ET ENTREPRENEUR

John Lynch semble doué pour les affaires. Il *vend au seigneur Samuel Hatt et promet lui livrer au moulin du Canton tout le blé qui est actuellement dans le hangar de René Boileau pour le prix de 6 livres, 12 sols le minot*. Une bonne affaire à un prix fort intéressant (greffe René Boileau, 17 mai 1823).

Lorsque Jacques Cartier, négociant de Saint-Antoine, tarde et refuse de lui payer son dû, il émet un protêt (greffe René Boileau, 30 septembre 1823). John Lynch et Abraham Lynch, son fils, ont acquis des parts dans la société de navigation du Richelieu. Cette société

projet de doter la région du Richelieu en 1820 d'un bateau à vapeur, *Le Salaberry*.

John Lynch s'est engagé aussi dans le commerce du bois (greffe René Boileau, 7 janvier 1812; 24 janvier 1815) Ainsi en 1811, il engage Antoine Trudeau pour lui faire *ramasser tout le bois rond, de pin, de chêne, de frêne et de merisier, marqué ou non à son nom, dans toute la rivière Richelieu et le rapide Sainte-Thérèse. Trudeau dispose de quinze jours pour tout ce travail et sera rémunéré au taux de dix sous par morceau de bois rond* (greffe René Boileau, 23 juillet 1811).

Il a aussi signé des contrats de fourniture de bois pour l'armée. Lynch engage François Courchesne, résidant à Saint-François, *pour bûcher, corder et charrier cent cordes de bois de plaine, d'orme, de frêne et de merisier. Il (sic) sera mis sur les grèves dans une place où un bateau plat pourra aller le chercher* (greffe Henry Crebassa, 22 juillet 1815).

L'inventaire après décès révèle un certain nombre de meubles ou d'objets particuliers. John Lynch dispose d'un *métier à toile*, d'un *grappin de bateau*, d'un *lot de bordages de roues*, d'une *horloge de bois*, d'une *poêle de fer simple* évalué à 64 livres, et d'une *calèche avec ses roues* (greffe Joseph Porlier, 14 juin 1832).

John Lynch avait aussi acquis des lots dans les « townships » (greffe François Leguay, 28 mai 1801; 17 septembre 1802).

Le 19 mai 1832, à la requête d'Abraham, de Toussaint, de Joseph, d'Isaac, d'Émilie (François Dorval), de Marguerite et de Julie Lynch, on procède à l'inventaire des biens de feu John Lynch, époux de Marie-Anne Parent. À cette date, Abraham Lynch est tuteur de Marie-Anne Lynch, fille mineure, âgée de 19 ans (greffe René Boileau, 19 mai 1832).

Le journal *La Minerve* annonce en ces termes la mort de l'ancêtre Lynch : *Décès de John Lynch, âgé de 71 ans à Chambly. Il était généralement estimé. Il vint d'Irlande en ce pays à l'âge de 17 ans* (*La Minerve*, 17 novembre 1831).

Non seulement John Lynch s'adapte à sa nouvelle patrie, mais il en adopte les valeurs. On va jusqu'à franciser son nom en Linche ou Lainge. Le curé le désigne sous le nom de Jean-Baptiste Lynche. John Lynch signe même Jean-Baptiste Lynch dans le registre. Sa fille Marie-Anne est institutrice et son fils Isaac devient professeur de français.



Source : www.leseglisesdemonquartier.com/1425.html
Église de Saint-Joseph de Chambly, paroisse érigée en 1665.



DES DUPLESSIS EN LOUISIANE : UN MYSTÈRE EST RÉSOLU

Jean-Louis Duplessis (2659)

Jean-Louis Duplessis est né en 1944 à Saint-Martin de Laval et demeure dans la région de Québec depuis plus de 12 ans. Il a fait des études secondaires et a suivi des cours de perfectionnement en administration de l'entreprise, aux Hautes études commerciales de Montréal. C'est un autodidacte qui a œuvré dans le commerce au détail depuis l'âge de 17 ans et son cheminement l'a conduit jusqu'à Québec. En 1989, il se portait acquéreur de l'entreprise bien connue dans la région de Québec, Lallier Honda, de Sainte-Foy. En 1997, il se portait acquéreur de « l'autre Lallier », soit Lallier de Charlesbourg. Il a été président de la Corporation des concessionnaires d'automobiles de la région de Québec pendant deux ans. En 1998-1999, il a accédé à la présidence de l'Association canadienne des concessionnaires d'automobiles, toutes marques confondues.

Résumé

L'auteur raconte ses découvertes sur ses ancêtres Pierre Robreau dit Duplessis et Jeanne Guay et sur leurs descendants également nommés Pierre. Le mystère résolu, il reste l'interrogation suivante : pourquoi Pierre III Robreau dit Duplessis a-t-il quitté son épouse Angélique Choret et ses enfants à Montréal pour s'établir *incognito* en Louisiane, se remarier et engendrer une nombreuse descendance aux États-Unis?

J'ai une manie, celle de consulter tous les annuaires téléphoniques de toutes les villes étrangères que je visite. Chaque fois que je séjourne en Louisiane, je m'étonne toujours du nombre de Duplessis listés dans ces bottins. À l'automne 2004, je reçois un courriel de la part d'un résidant de Gonzales, en Louisiane, Grant Mayers, qui m'informe que la grand-mère de son épouse s'appelait Duplessis et qu'il tente de retrouver ses ancêtres. Il a trouvé mon nom dans le forum de généalogie américain (GenForum) et me demande de l'éclairer. Les informations qu'il me fournit me surprennent et j'entreprends des recherches de mon côté. En voici le déroulement ainsi que le résultat.

Mon ancêtre Pierre Robreau dit Duplessis et son épouse Jeanne Guay ont eu dix enfants vivants, soit quatre garçons et six filles. Leur premier fils Ignace a eu sept garçons, tous décédés en bas âge et n'a donc laissé aucun descendant du nom de Duplessis. Le deuxième fils Joseph ne s'est jamais marié et n'a donc aucun descendant, du moins officiellement connu. Les deux autres fils, Pierre II, marié le 8 janvier 1753 à Marie-Louise Plessis-Bélaire, et Louis-Amable, marié le 21 juin 1766 à Marie-Louise Roy ont une descendance connue jusqu'à ce jour. Je suis, moi-même, un descendant de Louis-Amable.

Mais le mystère concernait le fils de Pierre II, également nommé Pierre et que nous appellerons Pierre III, marié à Marie-Angélique Choret, le 23 février 1778 à Sault-aux-Récollets sur la rive nord de l'île de Montréal. Mon correspondant de la Louisiane m'ayant mis sur une piste, je retrouve le mariage d'un Pierre Robro, le 29 décembre 1794 dans l'église St. John the Baptist, à Edgard en Louisiane, avec Constancia Robo ou Rubas.

ROBRO (ROBLO)
Pierre (Pedro and Maria Luissa VELER), native of Canada, m. Constancia ROBO, Dec. 29, 1794, w. Antony MILLER (SJBED, M1, 62)

Ce dernier, ou du moins c'est ce que le révérend Mariano de Brunete a écrit sur le certificat de mariage, se dit natif du

Canada et donne comme père et mère Pedro et Maria Luissa Veler. Rappelons que la Louisiane était une possession espagnole à ce moment-là. L'épouse de Pierre II s'appelait Marie-Louise Plessis-Bélaire et la similitude avec Maria Luissa Veler est assez étonnante pour penser que ce Pierre Robro peut être Pierre III.

Des recherches plus approfondies s'imposaient et, en retrouvant les enregistrements des baptêmes de trois des quatre enfants de ce couple dans le livre des Catholic Church Records du diocèse de Bâton-Rouge, je me suis aperçu que les noms des grands-parents étaient également mentionnés sur les certificats de baptême.

Au baptême de Leon, né le 11 avril 1799, il est écrit Juan Robreau et Maria Louisa Villere.

X Leon (Pedro & Constancia Robeau) bt. 1 June 1800, bn. 11 Apr. 1799, spo. Antonio Robeau & Marcelita Justice, Pat. GP: (Juan Robreau & Maria Louisa Villere) Mat. GP: (Carlos Robeau & Catrina Novak) (ASC-5, 140)

Au baptême de Josef Magloire, né le 4 mars 1801, il est écrit Pedro Robreaux du Plessi et Luisa Villere et au baptême

DUPLESSI (see also ROBEAU)
X Josef Magloire (Pedro Robreaux & Constantia Robreaux) bt. 31 May 1801, bn. 4 Mar 1801, spo. Matheo Robreaux & Victoria Breaud, Pat. GP: (Pedro Robreaux du Plessi & Luisa Villere) Mat. GP: (Carlos Robreaux & Catrina Novack) (ASC-5, 149)

me du dernier, Firmino, né le 6 octobre 1802, il est écrit Pedro Robro et M. Louisa Plesse. Donc une similitude évidente existait sur le manque de rigueur des noms inscrits, mais également sur la consonance de ces noms.

X Firmino (Pedro & Constancia Robro) bt. 8 Apr. 1803, bn. 6 Oct. 1802, spo. Firmino Dupuis & Anna Kling, Pat. GP: (Pedro Robro & M. Louisa Plesse) Mat. GP: (Carlos Robo & Catarina Novack) (ASC-5, 167)

Dix sept jours ont été écoulés depuis la publication de trois banns de
 mariage au profit de nos deux paroisses, c'est-à-dire semblables publications appaues
 au la paroisse de Repentigny entre Pierre Robereau dit Duplessis d'un
 un côté paroisse fils majeur de Pierre Robereau dit Duplessis d'un
 autre dans le Haut-Canada et d'Angélique Choret de cette paroisse, d'un
 côté Marguerite Sévigny aussi domiciliée en cette paroisse fille mineure
 d'Eustache Sévigny majeur et de d'Angélique Robereau d'un côté d'un
 autre dit Repentigny; et consentant au dit mariage; d'autre part; n'étant
 intervenu aucun empêchement nous les soussignés avons reconnu mutuel con-
 sentement et leur avons donné la bénédiction nuptiale au presbytere de Sault-
 aux-Récollets de Jean Marie Perrot aussi cousin de l'Époux et de Jean
 Labiche cousin et de Jean Baptiste Martinneau ami de l'Époux, par
 les Epoux ont dicté au scribe signés.

P. M. Hurt & C.

Le mystère demeurait entier et l'étape suivante a été la recherche du décès de Marie-Angélique Choret, ce qui aurait pu expliquer le départ de Pierre III pour la Louisiane. Ce couple a eu cinq enfants dont le dernier en juin 1789; quatre d'entre eux sont morts en bas âge et seul Pierre IV, né le 20 septembre 1786 et baptisé à Notre-Dame de Montréal, a survécu. Après avoir recherché vainement le décès de Marie-Angélique à compter de la date de la naissance de son dernier enfant, soit de 1789 jusqu'en 1820, j'ai pris une autre direction.

Le mariage de Pierre IV à Marguerite Sévigny le 17 février 1817 à Sault-aux-Récollets m'a appris beaucoup de choses. Le prêtre a écrit sur le certificat de mariage ce qui suit : Pierre Robereau dit Duplessis, fils majeur de Pierre Robereau dit Duplessis, tanneur, résidant dans le Haut-Canada et d'Angélique Choret de cette paroisse. Ce contrat de mariage établit d'abord que Marie-Angélique n'est pas décédée et demeure toujours à Sault-aux-Récollets et que son époux Pierre III ne vit pas avec elle puisqu'il est réputé résider dans le Haut-Canada. Le mystère demeure toujours, mais des ouvertures se créent.

D'autres recherches me permettent de découvrir des éléments importants. D'abord, Pierre III achète une terre en 1780 en présence de son épouse Angélique Choret, et signe Pierre Duplési sur un contrat devant le notaire Antoine Foucher le 21 novembre 1780.

Plus tard, le 29 août 1788, Pierre III signe encore Pierre Duplési sur un contrat passé chez le notaire Foucher avec Eustache Beaubien, un marchand de Montréal, s'engageant à faire du commerce pour ce marchand jusqu'aux portes du Témiscamingue. Le lac Témiscamingue est la frontière naturelle entre le Québec et l'Ontario dans ce coin de pays et, en ce temps-là, l'Ontario était appelée le Haut-Canada, d'où la référence au contrat de mariage de Pierre IV à la résidence de Pierre III qui ne vivait plus (du moins on peut le supposer) avec son épouse et son fils.

Certificate of Marriage

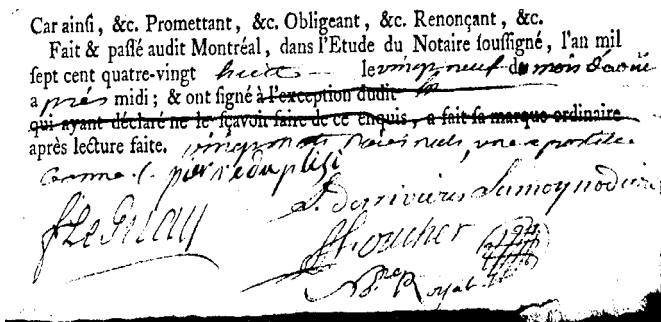
ARCHDIOCESE OF NEW ORLEANS
 ARCHIVES
 1100 Chartres Street
 New Orleans, Louisiana 70116

This is to Certify

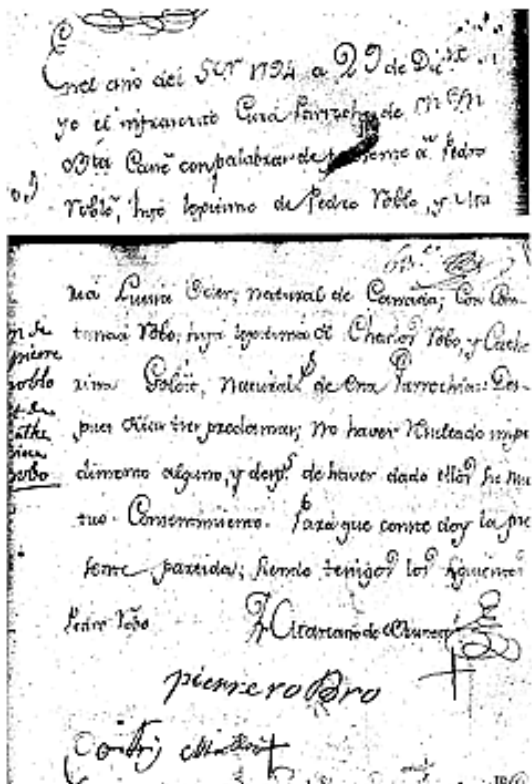
That THOMAS ROBE, native of Canada
 son of PEDRO ROBE & MARIA LUISA VEGA
 and CONCEPCION ROBE, native of this parish
 Daughter of COLETTA ROBE & CONRADO GONZ
 were lawfully Married
 on the 21th day of December 1808
 According to the Rite of the Roman Catholic Church
 by MARIANO DE BAWORK Officiant
 in the presence of ANTHONY WILLER
 and _____ Witnesses
 A true and exact extract from the Marriage Register of
St. JOHN the BAPTIST CHURCH, EDGEMO, LA
 which are now in the Archives of the Archbishop of New Orleans
Vol. MARIANO DE BAWORK Page 63 of the _____
 (1792 - 1808)
 Certified by John Pelletier
 Dec 19 December 2007

Est-ce que Pierre III, de retour d'un voyage au Témiscamingue, décide de passer tout droit à Montréal et se retrouve en Louisiane, laissant derrière lui son épouse Angélique Choret et son fils Pierre IV qui, en 1704, était âgé de huit ans?

Il ne reste qu'un moyen de le prouver, c'est d'obtenir une signature de ce Pierre Robro de la Louisiane et de la comparer avec celle de Pierre III lors de l'achat de cette terre en 1780 ainsi qu'avec l'autre signature lors de son engagement avec Eustache Beaubien en 1788.



Après de multiples démarches en Louisiane, j'ai finalement reçu du département des Archives du diocèse de la Nouvelle-Orléans une copie de l'original écrit en espagnol et signé par Pierre Robro. J'ai également reçu un document en anglais résumant la teneur du contrat original. Après avoir fait examiner par M. Michel Dallaire, spécialiste en graphologie, les signatures de Pierre III datant de 1780 et de 1788 et en les comparant avec celle de Pierre Robro sur son contrat de mariage de 1794 en Louisiane, celui-ci certifie qu'il s'agit bel et bien de l'écriture de la même personne.

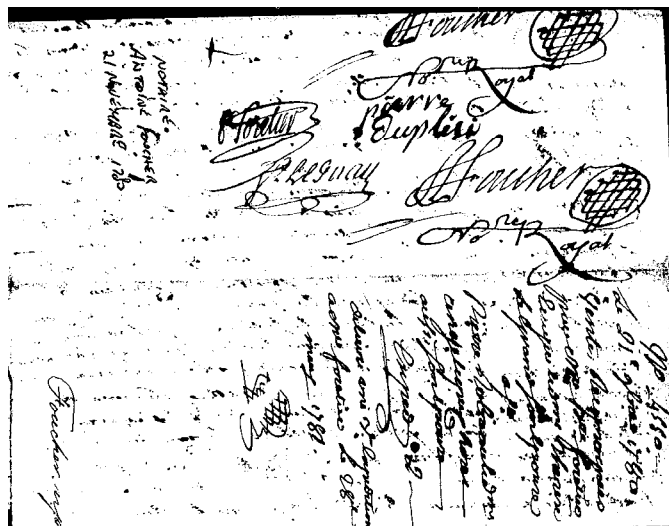


Pourquoi Pierre III a-t-il quitté son pays laissant, derrière lui, son épouse Angélique Choret et son fils Pierre IV âgé d'à peine huit ans, et dans quelles circonstances?

Il n'a visiblement pas donné signe de vie après sa disparition; en effet, au mariage de son fils Pierre IV en 1817, on le dit résidant dans le Haut-Canada tandis que Pierre Robro, marié en Louisiane, est décédé en 1803, ayant été enterré le 7 mai de cette année selon les registres catholiques du diocèse de Bâton-Rouge en Louisiane.

Berrett (ASC-3, 63)
 Pedro Robro, age 50 years (Pedro & Marie Louisa Plesse) bur. 7
 May 1803 (ASC-4, 47)

Mon étonnement manifesté lors de la consultation des annuaires téléphoniques de la Louisiane se dissipe à la lumière de ces découvertes. En effet, au nombre d'immigrants du nom de Duplessis venus de France et d'Acadie aux XVII^e et XVIII^e siècles, s'ajoute maintenant ce Pierre Robro ou plutôt Pierre Robreau dit Duplessis, le troisième du nom. Pour le peu de temps qu'il a vécu en Louisiane, il laisse une descendance importante dans cet état du sud des États-Unis et cette descendance s'étend jusque dans l'état de New York.



- Constancia et Pierre ont eu IV enfants.
- Pierre LeBarbier Duplessis, né vers 1798, qui a épousé Marie-Cécile Broussard le 5 novembre 1821 en Louisiane.
 - Leon, né le 11 avril 1799 à Ascension, en Louisiane, qui a épousé Marie-Céleste Dupuis le 24 avril 1820 à Ascension en Louisiane. Ils auront huit enfants dont quatre garçons.
 - Josef Magloire, né le 4 mars 1801, qui a épousé Carmélite Robicheau en 1815 en Louisiane.
 - Firmino, né le 6 octobre 1802 à Ascension, en Louisiane, qui a épousé Marie-Louise Tusson en 1826 en Louisiane. Ils auront cinq enfants dont deux fils.
- À ce jour, les descendants de Leon et Firmino ont presque tous été répertoriés et cette grand-mère de l'épouse de mon correspondant de la Louisiane est une descendante de Firmino.
- Pour les Duplessis de cette lignée en Louisiane, le mystère est maintenant résolu quant à leur lignée ancestrale, car

plusieurs d'entre eux, au fil des derniers 200 ans, tenaient pour vérité descendre d'immigrants venus de l'Acadie lors de la tristement célèbre déportation; d'autres pensaient provenir d'immigrants venus directement de France, et personne ne pouvait faire le lien avec les noms Robro, Veler, Robreaux, Vellere ou Plesse.

Pour les descendants du Canada de la lignée de Pierre III et d'Angélique Choret, un mystère demeure, à savoir pourquoi leur ancêtre a-t-il quitté son épouse et son fils pour aller se remarier en Louisiane?

D'autres recherches passionnantes en perspective...



Source de la carte : www.state.la.us/

NDLR : la ville de Duplessis, paroisse Ascension, est située à 30 km au sud-est de Baton Rouge, Louisiane, en direction de la Nouvelle-Orléans. La paroisse Ascension est l'une des 64 paroisses de Louisiane, et compte près de 100 000 habitants en 2008.

ASSOCIATION DE FAMILLES



Une nouvelle association de familles vient de voir le jour. Il s'agit de l'**Association des Côté d'Amérique**. Cette association est actuellement en période de recrutement, et vous êtes invités à joindre ses rangs. Pour plus d'information et pour obtenir le formulaire d'inscription, nous vous suggérons de consulter son site Internet à l'adresse suivante : www.association-cote.com ou de communiquer avec François Côté au numéro 418 628-3100.



LA FAMILLE PARENT À SAINT-RAYMOND AU XIX^e SIÈCLE

Guy Parent (1255)

Né à Saint-Narcisse de Champlain en 1952, Guy Parent a obtenu un baccalauréat en biochimie de l'Université Laval en 1975. Après avoir travaillé quelque temps au gouvernement du Québec, il est entré à l'emploi de l'Université Laval en 1977, où il a occupé le poste de responsable de travaux pratiques et de recherche jusqu'à sa retraite en 2008. Guy Parent a publié de nombreux articles en généalogie et quelques livres dont, en 2005, *Pierre Parent, le pionnier*, en collaboration avec la Société de généalogie de Québec (SGQ). Il est l'actuel vice-président de la SGQ.

Résumé

La vallée de la rivière Sainte-Anne située dans la Seigneurie de Bourg-Louis voit arriver ses premiers défricheurs au début des années 1830. Rapidement, ce territoire se développe et trois familles Parent participent à la naissance et à la croissance de ce qui deviendra la ville de Saint-Raymond de Portneuf.

LA SEIGNEURIE DE BOURG-LOUIS

Janvier 1842. Dans son étude de Québec, le notaire Jean-Baptiste Trudel écrit soigneusement le nom des 24 propriétaires des 27 concessions déjà accordées à la Pointe-des-Fourches dans la Seigneurie de Bourg-Louis par Dame Harriet Antill, épouse de Bernard Antoine Panet, copropriétaire de la seigneurie (Tableau 1, page 311)¹. Ce coin de pays gagne en popularité. Depuis l'arrivée des premiers habitants sur cette seigneurie située dans la vallée de la rivière Sainte-Anne au début de la décennie précédente, la population a crû rapidement. Déjà en 1839, on comptait 210 âmes. Quel chemin parcouru depuis que quatre jeunes hommes de L'Ancienne-Lorette – Alexis Cayer, Joson Déry, Pierre Duplain et Pierre Plamondon – ont commencé le défrichement de cette vallée en 1831²!

Le notaire Trudel est encore sollicité durant l'hiver 1842, car les prises de possession des lots restants de la concession de la Pointe-des-Fourches se poursuivent. Du 26 janvier au 12 mars 1842, les lots numérotés 28 à 36 sont concédés. Le 11 février, le lot n° 34 est cédé à Jacques Parent, cultivateur de Pointe-aux-Trembles (Neuville), qui l'acquiert pour son fils Eugène³. Un mois plus tard, un cultivateur de L'Ancienne-Lorette, Michel Parent, devient propriétaire de *Deux lots de terre sis et situés dans la moitié Nord Est de la Seigneurie de Bourg-Louis, maintenant appelé New Guernsey, étant les N^{os} trente cinq et trente six de la Concession dite de la Pointe des Fourches, bornés par devant vers le Sud à la Rive Nord de la Rivière Ste Anne, vers le Nord à la Rive sud du*

*Bras du Nord de la dite rivière Ste Anne, au Nord-Est au lot N^o trente quatre et au sud-ouest partie au Bras du Nord de la dite Rivière Ste Anne, partie à la jonction de Bras du Nord avec le Bras du Sud et partie au bras du sud de la dite Rivière Ste Anne*⁴ (voir figure 1, page 310).

Selon un papier annexé aux minutes du notaire Trudel, les superficies respectives des lots n^{os} 34, 35 et 36 seraient de 57 arpents, 68 arpents et 78 ½ perches, et 49 arpents et 10 ½ perches. Sur la carte de la Seigneurie de Bourg-Louis réalisée en 1851 par Ignace-Pierre Déry, le lot n° 34 est bien identifié au confluent du bras du Nord et de la rivière Sainte-Anne. Par contre, on ne voit aucune indication des lots n^{os} 35 et 36. Cependant, la description qu'en fait le notaire Trudel dans les actes passés en 1842 nous permet de les repérer sur la carte de Déry (Figure 1).

Les nouveaux colons affluent et le développement de cette seigneurie atteint un niveau suffisamment im-



Carte postale de 1905 montrant la rue de l'Église non pavée, centre-ville de Saint-Raymond de Portneuf.

Source : BANQ P547S1SS1D588

¹. BANQ-Q. Minutier de Jean-Baptiste Trudel, janvier 1842.

². *Saint-Raymond au cœur de la rivière Sainte-Anne*, ville de Saint-Raymond, 1992, p. 34.

³. BANQ-Q. Minutier de Jean-Baptiste Trudel, le 11 février 1842.

⁴. BANQ-Q. Minutier de Jean-Baptiste Trudel, le 12 mars 1842.

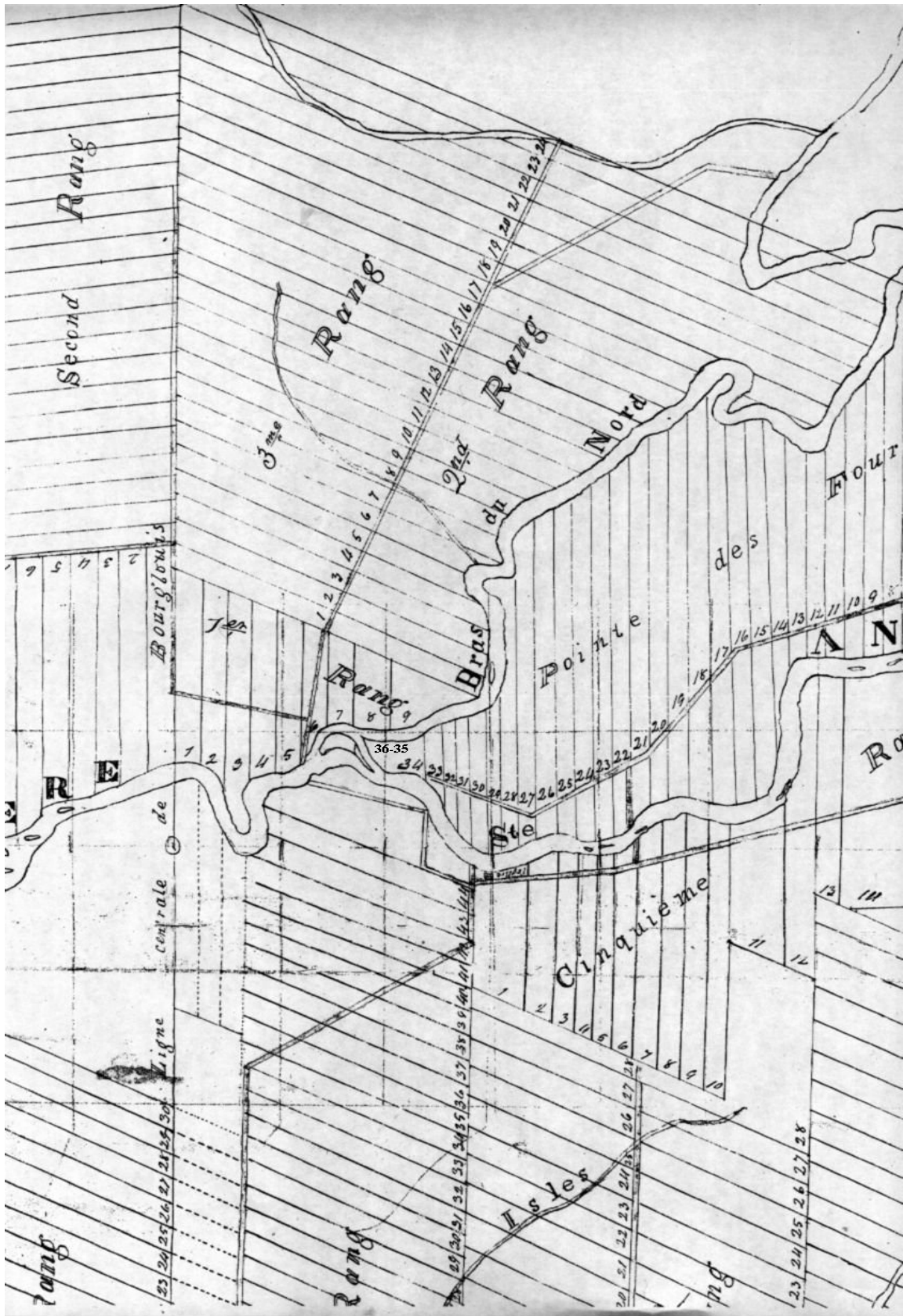
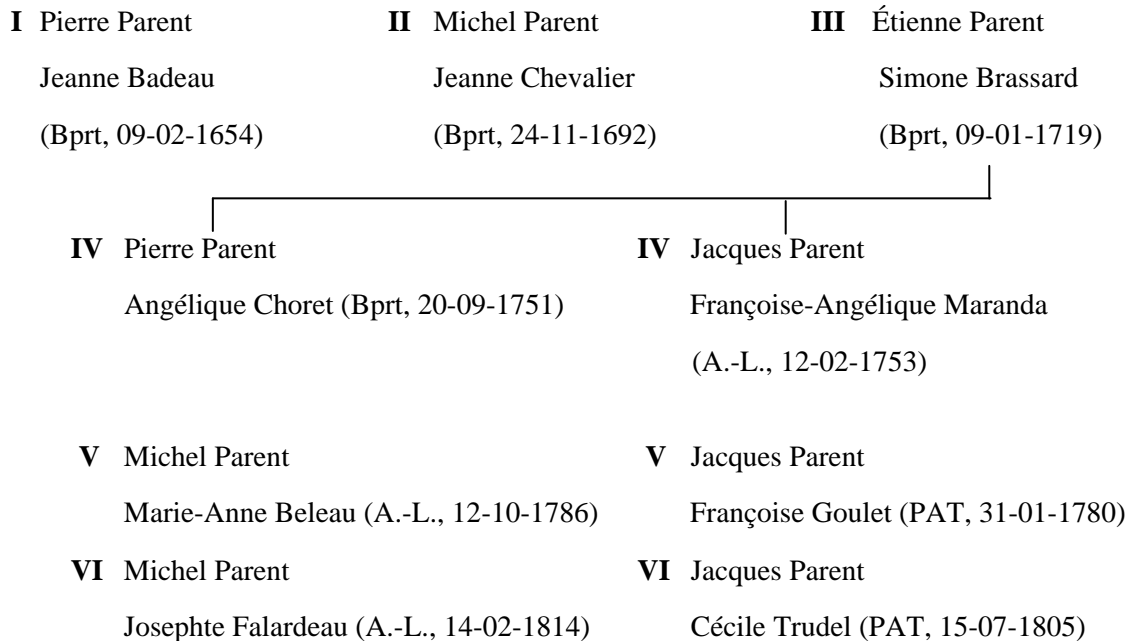


Figure 1. Reproduction du plan d'une partie de la Seigneurie de Bourg-Louis réalisée par Ignace-Pierre Déry en 1851. (BAnQ-Q, fonds : E0021)

Tableau 1. Concessions de la Pointe-des-Fourches déjà accordées au 1^{er} janvier 1842

Lot n ^o	Concessionnaire	Lot n ^o	Concessionnaire
1	Pierre Joseph Noël Morin	15	Thomas Huot
2	Jean Joseph Noël Morin	16	Germain Dupuis
3	Louis Voyer	17	<i>Ibid.</i>
4	Joseph Jobin	18	Séraphin Dupuis
5	Jean Plamondon	19	Jean Plamondon
6	Pierre Plamondon	20	Joachim Plamondon
7	Thomas Plamondon	21	Pierre-Ignace Plamondon
8	Jacques Joseph Noël Morin	22	Charles Plamondon
9	Étienne Moisan	23	<i>Ibid.</i>
10	<i>Ibid.</i>	24	Côme Beaupré
11	Barthélémy Gingras	25	Joseph Plamondon
12	Pierre Gingras	26	Jacques Pépin
13	Félix Rochet	27	André Plamondon
14	André M ^c Callum		

Tableau 2. Filiation des familles Parent à Saint-Raymond au XIX^e siècle

A.-L. : L'Ancienne-Lorette

Bprt : Beauport

PAT : Pointe-aux-Trembles, qui devient Neuville au XX^e siècle.

portant pour que, le 25 mai 1842, on assiste à l'érection canonique de la paroisse sous le patronage de Saint-Raymond-Nonnat.

LES FAMILLES PARENT

Ainsi, deux familles Parent projettent de s'installer dans la Seigneurie de Bourg-Louis. Le tableau 2 (page 311) précise le lien parental qui les lie.

JACQUES PARENT, DE POINTE-AUX-TREMBLES

Jacques Parent, le fils aîné de Jacques Parent et Françoise Goulet, a été baptisé à Pointe-aux-Trembles le 26 novembre 1780. Il y épouse Cécile Trudel, fille d'Ambroise Trudel et Joseph Matte, le 15 juillet 1805. Pendant les premières années de son mariage, il habite au faubourg de Saint-Jean à Québec où il pratique le métier de voiturier ou charretier. Puis, en 1813, il achète une terre à Pointe-aux-Trembles où il déménage⁵. De 1807 à 1827, son épouse lui donne sept enfants, quatre garçons et trois filles. Cécile Trudel meurt prématurément, elle est inhumée à Pointe-aux-Trembles le 20 octobre 1832; l'acte de sépulture attribue au choléra la cause de son décès. Elle n'a que 48 ans.

Dans les années 1830, deux de ses fils – Édouard et Magloire – se marient à Pointe-aux-Trembles. Leur frère Narcisse les imite le 7 février 1842. Tandis qu'É-

⁵ BAnQ-Q. Minutier de François-Xavier Larue, le 6 octobre 1813.

douard quitte la région et va s'établir du côté ontarien de la rivière Outaouais près de ce qui deviendra la petite ville de Fournier, Magloire s'installe à Sainte-Croix de Lotbinière et Narcisse au lieu nommé village de Grand-Capsa qui, plus tard, va prendre le nom de Pont-Rouge. Ses fils plus âgés ainsi installés, et même âgé de 61 ans, Jacques décide, à l'hiver 1842, de repartir à neuf avec ses deux enfants qui ne sont pas encore mariés – son fils cadet Eugène âgé de 14 ans et sa fille Cécile âgée de 25 ans⁶ – qui le suivent sur sa nouvelle propriété dans la vallée de la rivière Sainte-Anne. Il s'intègre si bien à son nouveau milieu que ses concitoyens l'élisent troisième marguillier le 2 février 1845⁷. Son existence à Saint-Raymond sera brève car il rend l'âme le 1^{er} février 1847, et on le porte en terre deux jours plus tard. Ses enfants, Cécile et Eugène, vont se marier et passer leur vie à Saint-Raymond.

MICHEL PARENT, DE L'ANCIENNE-LORETTE

Michel Parent père est bien établi à L'Ancienne-Lorette où il a vu le jour le 5 août 1790. Il y a épousé Joseph Matte Falardeau en 1814. De 1814 à 1828, cette dernière a donné naissance à douze enfants dont onze

⁶ Eugène Parent est né le 17 avril 1827 et a été baptisé le lendemain, à Pointe-aux-Trembles. Cécile Parent est née le 30 septembre 1816 et a été baptisée le jour même, à Pointe-aux-Trembles.

⁷ *Saint-Raymond au cœur de la rivière Sainte-Anne, op. cit.*, p. 37.



Carte postale 1905 montrant les ruines du grand incendie de 1899 à Saint-Raymond de Portneuf.

Source : BAnQ P547S1SS1D588

atteignent l'âge adulte. Au mois de mars 1842, il se porte acquéreur de deux concessions dans la Seigneurie de Bourg-Louis, dans le but d'établir ses garçons les plus âgés – Michel fils et Antoine – qui sont respectivement nés le 7 octobre 1824 et le 1^{er} juillet 1826. Michel père et ses fils, à l'instar d'un bon nombre de leurs amis lorettains, défrichent et construisent dans la vallée de la rivière Sainte-Anne. Les minutes du notaire Étienne Légaré laissent supposer que les allers et retours sont fréquents entre Saint-Raymond et L'Ancienne-Lorette⁸.

Au début de l'année 1849, Michel père décide qu'il est temps de commencer à passer la main à ses fils et il donne le lot n° 35 à Michel fils⁹. On a bien travaillé chez les Parent car l'acte notarié y indique la présence d'une maison, d'une grange et d'une étable. Quatre ans plus tard, Michel père récidive avec le lot n° 36 qu'il cède à Antoine et sur cette terre également, on y trouve *la maison la grange et étable dessus construites, plus un droit de passage de voiture réservé sur la terre donnée à Michel Parent, son fils, avoisinant celle présentement donnée*¹⁰. Entretemps, la famille a porté le deuil car le 17 septembre 1849, à L'Ancienne-Lorette, l'épouse de Michel père est menée à son dernier repos.

ON S'ÉTABLIT À SAINT-RAYMOND

Des trois Parent destinés à s'établir à Saint-Raymond, Michel fils est le premier à se marier. Il épouse à L'Ancienne-Lorette, le 17 février 1846, Élisabeth Dufresne, fille de Jacques Dufresne et Charlotte Peticlerc. Ils ont signé leur contrat de mariage huit jours auparavant¹¹. Son frère Antoine convole avec Lucie Châteauvert, fille de Joseph Faucher dit Châteauvert et Marie-Lucie Matte, le 7 février 1853 à Saint-Raymond, trois jours après la signature de leur contrat de mariage¹². La famille Faucher dit Châteauvert est originaire de Pointe-aux-Trembles.

Pour ce qui est des enfants de Jacques, Eugène unit sa destinée à Clarisse Clermont, fille de Joseph Clermont et Marie Saint-Cyr, le 26 novembre 1850 à Poin-

te-aux-Trembles. Ils avaient signé leur contrat de mariage deux semaines auparavant¹³. La famille Clermont provient de Pointe-aux-Trembles et, pendant des années, Joseph Clermont et Jacques Parent furent voisins¹⁴. Ainsi, même s'il est établi à Saint-Raymond, ses fréquentations ont ramené régulièrement Eugène dans son village natal. Deux mois après cette cérémonie, sa sœur Cécile épouse Pierre Duplain, fils de Pierre Duplain et Esther Robert, le 4 février 1851 à Saint-Raymond. Selon les informations du recensement du Bas-Canada de 1851, le couple Duplain-Robert est originaire des îles anglo-normandes; Pierre, d'Alderney et Esther, de Jersey.

LE TEMPS D'UNE VIE

Les deux frères Parent – Michel fils et Antoine – auront chacun une existence bien différente. Autant Michel fils fréquente assidûment les études des notaires, autant Antoine se fait discret. De son contrat de mariage en 1846 à la vente d'un lot de 200 acres (81 ha) dans le premier rang de la Nouvelle-Irlande en 1868, on rencontre le nom de Michel fils à plus de 30 occasions dans des actes notariés. À plusieurs reprises, ses concitoyens lui empruntent de l'argent et, conséquemment, lui signent des obligations. Au fil des ans, par exemple, on peut citer des obligations : de François Duchesneau pour 39 livres 4 chelins 4 pences¹⁵; Joseph Robitaille pour 25 livres en 1847¹⁶; Pierre Duplain, son beau-frère, et son frère Pierre pour 25 louis¹⁷; Nicolas Trudel pour la même somme en 1851¹⁸; Prisque Béland pour 50 louis en 1856¹⁹; Michel Bergevin dit Langevin pour 31 louis en 1857²⁰; Joseph Moisan pour 25 louis²¹ et Pierre-Ignace Plamondon pour 70 louis en 1863²².

À la fin de l'année 1851, Michel fils achète pour une somme de 31 louis la presque totalité des biens de Michel Bergevin dit Langevin²³. Qu'on en juge : qua-

8. Les minutes du notaire Étienne Légaré contiennent plusieurs actes notariés impliquant Michel Parent père et Michel Parent fils, et ces actes ont été passés à son étude située à Québec.

9. BAnQ-Q. Minutier d'Étienne Légaré, le 8 janvier 1849, n° 020.

10. BAnQ-Q. Minutier d'Étienne Légaré, le 14 mars 1853, n° 715.

11. BAnQ-Q. Minutier d'Étienne Légaré, le 9 février 1846, n° 1361. Élisabeth Dufresne a été baptisée le 26 décembre 1823 à L'Ancienne-Lorette. Elle a été inhumée le 31 octobre 1887 à Saint-Raymond.

12. BAnQ-Q. Minutier d'Étienne Légaré, le 4 février 1853, n° 2686.

Lucie Châteauvert a été baptisée le 25 mai 1834, à Pointe-aux-Trembles. Elle a été inhumée le 9 novembre 1924 à Saint-Raymond.

13. BAnQ-Q. Minutier de Simon Proulx, le 12 novembre 1850. Clarisse Clermont a été baptisée le 15 octobre 1827 à Pointe-aux-Trembles. Elle a été inhumée le 2 août 1899 à Saint-Raymond.

14. BAnQ-Q. Minutier de François Laroche, le 12 octobre 1836.

15. BAnQ-Q. Minutier d'Étienne Légaré, le 23 janvier 1847, n° 1588.

16. BAnQ-Q. Minutier d'Étienne Légaré, le 29 janvier 1847, n° 1642.

17. BAnQ-Q. Minutier d'Étienne Légaré, le 18 février 1851, n° 2384.

18. BAnQ-Q. Minutier d'Étienne Légaré, le 25 juillet 1851, n° 2460.

19. BAnQ-Q. Minutier d'Antoine Cauchy, le 23 octobre 1856, n° 522.

20. BAnQ-Q. Minutier d'Antoine Cauchy, le 16 mai 1857, n° 602.

21. BAnQ-Q. Minutier de Daniel Watters, le 5 octobre 1863, n° 4271.

22. BAnQ-Q. Minutier de Daniel Watters, le 9 novembre 1863, n° 4295.

23. BAnQ-Q. Minutier de Léon Saint-Amand, le 13 décembre 1851, n° 58.

Tableau 3.
Évolution du cheptel des fermes des familles Parent de Saint-Raymond de 1851 à 1871

Animaux	Michel			Antoine			Eugène		
	1851	1861	1871	1851	1861	1871	1851	1861	1871
Vaches laitières	2	4	4	0	2	8	2	2	7
Chevaux et pouliches	1	3	1	0	1	2	2	1	3
Moutons	3	0	26	0	0	26	5	2	17
Porcs	3	2	1	0	0	2	3	2	2
Total ^a	9	9	32	0	3	38	14	7	29
Saint-Raymond ^b	7,0	5,8	10,4	7,0	5,8	10,4	7,0	5,8	10,4

^a Il s'agit du total des vaches laitières, chevaux, moutons et porcs dans les fermes Parent.
^b Il s'agit de la valeur moyenne totale des vaches laitières, chevaux, moutons et porcs chez les habitants de Saint-Raymond à chacun des recensements.

tre vaches, trois génisses, un bœuf, quatre veaux, trois jeunes porcs, six brebis, une jument, deux charrettes, une traîne, deux traîneaux, une charrue, une herse, une horloge, un poêle à deux ponts, une commode, un coffre, deux tables, huit chaises, et la récolte de l'année qui se termine. Avec cet achat, Michel fils augmente sensiblement son cheptel puisqu'au recensement de 1851, il avait déclaré posséder deux vaches laitières, un cheval, trois moutons et trois porcs (Tableau 3). En 1864, il agrandit son bien foncier; il achète de Joseph Pagé un lot situé au premier rang du lieu nommé la Nouvelle-Irlande²⁴. Puis, en 1866, il vend sa terre reçue en donation 17 ans plus tôt, pour une somme de 500 louis²⁵. Il semble toutefois que cette transaction ne se soit jamais concrétisée car, lors des recensements de 1871 et 1881, Michel fils occupe toujours cette terre voisine de celle de son frère Antoine. En mars 1868, il rétrocède à Joseph Pagé le lot situé au lieu nommé la Nouvelle-Irlande²⁶. Par la suite, jusqu'à son décès en 1891, les

minutes des notaires de la région ne font état d'aucun acte notarié dans lequel il est partie prenante, sauf son testament rédigé au décès de son épouse, et une main levée d'hypothèque quelques mois avant sa mort²⁷.

Antoine Parent laisse peu d'actes notariés. Après son contrat de mariage et la donation de son père en 1853, on ne trouve sa trace qu'en 1883 lors de la rédaction de l'acte de donation de ses biens à son fils Joseph²⁸, et pour le contrat de mariage de son fils Napoléon²⁹. Dans le premier de ces actes notariés, on peut lire que son frère Michel Parent est toujours l'un de ses voisins.

Eugène Parent a bénéficié de l'aide de son père et il est déjà installé sur la terre que ce dernier lui avait achetée en 1842. En 1850, son bien foncier augmente considérablement car il reçoit, par acte de donation d'Augustin Marette dit Lépine, une terre située au deuxième rang de la Seigneurie Langlois, à Saint-Raymond³⁰. Il revend cette terre cinq ans plus tard aux

²⁴ BAnQ-Q. Minutier de Daniel Watters, le 7 mai 1865, n° 4440.
²⁵ BAnQ-Q. Minutier d'Antoine Cauchy, le 5 juin 1866, n°s 4405 et 4406.
²⁶ BAnQ-Q. Minutier de Louis-Calixte Bourgeois, le 16 mars 1868, n° 233.

²⁷ BAnQ-Q. Minutier d'Édouard Antill Panet, le 14 février 1891, n° 3810.
²⁸ BAnQ-Q. Minutier d'Édouard Antill Panet, le 9 janvier 1883, n° 2239.
²⁹ BAnQ-Q. Minutier d'Édouard Antill Panet, le 9 janvier 1883, n° 2238.
³⁰ BAnQ-Q. Minutier de Joseph Bernard, le 5 avril 1850, n° 491.

Tableau 4.
Cheptel moyen des fermes de Saint-Raymond pour les recensements de 1851, 1861 et 1871

Animaux	1851	1861	1871
Chevaux	1,0	0,9	1,0
Vaches laitières	1,8	1,5	2,1
Moutons	1,6	1,5	5,3
Porcs	2,6	1,9	2,0

frères Jacques et Étienne Plamondon³¹. En 1854, Eugène décide d'acquérir un emplacement au village de Saint-Raymond. Il achète d'Édouard Constantin un lot ayant un arpent de front sur un arpent de profondeur près de l'église, qu'il paie 135 livres³². En 1862, il acquiert de Louis Fréchette le lot n° 22 de la deuxième concession de Chapamonchoine³³. Eugène ne l'exploite pas et il le revend en 1868³⁴. Entretemps, il a effectué deux échanges de parcelles de terrain sur sa terre située près de l'église de la paroisse : une première fois en 1868 avec Ferdinand Savary³⁵ et, à la seconde occasion en 1870, avec Joseph Gilbert³⁶. De 1890 à 1901, il se départit de la terre qu'il possède au village de Saint-Raymond en la morcelant. À chaque occasion, il vend des lots de dimensions variables allant de 52 pieds et 10 pouces de largeur par 45 pieds et 9 pouces de profondeur à 115 pieds de largeur par 90 pieds de profondeur³⁷. Son testament est rédigé en 1904 quelques jours avant sa mort.

Les recensements de 1851, 1861 et 1871 permettent d'évaluer l'importance du cheptel sur les fermes de ces trois cultivateurs. En 1871, on remarque, dans les trois cas, un intérêt marqué pour l'élevage du mouton, et cette tendance se rencontre partout dans la paroisse car le nombre moyen de moutons sur une ferme de Saint-Raymond en 1871 a triplé par rapport aux années 1851 et 1861 (Tableau 4). Le même raisonnement s'applique, particulièrement chez Antoine et Eugène, en ce qui concerne les vaches laitières car le cultivateur de Saint-Raymond en possède en moyenne 2,1 alors qu'eux en possèdent huit et sept respectivement. Globalement, lors de ces trois recensements, le cheptel des trois familles Parent est beaucoup plus important que celui constaté chez leurs concitoyens, et cette caractéristique est particulièrement remarquable en 1871.

LEURS DESCENDANCES

De leurs trois unions vont naître 27 enfants : 11 du mariage de Michel et Élisabeth, 9 de celui d'Antoine et Lucie, dont 8 garçons, et finalement 7 de l'union entre

³¹. BAnQ-Q. Minutier de Léon Saint-Amand, le 18 mai 1855, n° 559.

³². BAnQ-Q. Minutier de Daniel Watters, le 8 juillet 1864.

³³. BAnQ-Q. Minutier de Philippe Huot, le 6 octobre 1862, n° 3811.

³⁴. BAnQ-Q. Minutier de Louis-Calixte Bourgeois, le 14 août 1868, n° 364.

³⁵. BAnQ-Q. Minutier de Louis-Calixte Bourgeois, le 24 avril 1868, n° 251.

³⁶. BAnQ-Q. Minutier de Louis-Calixte Bourgeois, le 29 juillet 1870, n° 463.

³⁷. BAnQ-Q. Minutier d'Édouard Antill Panet, le 11 juin 1890, n° 3690; le 13 juin 1901, n° 6285; le 6 juillet 1901, n° 6318; le 23 novembre 1901, n° 6464.

Eugène et Clarisse. Les mariages des descendants mâles sont présentés au tableau 5 (page 316).

Comme l'indique le tableau 5, des trois couples Parent présents à Saint-Raymond en 1860, seul celui formé d'Antoine et Lucie Châteauvert perpétue le nom Parent à Saint-Raymond. Deux de leurs fils – Joseph et Napoléon – en sont les responsables. Les deux frères se marient le même jour, le 23 janvier 1883, à Saint-Raymond. Joseph convole en justes noces avec Marcelline Hamel, fille de Joseph et Marie-Louise Mayrand, et Napoléon unit sa destinée à celle d'Adéline Godin, fille de Ferdinand et Adéline Pleau. Chacun de ces deux couples va donner la vie à plus d'une douzaine d'enfants; Marcelline va donner naissance à 14 enfants et Adéline, à 15. Plusieurs de ces enfants vont se marier à Saint-Raymond et y demeurer.

LA FIN D'UNE ÉPOQUE

La fin du XIX^e siècle correspond à la fin d'une époque pour les familles Parent. Leurs enfants voient disparaître ces pionniers qui ont osé s'installer dans une contrée vierge et contribué au développement d'une région. De ce trio de défricheurs, Antoine est le premier à quitter les siens. Il meurt le 20 juin 1883, tout juste six mois après le double mariage de ses fils Joseph et Napoléon. On le porte en terre deux jours plus tard. La mort vient ravir son frère Michel au début de l'été 1891. On chante son service funèbre le 29 mai; il était décédé deux jours auparavant. Leur lointain cousin Eugène va vivre les premières années du XX^e siècle. Il meurt le 11 février 1904.

RÉFÉRENCE

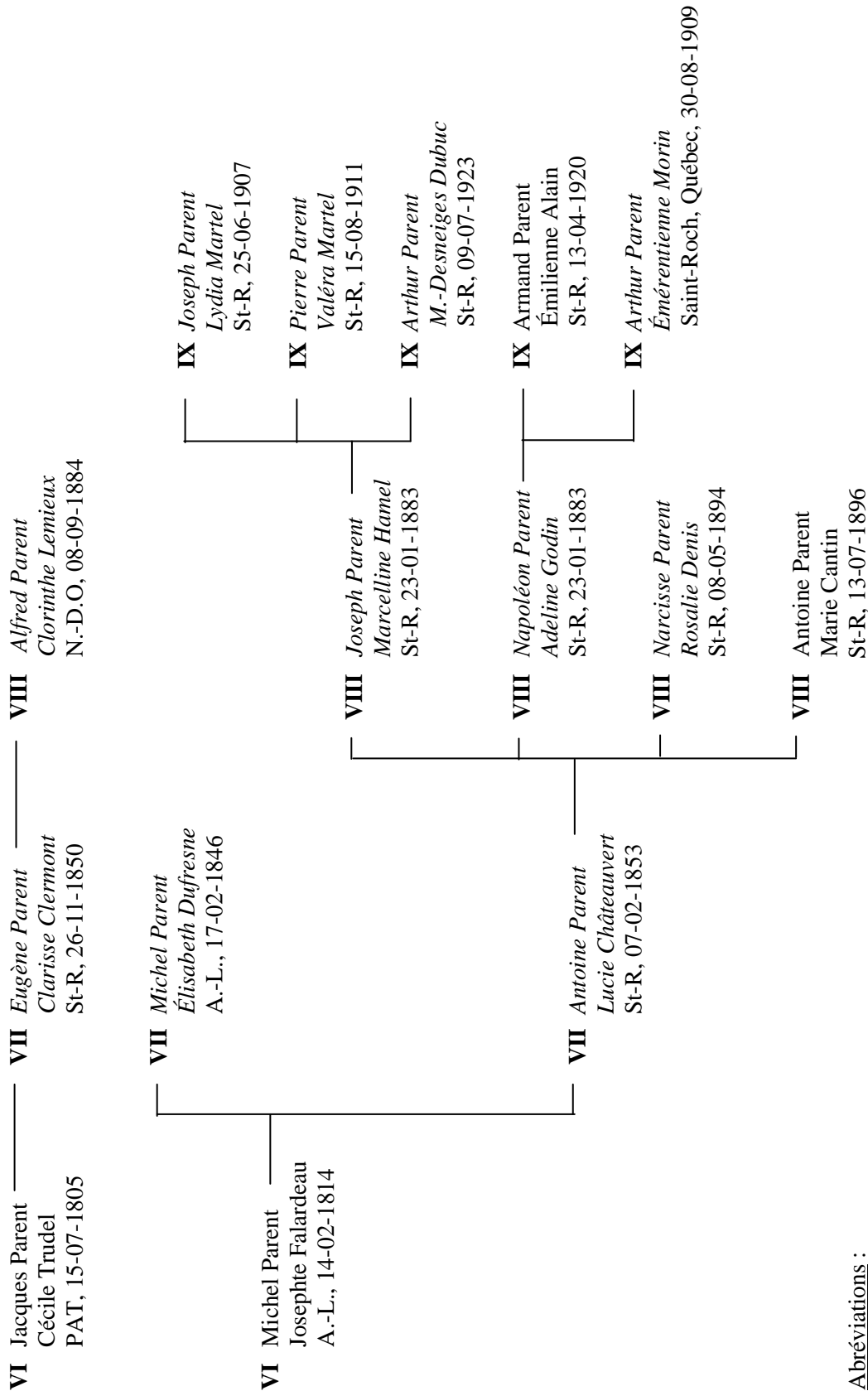
BAnQ-Q : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec



Pont Gauthier ou pont Noir sur le bras nord, de la rivière Sainte-Anne, à Saint-Raymond, comté de Portneuf.
Source : BAnQ E6S7SS1P67459

Tableau 5.

Familles Parent présentes dans les registres de Saint-Raymond pour les années 1850-1925. Les familles qui ont fait baptiser au moins un enfant à Saint-Raymond au XIX^e siècle sont présentées en caractères italiques (pour les cinq premières générations, voir le tableau 2).



Abréviations :

A.-L. : L' Ancienne-Lorette

N.-D.O : Notre-Dame d'Ottawa

St-R : Saint-Raymond

PAT: Pointe-aux-Trembles



L'INSTRUCTION DES PÉRADIENS AU XIX^e SIÈCLE

G.-Robert Tessier (0003)

Né à Saint-Casimir de Portneuf, l'auteur est membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec. Sa carrière s'est déroulée au ministère des Transports du Québec, où il a gravi les échelons de la fonction publique jusqu'aux postes de directeur général du Génie et sous-ministre adjoint. Il s'intéresse à la généalogie depuis la fin des années cinquante et a publié de nombreux travaux en histoire et en généalogie dont certains ont été couronnés par le prix *Percy-W. Foy*, et celui de *L'Ancêtre*, année 2006, pour le volume 32. Le néologisme *généatique* est de son cru. À ses collègues René Bureau et Benoit Pontbriand, il propose, en 1961, la fondation de la Société de généalogie de Québec où il agira comme secrétaire durant de nombreuses années, puis comme président.

Dans son article *L'instruction de nos ancêtres*¹ l'auteur Fernand Gauthier (5486) mentionne à ce sujet qu'« une pétition adressée en 1839 au gouverneur Colborne par 743 habitants de La Malbaie, de Sainte-Agnès et de Saint-Urbain ne comportait que 93 signatures; les autres avaient inscrit une croix ». Cette proportion représente un pourcentage de 12,5 % de personnes instruites.

Étant à la recherche des signatures des premiers concessionnaires de Saint-Casimir de Portneuf, j'ai dû me diriger vers Sainte-Anne-de-la-Pérade, leur paroisse

curé s'installera en 1847. Ainsi donc, les premières écritures, civiles, religieuses et notariales, se font à Sainte-Anne-de-la-Pérade, du moins pour la première moitié du XIX^e siècle.

Le 9 février 1829, une requête est adressée à l'évêque de la part de 237 cultivateurs. De ce nombre, 56 ont apposé leur signature et une croix a été inscrite à côté des autres noms. La proportion est relativement élevée soit 23,6 % par rapport à 12,5 % pour le coin de La Malbaie. Deux des trois marguilliers du banc signent le docu-

ment, soit Louis Lafèche et François Bigué dit Nobert; le troisième, Archange Loranger, inscrit une croix. Les deux capitaines de milice, Joseph Lanouette et Nicolas Dury, signent également.

En 1670, Sainte-Anne-de-la-Pérade compte déjà une trentaine de colons établis dans cette seigneurie. Est-ce que l'établissement d'une colonie à Sainte-Anne environ 150 ans avant celle de Charlevoix expliquerait la différence d'instruction entre leurs populations? On peut le penser. En 1738, le curé Voyer fait construire une première école qui restera la seule pendant plus de cent ans. En 1838, le curé Chauvin déplorait que l'école réunît les garçons et les filles sous le même toit². Avait-il peur que les pupitres se soulèvent? Un Québécois de descendance allemande, Benjamin Searle, naît à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 19 avril 1797, fréquente cette école et devient instituteur.

Il fut le premier à venir enseigner aux enfants de Saint-Casimir. Il vit sur place, devient propriétaire ter-



Couvent des dames de la Congrégation de Notre-Dame à Sainte-Anne-de-La-Pérade en 1909.
Source : BAnQ P547, S1,SS1,SSS1,D619

d'origine. La rivière Sainte-Anne qui relie ces deux agglomérations était la voie naturelle pour l'établissement des jeunes colons dans une nouvelle contrée. Le gros des concessions en ce lieu fut accordé entre 1720 et 1860. L'érection canonique de Saint-Casimir date de 1836 et l'érection civile a suivi en 1845. Le premier

¹ *L'Ancêtre*, n° 285, vol. 35, hiver 2009, p. 163.

² *Album souvenir 325^e Sainte-Anne-de-la-Pérade 1667-1992*, p. 148.

rien mais ne cultive pas, semble-t-il, car il ne possède pas d'animaux. Lors du recensement de 1831, la maison n'est pas habitée mais le « nombre d'écoliers est de 27 garçons et 25 filles »³. Donc, il faut croire que tous les enfants du village, d'âge scolaire, vont à l'école.

Pourquoi les deux capitaines de milice signent-ils la requête du 9 février 1829, citée précédemment? Ce sujet déborde notre propos mais attire l'attention sur un autre problème, car il y est écrit :

Que cette paroisse est en détresse, non seulement en grains pour vivre et ensemercer les terres au printemps, mais encore d'argent pour en acheter et s'en procurer, ayant souffert deux années consécutives de disette particulièrement la dernière où il n'a été recueillis que très peu de mauvais bled et pois et si peu que partie des cultivateurs n'en ont seulement pas recueilli autant qu'ils en avaient ensemercés.

Que sans quelqu'aide particulière, partie des cultivateurs sont incapables de se procurer les bleds et pois nécessaires pour ensemercer aucune partie de leurs terres, qu'il est vrai que partie des dits cultivateurs ont un peu de ces grains, mais que très peu en ont suffisamment pour ensemercer leur propre terre, nonobstant leurs épargnes et ménagement.

Que pour se procurer les bleds et pois de semence, ils ne connaissent aucun moyen plus convenable que celui de tirer une somme de cinq cens livres courant actuel du coffre de la fabrique de cette paroisse pour être employé en achat de bled, pois et autres grains nécessaires pour ensemercer les terres des cultivateurs en cette paroisse au printemps prochain et qui leur seraient distribués à chacun eu égard à la nécessité à sa famille et au sûreté qu'il pourrait donner pour en payer le prix avec les frais d'achat et de transport au prorata.

Que si votre grandeur voulait leur accorder cette faveur, les marguilliers en exercice tireraient immédiatement du coffre de la fabrique de cette paroisse la dite somme de cinq cens livres courant il la déposerait et remettrait entre les mains de Joseph Lanouette et Nicolas Dury écuyers tous deux capitaines de milice de cette paroisse et anciens marguilliers d'œuvre et fabrique de cette paroisse qui en donneraient une reconnaissance ou obligation devant notaire en s'obligeant d'employer la dite somme en achat de bled, pois et autres grains de semence nécessaires, sauf les frais d'achat et de transport et de faire transporter les dits grains en cette paroisse Sainte-Anne à l'ouverture de la navigation prochaine où ils seraient livrés et mis en lieu de sûreté.

Que lorsque les dits grains de semence seraient rendus et déposés en cette paroisse, ils seraient par les dits acheteurs et

les marguilliers en exercice, distribués aux habitants cultivateurs pour ensemercer leurs terres comme il a été dit ci-dessus avec égard à la nécessité et à la famille de chacun et aux sûretés qu'ils pourraient en donner avec l'avis de messire le curé et d'autres notables de cette paroisse. Et en conséquence chacun desdits habitants cultivateurs qui recevraient ainsi les dits bleds et autres grains de semence donnerait une obligation devant notaire du prix des dits grains en y ajoutant le montant des frais d'achat et de transport comme il a été dit, payable en deux ans sans intérêt, au marguillier qui sera alors en charge de l'oeuvre et fabrique de cette dite paroisse de Sainte-Anne.

Et enfin que les dits Joseph Lanouette et Nicolas Dury écuyers rendraient un compte fidèle et exact de l'emploi de la dite somme par les reçus qu'ils livreraient des vendeurs de grains, navigateurs, etc.

Ce considéré, Monseigneur vos humbles suppliants concluent à ce qu'il plaise à votre Grandeur de vouloir bien leur octroyer les besoins exposés en la présente requête en leur permettant de tirer du coffre de la fabrique de cette paroisse la dite somme de cinq cens livres courant pour les fins susdites et être employée avec les précautions et les sûretés ci-dessus mentionnés. Et vos humbles suppliants ne cesseront de prier et de bien faire pour la conservation de votre Grandeur.

Sainte-Anne le 9 février 1829.



Collège des Frères du Sacré-Cœur à Sainte-Anne-de-La-Pérade en début de XX^e siècle.
Source : BAnQ P547, S1,SS1,SSS1,D619

L'évêque se rend à la demande et une obligation est signée devant le notaire Augustin Trudel le 23 février 1829 (minute 6642).

Cette longue requête pose la question à savoir si la disette sévissait à la grandeur du Québec. Et pourquoi ce fut la fabrique qui vint au secours des familles plutôt que le gouvernement du Bas-Canada? Deux questions qui mériteraient réponse...

³ TESSIER, G.-Robert, *Familles et patrimoine bâti de Saint-Casimir*, Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, 2003, p. 89.



L'ANCÊTRE JEAN DANGEUGER DIT LE CHASSEUR (1704-1770)

Jean Dubé (4571)

Jean Dubé est biochimiste et professeur retraité de l'Université Laval où il a enseigné et fait de la recherche biomédicale de 1971 à 1998 à la Faculté de médecine. Depuis sa retraite, il a délaissé la recherche de laboratoire pour celle des archives généalogiques. Ses centres d'intérêt sont tous ses ancêtres ainsi que ceux de son épouse.

Résumé

Dans cet article, l'auteur relate les faits et gestes de son ancêtre Jean Dangeuger et ceux de sa famille. Cet homme très peu connu des généalogistes a été meunier tour à tour à Québec, Lauzon et Beaumont. Grâce à son métier, à son instruction et à ses contacts, il a eu une influence certaine dans les seigneuries de la rive sud. Il est l'ancêtre des Lechasseur et des Chasseur.

INTRODUCTION

Quand on se donne pour mission de retrouver tous ses ancêtres depuis le début de la Nouvelle-France, il arrive que l'on tombe sur des personnes pour lesquelles il existe peu de données. Ce fut le cas lorsque j'ai relevé parmi mes ancêtres du côté paternel le patronyme de « Dangeuger » dont je n'avais jamais entendu parler. Seul le dictionnaire Jetté¹ nous fournit certaines données personnelles sur Jean Dangeuger, sur son épouse ainsi que sur ses enfants. J'ai d'abord pensé que le peu d'intérêt des généalogistes pour cette personne venait d'une absence de documents le concernant ou encore d'une vie qui ne présentait pas d'attraits particuliers. Je me suis vite rendu compte que ce n'était pas le cas et que la vie de Jean Dangeuger était peu banale et méritait d'être contée.

FILIATION DE L'AUTEUR AVEC JEAN DANGEUGER

1. **Jean Dubé**
2. **Jean-Noël Dubé** (Archélas et Audiana Audet) épouse **Édith Laliberté** (Vénérand et Zélia Dion) le 18 juin 1940 à Saint-Élie-d'Orford.
3. **Archélas Dubé** (Alphonse et Clara Blais) épouse **Audiana Audet** (Charles et Démerise Isabel) le 28 février 1905 à Compton.
4. **Charles Audet** (Charles et Marie-Luce Richard) épouse **Démerise Isabel** (Marcellin et Catherine Duquet) le 17 août 1880 à Saint-Romain.
5. **Charles Audet** (Gabriel et Marguerite Bilodeau) épouse **Marie-Luce Richard** (Louis et Marie-Adélaïde Poliquin) le 31 janvier 1854 à Sainte-Claire de Dorchester.
6. **Louis Richard** (Philippe et Marie-Anne Fortier) épouse **Marie-Adélaïde Poliquin** (Laurent et Thérèse Sylvain) le 17 septembre 1811 à Saint-Michel de Bellechasse.

7. **Laurent Poliquin** (Dominique et Angélique Dangeuger) épouse **Thérèse Sylvain** (Paul et Thérèse Boulet) le 30 janvier 1786 à Saint-Michel de Bellechasse.
8. **Dominique Poliquin** (Claude et Marie Labbé) épouse **Angélique Dangeuger** (Jean et Angélique Roulois) le 24 juin 1752 à Beaumont.
9. **Jean Dangeuger** (Jean et Marie Gaudepin) épouse **Angélique Roulois** (Noël et Agnès Bonhomme) le 18 avril 1735 à Québec.

ORIGINE

Jean Dangeuger est originaire de Saint-Denis-de-Chapet, diocèse de Chartres. Ce petit village comptait 1 124 habitants en 1999. Il fait partie du département des Yvelines au nord est de l'Île-de-France et est situé à environ 16 km à l'est de Mantes-la-Jolie et à moins de 100 km à l'ouest de Paris (Figure 1, page 320). Selon les informations recueillies sur le site Internet *Wikipédia*, le village tire son nom du mot « chape » qui signifie partie supérieure. En effet, le village est situé au sommet d'une colline et ses habitants sont appelés les Chapetois. On dit également que Chapet remonte au XI^e siècle et tire ses revenus de l'agriculture. La principale fierté de ses habitants vient de leur église Saint-Denis qui date du XII^e siècle (Figure 2, page 320). C'est là que fut baptisé Jean Dangeuger le 17 décembre 1704, le lendemain de sa naissance. Son acte de naissance original qui est tiré du *Fichier Origine* (www.fichierorigine.com) est reproduit à la figure 3, page 320. Il dit ceci : *L'an mil sept cent quatre le dix septieme jour de decembre Jay sousigné vicaire Recteur de chapet baptisé un fils du mariage de Jean dangeuger et de marie gaudepin de cette paroisse et a été nommé Jean par Vincent*

¹ René JETTÉ. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Presses de l'Université de Montréal, 1983, 1 176 pages.

fraygo et marie Voyer parrain et marraine qui ont Declaré ne Savoir Signé de ce Interpellé le dit Enfant né du jour precedent. BourgoinVR de Chapet. On verra plus loin que Jean Dangeuger avait un frère prénommé Roch, mais on ne sait pas s'il avait aussi d'autres frères et sœurs.

ARRIVÉE EN NOUVELLE-FRANCE ET MARIAGE

La première mention de Jean Dangeuger au pays date du 26 octobre 1734 alors qu'il est témoin du mariage d'Antoine Vique dit Saint-Germain et de Marie Gabrielle Laroche, à Québec.

C'est probablement durant cette période qu'il fait la connaissance de celle qui allait bientôt devenir son épouse. Elle se nomme Angélique Roulois et elle est née à Sainte-Foy le 4 juillet 1711 du mariage de Noël Roulois et Agnès Bonhomme. Elle a une sœur aînée, Marie Madeleine, née le 20 janvier 1710. La famille Roulois habite Sainte-Foy dans le secteur désigné comme étant la Côte-Saint-Michel (voir l'article de Jean-Marie Lebel dans *L'Ancêtre*, volume 33, numéro 278, printemps 2007). La terre familiale est celle dont a hérité Agnès Bonhomme de son père Guillaume

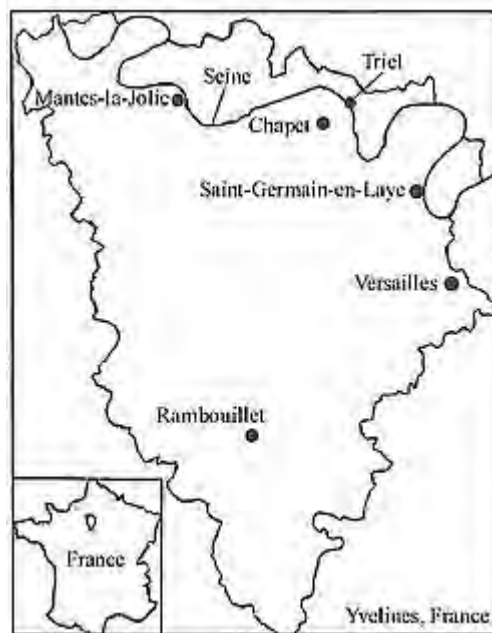


Figure 1. Emplacement du village de Chapet dans le département des Yvelines en France. Redessinée d'après une carte du département des Yvelines parue dans l'encyclopédie libre Wikipédia.



Figure 2. Église Saint-Denis-de-Chapet. Source : article de l'encyclopédie Wikipédia sur le village de Chapet.

Bonhomme, seigneur du fief de Bélair. Elle était située un peu à l'ouest de l'actuelle autoroute Robert-Bourassa et allait de ce qui est aujourd'hui le chemin des Quatre-Bourgeois jusqu'à l'autoroute Charest. Malheureusement, Angélique était déjà orpheline à sa naissance, son père étant décédé un mois plus tôt. Deux ans plus tard, le 16 octobre 1713, sa mère se mariait en secondes noces à François de Lasalle dit Durbois. De ce second lit naquirent quatre autres enfants. La mère décédait à son tour au début de l'année 1728 ou à la fin de 1727 alors qu'Angélique avait 16 ans et sa sœur Marie-Madeleine, près de 18. Elles étaient donc toutes deux mineures et durent vivre sous la tutelle de leur cousin germain, Charles Guillot (acte de tutelle devant

la Prévôté de Québec daté du 28 janvier 1728). Les deux sœurs pouvaient donc prétendre à deux héritages, celui de leur père et celui de leur mère. Ce n'est que plusieurs années plus tard qu'elles pourront en retirer les bénéfices, mais seulement après avoir poursuivi en justice leur tuteur.

C'est donc dans une famille un peu déchirée qu'entre Jean Dangeuger en voulant prendre pour épouse Angélique Roulois. Mais il faut d'abord établir les conditions de ce mariage en passant un contrat devant notaire. C'est ainsi que le 16 avril 1735, parents et amis sont réunis dans la demeure du sieur Nicolas Renaud Des Meloizes où s'est rendu le notaire Pinguet de Vaucour pour l'occasion. On retiendra que le régime choisi est la communauté de biens et que Jean Dangeuger a doué sa future épouse d'une somme de mille livres, montant important à l'époque. À la fin du contrat, on peut y voir plusieurs signatures dont celle de Jean

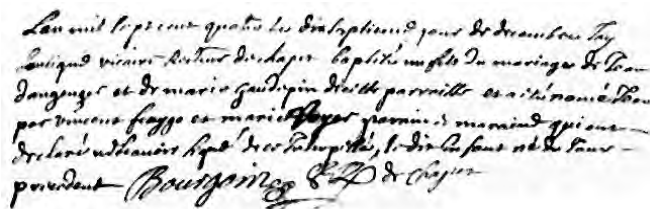


Figure 3. Acte de naissance de Jean Dangeuger en France. Source : Fichier Origine de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et Fédération française de généalogie. Chercheur Jean-Paul Macouin.

Dangeuger, qui est beaucoup plus assurée que celle d'Angélique Roulois (Figure 4). Le contrat de mariage nous apprend aussi que le père de Jean Dangeuger est décédé et que sa mère est toujours vivante. Le mariage lui-même eut lieu deux jours plus tard, le 18 avril 1735, à l'église de Notre-Dame-de-Québec. Le marié avait 30 ans et la mariée 23 ans.

JEAN DANGEUGER ÉTAIT-IL SOLDAT?

Plusieurs éléments d'information nous donnent à penser que Jean Dangeuger était soldat après son arrivée au pays. Revenons pour cela au contrat de mariage décrit plus haut. Il faut remarquer que l'événement se déroule dans la demeure d'un membre de la petite noblesse du nom de Nicolas Marie Renaud d'Avène Des Meloizes, écuyer, seigneur de Neuville et capitaine d'une compagnie des troupes du détachement de la Marine pour le service du roi. Sa signature ainsi que celles de parents et amis figurent au bas du contrat (Figure 4). Comme l'événement a lieu dans sa maison et à cause de la formulation même du contrat, il est évident que le sieur Des Meloizes tient lieu de père à Jean Dangeuger. Cette relation s'est maintenue au cours des années, puisqu'il a été parrain, avec son épouse Angélique Chartier, des deux premiers enfants du couple Dangeuger. De plus, lors du baptême du premier enfant, on note aussi la présence de François Martel de Brouage (nommé « Bérrouague »), commandant pour le roi en la côte du Labrador. Je n'ai cependant pas découvert de contrat d'engagement de Jean Dangeuger à titre de soldat par le capitaine Des Meloizes.

The image shows a collection of handwritten signatures in cursive script. At the top, the signature 'Jean Dangeuger' is written. Below it, 'Marie-Angélique Roulois' is written. To the left, there are several smaller signatures, including 'Delino' and 'Desmeloizes'. To the right, there are more signatures, including 'Desmeloizes' and 'Chartier Desmeloizes'. At the bottom, there are signatures for 'Lambert' and 'Brunet', and a signature for 'Pinguet' on the far right.

Figure 4. Signatures apparaissant au bas du contrat de mariage de Jean Dangeuger et Angélique Roulois. On y remarque tout en haut celles de Jean Dangeuger et de Marie-Angélique Roulois, plus bas du côté gauche celles des deux frères Delino issus du premier mariage de l'épouse du sieur Des Meloizes, puis celle de Antoine Vic dit St-Germain et Jacques Pampalon amis des époux, du côté droit, la première signature « Des Meloizes » est probablement celle d'Angélique, âgée de 12 ans, fille du sieur Des Meloizes et future madame Péan. Plus bas, il y a celles d'Angélique Chartier, et de son époux Nicolas Renaud Des Meloizes, seigneur de Neuville, et, dans le coin inférieur au centre, celles des témoins Louis Lambert et Alexis Brunet et, à l'extrême droite, celle du notaire Pinguet. Source : minutes du notaire Pinguet datées du 16 avril 1735.

Un autre élément à noter est le surnom de Lechasseur qu'on voit apparaître dans les contrats notariés de Jean Dangeuger à partir de 1737. Ce surnom n'est jamais mentionné dans le cas des parents de Jean Dangeuger ou de son frère Roch. Il était coutume de donner un surnom aux soldats (Lafleur, Laviolette, Bellerose, etc.), et ce surnom se transmettait souvent à ses descendants. Selon le *Dictionnaire Larousse*, le mot même de « chasseur », en plus de son sens habituel, peut désigner les soldats de certains corps d'infanterie et de cavalerie. Malgré tout cela, la preuve véritable que Jean Dangeuger était soldat reste encore à établir. Nous aurons l'occasion de revenir plus loin sur les relations qui ont continué d'exister tout au long de sa vie entre Jean Dangeuger et le capitaine Des Meloizes et sa famille. Un autre élément à considérer est le fait que le prêtre, qui a officié au mariage de Jean Dangeuger et Angélique Roulois, était Roger Chrétien Le Chasseur. Est-ce que Jean Dangeuger s'est inspiré de lui pour adopter son surnom?

NDLR : le *Registre journalier des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec* mentionne trois fois la présence de Jean Dangeuger. Le 6 septembre 1728, on dit *Dangeugé dit Le Chasseur, Jean (24 ans), soldat de M. de Cavagnial*. Le 1^{er} novembre 1729, nouveau séjour à l'Hôtel-Dieu avec mention identique, sauf 25 ans. Dernier séjour à l'Hôtel-Dieu le 21 septembre 1734, avec mention *Danguégé dit Lechasseur, Jean, soldat de M. de Desmeloizes*. Les deux compagnies (Cavagnial et Desmeloizes) faisaient partie des troupes du détachement de la Marine. Selon l'historien Rénald Lessard de BAnQ, l'engagement habituel de ces soldats était de six ans, et on passait facilement d'une compagnie à une autre au sein des troupes du détachement de la Marine.

PREMIÈRES ANNÉES À QUÉBEC

Après leur mariage, les nouveaux mariés ont d'abord habité à Québec, puisque c'est dans cette ville que furent baptisés leurs trois premiers enfants mais on ne peut pas préciser exactement où était leur demeure. Cependant, dans un contrat notarié daté du 29 mars 1738 (notaire Jean de Latour), il est spécifié que Jean Dangeuger dit Lechasseur et Angélique Roulois demeuraient près de l'église de Saint-Roch. Le contrat en question précisait qu'ils achetaient de Michel Pampalon et Madeleine Roulois un petit terrain de 20 pieds de front sur 60 de profondeur sur la rue Saint-François, pour la somme de 300 livres. Ce terrain était vraisemblablement situé dans le même secteur que celui où ils habitaient déjà. On présume que Jean Dangeuger y fit construire sa maison, puisque le contrat d'achat du terrain ne mentionnait pas spécifiquement d'habitation. Ce n'est que lors de la revente du terrain par Jean Dangeuger (notaire Pinguet, 2 novembre 1746) qu'il sera

clairement dit que le terrain est vendu *avec la maison qui se trouve dessus construite*.

Même s'il y a eu entre 1735 et 1737 plusieurs contrats notariés et actes de mariage, baptême et sépulture, le métier de Jean Dangeuger n'y était jamais mentionné. Ce n'est qu'en 1738 qu'il est dit pour la première fois qu'il exerçait le métier de meunier. On présume que le moulin à farine où il exerçait ses talents était situé dans la Basse-Ville de Québec, près de l'endroit où il habitait.

Pendant la vie du couple à Québec, Angélique Roulois commence à toucher les fruits de la succession de ses parents. Le 2 mars 1737 (contrat Pinguet), elle vendait à Alexis Bélanger trois perches et quinze pieds de terre de front dans la Seigneurie de Beaupré, terre faisant partie de l'héritage de son père Noël Roulois. Le prix de vente était de 700 livres. Quelques mois plus tard, Angélique parvenait à récupérer à l'amiable, de son ancien tuteur Charles Guillot, la somme de 300 livres provenant de l'héritage de Noël Roulois et Agnès Bonhomme (contrat Jean de Latour du 20 juillet 1737).

Jean Dangeuger et Angélique Roulois vécurent à Québec jusqu'à l'été 1739. Durant cette période, trois filles virent le jour : Marie Angélique le 27 janvier 1736, Marie-Jeanne le 3 décembre 1737 (décédée le 7 décembre de la même année) et Marie-Josèphe le 24 décembre 1738.

MEUNIER DANS LA SEIGNEURIE DE LAUZON

La vie de la petite famille Dangeuger changea de tout au tout quand Jean Dangeuger se vit offrir un contrat de trois ans comme meunier dans la Seigneurie de Lauzon. Son nouveau patron était Joseph Charest qui avait hérité, conjointement avec son frère Étienne, de la Seigneurie de Lauzon, après la mort de leur père en 1734. Le contrat d'engagement fut passé devant le notaire Pinguet de Vaucour le 10 avril 1739. Jean Dangeuger s'engageait à partir du 25 juin 1739 à *faire virer et tourner les deux moulins à blé appartenant au sieur Charest et ses cohéritiers au lieu dit de la Pointe de Lévy un des moulins virant à l'eau et l'autre au vent*.

Le meunier s'engageait à entretenir les moulins et ses instruments. De plus, il devait aider à charger ou décharger les grains apportés par les habitants, emballer les farines, fournir la main-d'œuvre requise pour faire tourner les moulins et assurer les transports des marchandises mentionnées ci-dessus, ainsi que son bois de chauffage personnel. *Pour les peines et salaires dudit Dangeuger, il lui sera fourni le tiers des grains de mouture qu'il aura gagné aux moulins pendant chacune des trois années*. En outre, le meunier avait la jouissance des vergers qui se trouvaient près de ces moulins et

pour ses peines, il recevait en prime la moitié des fruits récoltés. Même si ce n'était pas mentionné spécifiquement dans le contrat, il est probable que le logement venait avec la fonction, puisqu'on ne trouve aucun achat ou location de maison faits durant toutes les années où il a été meunier à la Pointe-de-Lévy (environ huit ans).

Même si Jean Dangeuger a conservé sa maison de Québec pendant tout ce temps, il est évident que la famille habitait dans la paroisse Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, puisque les enfants y vinrent au monde et y furent baptisés entre 1741 et 1745. En effet, Angélique Roulois y accoucha de trois enfants : Marie née le 31 mars 1741, Jean-Baptiste né le 28 août 1743 et Marie-Madeleine née le 3 septembre 1745 (décédée le 2 décembre 1759 à l'âge de 14 ans).

C'est pendant cette période qu'est mentionnée pour la première fois l'existence de Roch Dangeuger, frère de Jean Dangeuger. Il réside dans le village de Triel, situé à seulement quelques kilomètres de Chapet sur la rive droite de la Seine (Figure 1, page 320). En effet, le 17 octobre 1743, Jean Dangeuger fit rédiger par le notaire C. H. Dulaurent une procuration pour que son frère Roch Dangeuger le représente pour toutes les questions touchant la succession de Jean Dangeuger et Marie Gaudepin, ses père et mère maintenant tous deux décédés. On comprend, par le document, qu'il y a en jeu des biens meubles et immeubles.

MEUNIER AU MOULIN DE BEAUMONT

La petite histoire du moulin de Beaumont et de la terre sur laquelle il était bâti a été magnifiquement racontée par un des anciens propriétaires, Arthur Labrie, dans sa brochure intitulée simplement *Le Moulin de Beaumont* publiée en 1970. Le premier moulin situé aux limites de la Seigneurie de Beaumont et de celle de Saint-Michel a été construit en 1744 par Jacques-Hughes Péan, seigneur de Saint-Michel et de Livaudière. Le moulin utilisant la machinerie du vieux moulin de Saint-Vallier est entré en fonction en 1745. Même s'il était situé dans la Seigneurie de Beaumont, le moulin était aussi considéré comme le moulin de Saint-Michel. Aujourd'hui, il n'en reste que peu de choses et le moulin actuel de Beaumont a été érigé à un endroit plus loin du fleuve.

En 1747, le fils de Jacques-Hughes Péan, Michel-Jean-Hughes Péan, devint le nouveau seigneur de Saint-Michel. Ce dernier avait épousé l'année précédente Angélique Des Meloizes, la fille du protecteur de Jean Dangeuger, le capitaine Nicolas Marie Renaud Des Meloizes. Cette Angélique, mieux connue sous le nom de madame Péan, deviendra bientôt célèbre dans la colonie pour ses réceptions somptueuses et ses rela-

tions particulières avec l'intendant François Bigot. À cause des liens unissant les Des Meloizes et Jean Dangeuger, on ne se surprendra donc pas si ce dernier déménagea à Beaumont en 1747 et y fut engagé comme meunier au nouveau moulin.

Pour loger sa famille, Jean fit l'acquisition d'une terre de 3 arpents et 7 perches de front sur 39 de profondeur dans la deuxième ligne de la Seigneurie de Beaumont (notaire Barolet, 19 juillet 1747). Cette terre achetée de François Turgeon était bornée des deux côtés par les terres de Guillaume Couture, le petit-fils du pionnier de Lauzon portant le même nom et, du côté du fleuve, par la terre de Joseph Dallaire, héritée de son père Jean-François Dallaire ou Allaire. Ceci nous permet de situer la terre familiale des Dangeuger près du centre géographique de la deuxième concession de la Seigneurie de Beaumont (Figure 5). Le prix de la vente était de 1 400 livres et comprenait une maison en construction de pièce sur pièce à être terminée selon les termes d'un contrat passé entre le vendeur et Guillaume Couture. L'acheteur versa comptant la somme de 763 livres et s'engagea à payer les 637 livres restantes durant l'année suivante. Une quittance de François Turgeon à Jean Dangeuger datée du 6 août 1748 indique que ces engagements furent respectés. Jean Dangeuger vécut dans cette maison avec sa famille jusqu'à la fin de ses jours. Il exerça son métier de meunier à Beaumont pendant de nombreuses années. En effet, un contrat daté du 15 juin 1765 devant le notaire Joseph Fortier montre qu'il pratiquait encore son métier à l'âge de 60 ans.

C'est à Beaumont que sont nés les trois derniers enfants de Jean Dangeuger et d'Angélique Roulois : Louis né le 27 février 1748 (décédé le 7 novembre

1748); un autre fils, prénommé Louis, né le 2 novembre 1749 (décédé le 23 février 1756); et le dernier enfant, Pierre, né le 29 décembre 1753.

JEAN DANGEUGER, CULTIVATEUR

Jean Dangeuger ne se contenta pas d'être meunier. Comme tous les gens de cette époque qui possédaient des terres, il se livra lui aussi à l'agriculture. C'était alors une nécessité si l'on voulait se nourrir de légumes et de viande sans y laisser une fortune, et entretenir ses chevaux qui étaient essentiels pour se déplacer à la campagne.

Le 26 novembre 1770, lors de l'inventaire des biens de Jean Dangeuger réalisé par le notaire Joseph Fortier à la demande de sa veuve Angélique Roulois, on constate qu'il était bien équipé de charrettes et de carrioles. Il possédait deux juments, un poulain, deux paires de bœufs, quatre vaches, cinq petits taureaux, deux petites taures et cinq moutons. Il avait aussi quantité de blé, d'avoine et de foin ainsi que les instruments agricoles pour en faire la culture dans le but de nourrir ces animaux. Il va sans dire que la responsabilité de cette production dut surtout revenir à l'épouse de Jean Dangeuger et à ses deux fils, Jean-Baptiste et Pierre, quand ils furent en âge de le faire.

En plus de ceux-là, Jean Dangeuger put aussi compter sur l'aide d'un jeune homme du nom d'Ambroise Lafontaine qui habitait dans sa maison depuis 1756 et qu'il considérait comme son propre fils. Pour le récompenser pour ses bons services, il lui fit don de la moitié d'une terre de 3 arpents de front sur 40 de profondeur au sud de la rivière Boyer dans la paroisse de Saint-Charles (notaire Joseph Fortier, 6 août 1764). À la même occasion, il lui donna aussi une vache, une brebis et des poules.

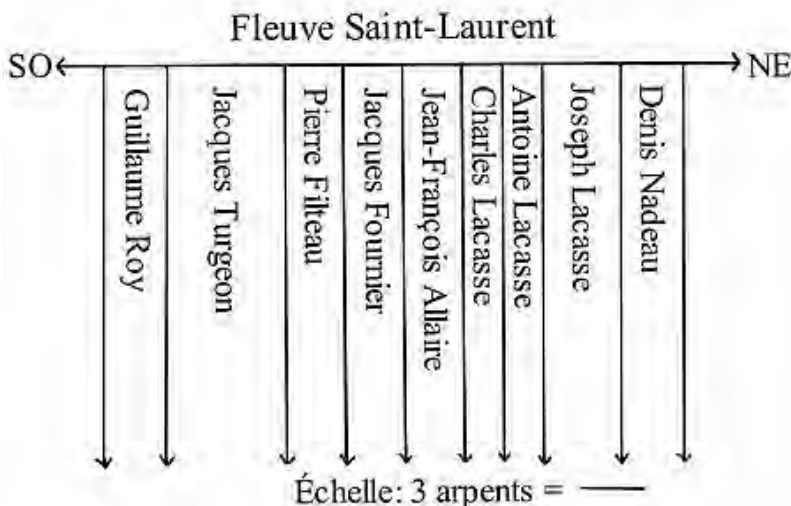


Figure 5. plan de l'auteur.

TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES DE JEAN DANGEUGER

Une certaine aisance financière a permis à Jean Dangeuger d'acheter plusieurs terres sur la rive sud de Québec à partir de l'année 1749. Certains de ces achats étaient purement spéculatifs, alors que d'autres visaient à établir ses enfants et à leur procurer un bon départ dans la vie. Mentionnons ces achats et ventes dont il n'a pas encore été question jusqu'ici.

1. Le 2 novembre 1746, Jean Dangeuger vend à Étienne Gagné sa maison de la rue Saint-François à Québec pour la somme de 900 livres (contrat Pinguet).

2. Le 25 septembre 1749, Jean Dangeuger vend à François Perreault une terre de 4 arpents de front sur 40 de profondeur dans la Seigneurie de Linière (Beauce) sur les bords de la rivière Chaudière (contrat Barolet). Le prix de vente est de 800 livres. Cette terre avait été concédée par le seigneur de Linière vers 1741.
3. Le 1^{er} mars 1752, Jean Dangeuger achète de Jean-Baptiste Lafontaine (père d'Ambroise Lafontaine dont on a parlé plus haut) une terre de 1½ arpent de front sur 40 de profondeur dans la paroisse de Saint-Charles au nord de la rivière Boyer pour la somme de 1 100 livres (contrat Barolet). Cette terre sera donnée à Marie Dangeuger, sa fille, et à son époux à l'occasion de leur mariage (contrat Joseph Fortier du 18 novembre 1762).
4. Le 30 août 1752, Jean Dangeuger achète de Pierre Feuilletau ou Filteau une terre de 3 sur 40 arpents à Beaumont bornée au fleuve, avec *une mauvaise maison et une mauvaise grange* (contrat Barolet). Le prix de vente est de 4 000 livres, plus 600 livres pour les grains et foins. Pour cette transaction, il a emprunté la somme totale de son employeur, le seigneur Péan (contrat Barolet du 29 novembre 1752). Selon les informations du contrat notarié et les données du livre *L'Occupation des Terres dans la Vallée du Saint-Laurent* par Jacques Mathieu et Alain Laberge, on peut situer cette terre tout près du centre de la première ligne de la Seigneurie de Beaumont (Figure 5, page 323).
5. Le 30 octobre 1752, Angélique Roulois et Jean Dangeuger vendent à Jean-Baptiste Bonhomme la portion de terre (3 perches et 13 pieds sur 43 arpents dans la Seigneurie de Sillery, paroisse de Sainte-Foy) qui leur est échue de la succession d'Angélique Roulois. Le prix de vente est de 225 livres.
6. Le 10 mars 1753, la veuve du seigneur Taschereau concède à Jean Dangeuger une terre de 4 arpents de front sur 40 de profondeur bornée par la rivière Chaudière, dans la Seigneurie de Linière, en Beauce (contrat Barolet).
7. Le 8 avril 1756, le seigneur Michel-Jean-Hughes Péan dresse la liste des censitaires de la Seigneurie de Livaudière et on y trouve Jean Dangeuger comme propriétaire d'une terre dans la troisième ligne de la seigneurie (notaire Saillant). Il s'agit sans doute de la terre qui faisait encore partie de la succession de Jean Dangeuger après sa mort. Cette terre a été vendue à Michel Dutille par Angélique Roulois le 8 juillet 1771 (contrat F. D. Rousseau), pour 39 livres et 12 sols.
8. Le 28 avril 1759, Jean Dangeuger achète de François Turcot une terre de 3 arpents sur 40 au sud de la rivière Boyer, paroisse de Saint-Charles, dans la Seigneurie de Livaudière, avec une petite maison de pièce sur pièce *dessus construite* (contrat Saillant de Collégien). Le prix de vente est de 400 livres. Cette terre située au bout de la terre familiale de Jean Dangeuger est celle qui a été donnée plus tard à Ambroise Lafontaine qui avait vécu plusieurs années avec les Dangeuger (contrat Joseph Fortier, 6 août 1764). Cependant, ce n'est pas la terre que Jean Dangeuger avait achetée du père d'Ambroise Lafontaine (voir paragraphe 3).
9. Le 7 septembre 1760, Louis Guay et Jean-Baptiste Noël vendent à Jean Dangeuger deux terres situées à Beaumont (contrat Saillant de Collégien). La première a 1 arpent, 1 perche et 6 pieds de front sur 40 arpents de profondeur au bord du fleuve. Elle est bornée au sud-ouest par la terre d'Antoine Lacasse. Il pourrait s'agir d'une partie de l'ancienne terre de Joseph Lacasse (Figure 5). Cette terre sera donnée à sa fille Marie-Josèphe et à son époux Guillaume Couture (contrat Joseph Fortier du 12 février 1770). La deuxième terre mesure 2 arpents de front sur 40 de profondeur et est située dans la deuxième concession de Beaumont. Les renseignements du contrat notarié ne permettent pas de localiser cette terre précisément. Le prix de vente de ces deux terres a été de 2 250 livres.

Après la mort de Jean Dangeuger, ses héritiers se sont partagé ses terres. Après certaines ventes (contrat Joseph Fortier du 27 octobre 1773), renonciations (contrat Joseph Riverin du 25 juillet 1778) et échanges (contrat Joseph Riverin 19 décembre 1783), la terre et la maison familiale du 2^e Rang de Beaumont sont revenues de façon officielle à Pierre Dangeuger, et la terre du bord du fleuve, décrite au paragraphe 4, à Jean-Baptiste Dangeuger. Les autres propriétés ont sans doute été vendues à des étrangers à un moment ou l'autre.

JEAN DANGEUGER, FONDÉ DE POUVOIR DU SIEUR DESCHENAU

Dans sa brochure traitant du moulin de Beaumont, Arthur Labrie n'est pas tendre pour *Michel-Jean-Hughes Péan et ses associés qui faisaient des affaires d'or*. Ses deux associés étaient Thomas Cadet et Joseph Brassard Deschenaux, et ils travaillaient sous la protection de l'intendant Bigot dont Deschenaux était le secrétaire. Malgré une interdiction d'exportation, la farine se retrouvait sur les vaisseaux affrétés par Joseph-Michel Cadet et prenait le chemin des colonies du sud. Ce tra-

fic alla même jusqu'à créer une rareté et conséquemment une hausse des prix de la farine pour les gens du pays. Après la conquête du Canada par les Anglais en 1760, les officiers et administrateurs français furent forcés de retourner en France. Pour toutes les exactions commises au pays pendant leur mandat, Bigot, Cadet et Péan furent mis en prison en France et condamnés à de fortes amendes en 1761 et pour les années subséquentes. Ils ne revinrent jamais au pays. Quant à *Descheneaux*, il était resté au pays après la conquête. Il fut néanmoins banni pour 5 ans de la France et condamné à restituer 300,000 livres à la fin d'un procès par contumace. Cela ne l'empêcha pas d'acheter les seigneuries de Livaudière et de Saint-Michel (incluant le moulin de Beaumont) en 1766. À cela se rajouta par étapes la Seigneurie de Beaumont en 1769 et 1770.

Pour gérer ses seigneuries, Descheneaux avait besoin d'un homme de confiance qui serait instruit (sachant lire et écrire) et qui connaîtrait bien les seigneuries de la rive sud. Pour cela, il choisit Jean Dangeuger, qu'il connaissait depuis de nombreuses années pour son travail de meunier. En 1765 et en 1766, c'est donc ce dernier qui effectua sept nouvelles concessions de terres dans les seigneuries de Livaudière et de Saint-Michel. Ce fut aussi lui qui représenta le seigneur Descheneaux lorsque ce dernier acheta le moulin de Beaumont le 14 juin 1766 (contrat Joseph Fortier).

DÉCÈS DE JEAN DANGEUGER ET D'ANGÉLIQUE ROULOIS

C'est à l'occasion du mariage de leur fille Marie en 1762 que Jean Dangeuger et Angélique Roulois firent rédiger leur testament (notaire Joseph Fortier, 18 novembre 1762). En plus d'une grand-messe de requiem, ils exigèrent aussi de faire dire *cent messes basses pour le repos de leur âme sans qu'aucun de leurs héritiers ne puisse contrevenir à cette disposition*. Cela illustre bien la ferveur religieuse du couple. On en trouve une autre preuve dans l'inventaire réalisé le 26 novembre 1770 (notaire Joseph Fortier), où il est précisé que Jean Dangeuger possède une bible et un tome de *La Vie des Saints*. C'est donc imprégné de sa foi que Jean Dangeuger est décédé le 7 juin 1770 à Beaumont. Il avait 65 ans. Quant à Angélique Roulois, elle vécut encore 13 ans après la mort de son époux. Elle demeura avec son fils Pierre qui était son seul enfant non encore marié. Quelques mois avant le mariage de Pierre en 1779, elle lui vendit ses parts dans les terres qu'elle possédait pour la somme de 1 000 livres, avec comme charge additionnelle de loger et de prendre soin de sa mère (contrats Riverin du 25 juillet 1778 et Panet du 15 octobre 1778). Angélique Roulois est décédée le 5 novembre 1783 à Beaumont. Elle avait 72 ans.

BIOGRAPHIE DES ENFANTS DANGEUGER

Marie-Angélique Dangeuger est née le 27 janvier 1736 à Québec. Le 24 juin 1752, alors qu'elle n'avait que 16 ans, elle prenait pour époux Joseph Dominique Poliquin, cultivateur et capitaine des milices de Saint-Michel. Lors de la signature du contrat de mariage survenue trois semaines plus tard le 15 juillet 1752 (notaire Jean Antoine Saillant de Collégien), on apprend que Joseph Dominique Poliquin est propriétaire d'une terre et d'une maison à Saint-Michel. Cette terre, située à quelques arpents de l'extrémité ouest de la seigneurie en bordure du fleuve, avait été acquise des héritiers de Martin Leblond (*Aveux et dénombremens de 1752 à Saint-Michel* rédigé par le notaire Saillant le 18 juillet 1752). C'est là que le couple a vécu toute sa vie et que sont nés leurs 11 enfants dont 4 seulement se sont mariés : Laurent avec Thérèse Sylvain le 30 janvier 1786 à Saint-Michel; François avec Agathe Turgeon le 12 février 1787 à Beaumont; Angélique avec Augustin Thibault le 18 juin 1793 à Saint-Michel; Alexis avec Marguerite Vézina le 26 janvier 1796 à Montmagny. Marie-Angélique Dangeuger avait 75 ans lorsqu'elle est décédée à Saint-Michel le 2 décembre 1811. Son époux l'avait précédée dans la mort l'année précédente, le 21 avril 1810.

Marie-Josèphe Dangeuger est née le 24 décembre 1738 à Québec. C'est le 30 janvier 1758 à Beaumont qu'elle épousait Guillaume Couture qui portait le même prénom que son père, son grand-père et son arrière-grand-père, le pionnier de la Seigneurie de Lauzon. Le quatrième du nom était forgeron et taillandier. Le couple s'est établi sur la terre voisine de celle de Jean Dangeuger, dans la deuxième concession de la Seigneurie de Beaumont (contrat de mariage du 15 janvier 1758 par le notaire Joseph Fortier). Comme sa sœur Marie-Angélique, Marie-Josèphe accoucha de 11 enfants, dont seulement 5 devaient se marier. Ce sont : Pierre qui s'est uni à Thérèse Molleur le 20 février 1786; Louis qui épousa Joseph Lacroix le 19 août 1793 à Saint-Charles; Marie-Josèphe qui se maria avec Jean Boulet le 21 septembre 1796 à Beaumont; Jacques qui fonda une famille avec Thérèse Roberge le 31 juillet 1798 à Saint-Pierre en l'île d'Orléans; et enfin, Angélique qui unit sa destinée à celle de Joseph Gosselin le 13 avril 1801 à Saint-Pierre en l'île d'Orléans. Guillaume Couture est décédé le 3 mai 1808 à l'âge de 71 ans. Quant à Marie-Josèphe Dangeuger, elle était encore vivante à la mort de son époux, mais la date de son décès est inconnue.

Marie Dangeuger est née le 31 mars 1741 à la Pointe-de-Lévy (Lauzon). C'est le 22 novembre 1762 qu'elle a uni sa destinée à celle de Clément Couture,

un cousin germain de Guillaume Couture son beau-frère. Comme cadeau de mariage, ils reçurent de la part des parents Dangeuger la moitié d'une terre de 3 arpents sur 40 au sud de la rivière Boyer dans la paroisse de Saint-Charles (contrat Joseph Fortier du 18 novembre 1762). Cette terre était voisine de celle d'Ambroise Lafontaine qui avait reçu l'autre moitié en témoignage de reconnaissance de Jean Dangeuger, tel qu'il est mentionné plus haut. Marie et Guillaume ont passé leur vie sur cette terre où sont nés 12 enfants dont 6 ont fondé des familles. Ce sont : Étienne avec Marie Drapeau en premières noces le 12 janvier 1790 à Saint-Charles, et Marie-Anne Gosselin en secondes noces le 3 février 1812 à Saint-Charles; Guillaume avec Scholastique Thibault le 18 février 1794 à Saint-Pierre-du Sud; Marguerite avec François-Xavier Turgeon le 6 février 1798 à Saint-Charles; Jean-Baptiste avec Marie-Rose Latulippe le 8 février 1803 à Saint-Charles; Alexis avec Catherine Côté le 19 avril 1803 à Saint-Charles; et Joseph avec Angélique Gaulin le 8 janvier 1821 à Saints-Gervais-et-Protais. Clément Couture est décédé le 20 juin 1790 à l'âge de 58 ans. Son épouse Marie Dangeuger vécut encore 38 ans après la mort de son conjoint et ce n'est que le 25 août 1828 qu'elle s'envola pour un monde meilleur. Elle avait 87 ans.

Jean-Baptiste Dangeuger est né le 28 août 1743 à la Pointe-de-Lévy. C'est à l'âge de 20 ans qu'il prenait pour épouse Thérèse Therrien qui habitait dans la paroisse de Saint-Jean, en l'île d'Orléans. Le mariage eut lieu dans cette paroisse le 14 novembre 1763. Tout porte à croire que le jeune couple a établi sa demeure sur la terre que Jean Dangeuger avait achetée en 1747 (voir paragraphe 4 dans la série de transactions immobilières de Jean Dangeuger citées plus haut). Je n'ai pas retrouvé d'acte de donation par son père à cet effet, mais dans un contrat datant de 1765 il est dit qu'il habite la paroisse de Beaumont. De plus, lors de l'inventaire de ses biens le 23 novembre 1789 (notaire Joseph Riverin), la description de sa terre correspond exactement à la moitié de la terre achetée en 1747 par Jean Dangeuger. Quant à son métier, soulignons que Jean-Baptiste Dangeuger a été meunier comme son père. Comme lui aussi, il a été actif sur le marché immobilier et il est même devenu propriétaire de la moitié d'un moulin à scie situé à Saint-Charles (contrat Joseph Fortier du 21 juillet 1768). Plus tard, dans un contrat de 1774, il se dit négociant. Il semble donc qu'il était un homme aux multiples talents. Il s'est aussi illustré dans un épisode de l'invasion américaine sur la rive sud de Québec. En effet, dans son livre *Histoire de la Seigneurie Bellechasse-Berthier* publié en 1983,

L. P. Bonneau raconte que Jean-Baptiste Dangeuger a joué un rôle important dans la défense de la Côte-du-Sud contre l'invasion américaine dans un engagement particulier qui a été nommé *la bataille de Saint-Pierre-du-Sud*. C'est Jean-Baptiste Dangeuger qui, au cours d'un voyage en canot à Québec le 14 mars 1776, a répandu la nouvelle que des hommes de la Côte-du-Sud étaient prêts à prendre les armes contre les Américains. On le chargea de se rendre auprès de Louis Liénard de Beaujeu, seigneur de l'Île-aux-Grues, pour lui demander de prendre la tête de ce soulèvement. Environ 130 miliciens de diverses paroisses se joignirent à lui, avec pour mission d'aller détruire les batteries américaines installées à la Pointe-de-Lévy. Malheureusement, ils furent stoppés le 25 mars par les troupes de Benedict Arnold à Saint-Pierre-du-Sud, chez le capitaine Michel Blais où ils s'étaient réfugiés. Il y eut quelques morts parmi les loyalistes et une quarantaine d'entre eux furent faits prisonniers par les Américains. Après de multiples péripéties dont les historiens nous ont raconté les détails, les Américains se retirèrent chez eux au milieu de juin 1776.

Au point de vue familial, Thérèse Therrien a eu huit enfants dont la moitié seulement ont convolé. Ce sont : Geneviève, avec Antoine Petit le 22 janvier 1788 à Beaumont; Abraham, avec Angélique Morency le 9 octobre 1797 à Beaumont; Gabriel, avec Marie-Françoise Cameron le 1^{er} avril 1799 à Saint-Vallier; et Marie-Louise, avec Guillaume Morency le 18 octobre 1803 à Saint-Charles. Trois mois à peine après le mariage de sa première fille, Geneviève, Jean-Baptiste Dangeuger décédait le 28 avril 1788. Il avait 44 ans et le registre paroissial est muet sur les causes de sa mort. Il est dit seulement que la sépulture a eu lieu huit jours après le décès. Un peu moins de quatre ans plus tard, soit le 20 février 1792, Thérèse Therrien se remariait avec Pierre Doiron. Il lui restait encore de nombreuses années à vivre, puisqu'elle est morte le 1^{er} septembre 1828 à Saints-Gervais-et-Protais à l'âge de 85 ans.

Pierre Dangeuger est né le 29 décembre 1753. Âgé de 25 ans, il a uni sa destinée à celle de Marguerite Lacroix le 8 janvier 1779. Comme Pierre restait le dernier enfant à la maison avec sa mère, il était naturel qu'il reprenne la terre familiale dans la 2^e Concession de la Seigneurie de Beaumont. J'ai retrouvé la trace de six enfants nés de ce mariage : trois filles (Marguerite, Madeleine et Adélaïde) étaient célibataires et vivaient à Québec lors des recensements de Notre-Dame-de-Québec en 1818 et 1851; deux autres filles se sont mariées, soit Angélique avec Joseph Manseau en premières noces (date et lieu inconnus), et avec Joseph Naud en secondes noces le 25 août 1840 à Saint-Charles, et

Marie-Josèphe avec Joseph Lussier le 26 janvier 1807 à Saint-Hyacinthe. Le seul fils de Pierre Dangeuger et Marguerite Lacroix se prénomait aussi Pierre. Il est né le 8 octobre 1786 et il vivait à Québec lors du recensement de 1818. Il était doreur de son métier et demeurait sur la rue des Anciens-Chantiers où il partageait son logis avec deux autres personnes non nommées. Ce fils Pierre semblait être une forte tête puisqu'il fut incarcéré à deux reprises en 1837, pour vagabondage et désordre, et encore deux fois en 1838, soupçonné de trahison. La date précise de ces dernières arrestations ainsi que les chefs d'accusation suggèrent fortement que Pierre a été emprisonné à cause de ses convictions patriotiques au moment même où le soulèvement de 1838 arrivait à son apogée. Pierre Dangeuger dit Chasseur s'est marié sur le tard, puisqu'il avait 55 ans quand il a pris épouse. En effet, un contrat daté du 8 mai 1839 (notaire René-Gabriel Belleau) établit les conventions de mariage de Pierre Chasseur et Marie-Thérèse Gagnon, veuve de François Saint-Pierre, cordonnier de la ville de Québec. Marie-Thérèse Gagnon était originaire de Saint-Jean-Port-Joli et avait 47 ans. Je n'ai pas trouvé de trace du mariage religieux, et évidemment le couple n'a pas eu de descendants. Pour terminer avec les parents, soulignons que Marguerite Lacroix était enceinte de trois mois de son dernier enfant quand Pierre père est décédé le 25 avril 1794. Comme son frère Jean-Baptiste, il est mort relativement jeune puisqu'il n'avait que 40 ans. Dans le registre paroissial de Saint-Michel, il est inscrit que dans ses derniers moments, *il a été muni des secours de l'Église*. Sa fille Adélaïde est née 6 mois plus tard. Quant à Marguerite Lacroix, elle ne semble pas s'être remariée.

LA LIGNÉE DES LECHASSEUR ET DES CHASSEUR

Au fil des années, le nom de Dangeuger a cédé la place à ceux de Lechasseur et Chasseur. En effet, une recherche dans le site Internet *Canada411.ca* montre qu'il n'y a plus aucun Dangeuger ni au Québec ni au Canada, tandis que d'après le nombre de Lechasseur ayant un numéro de téléphone au Québec, on peut estimer qu'ils sont maintenant probablement plus de 1 000. On note également trois personnes au Québec abonnées du téléphone qui portent le nom de Chasseur.

Des deux fils de Jean Dangeuger, Jean-Baptiste est à l'origine de la transmission des noms de Lechasseur et Chasseur. Deux fils de ce dernier se sont mariés : Gabriel avec Marie-Françoise Cameron le 1^{er} avril 1799 à Saint-Vallier, et Abraham avec Angélique Morency le 9 octobre 1797 à Beaumont. Pour Gabriel, je n'ai pas retrouvé d'enfants nés de son mariage. Par contre, Abraham a eu six fils qui se sont mariés. Qua-

tre d'entre eux ont passé leur vie à Beaumont ou à Lévis. Ce sont Germain, marié à Marie-Victoire Turgeon le 13 septembre 1831 à Beaumont; Gabriel, marié à Henriette Labrecque le 14 octobre 1839 à Beaumont; Élisée, marié en premières noces à Émilie Corriveau le 12 avril 1842 à Saint-Vallier, et en secondes noces à Marguerite Côté le 12 mai 1863 à Beaumont; et Joseph, marié avec Marie Scholastique Guay à Lévis le 19 février 1849. Deux descendants masculins de Gabriel, Élisée et Joseph, se sont établis dans la ville de Québec, tandis que Germain ne semble pas avoir eu de garçons qui se sont mariés. Mais la propagation des noms Lechasseur et Chasseur revient principalement aux deux autres fils d'Abraham Dangeuger, soit Jean qui a pris pour épouse Clotilde Fournier le 16 février 1829 à Beaumont, et Bénoni qui a marié Élisabeth Bernier le 25 janvier 1831 à Cap-Saint-Ignace. Les deux frères ont déménagé dans la région de Rimouski et plus précisément à Sainte-Luce, où ils étaient présents dès 1841 ou avant. Les deux frères ont eu une nombreuse descendance, en particulier Bénoni qui a eu huit garçons dont au moins six ont fait souche. Pour cette raison, même encore aujourd'hui, la majorité des Lechasseur au Québec se retrouvent dans la région de Rimouski et des environs. Au début, c'est le nom de Chasseur qui prévalait, alors qu'il est pratiquement disparu aujourd'hui en faveur de celui de Lechasseur. Contrairement à leur père Abraham et à leur grand-père Jean-Baptiste qui sont décédés jeunes, les frères Jean et Bénoni Lechasseur ont eu une longue vie. Jean est mort le 12 octobre 1893 à l'âge de 90 ans, et Bénoni, le 16 mars 1892 à 91 ans.

En 2008, il n'y a plus aucun Lechasseur dans la région de Bellechasse. En fait, le dernier mariage d'un Lechasseur dans cette région est celui d'Adélaïde, fille de Germain, qui a épousé Jean-Baptiste Lessard à Saint-Michel le 15 novembre 1887. À partir de Sainte-Luce, les Lechasseur se sont établis dans tout le Bas-Saint-Laurent, la Côte-Nord et le Saguenay-Lac-Saint-Jean. La région de Québec compte également un nombre significatif de Lechasseur.

Enfin, n'oublions pas les États-Unis qui ont constitué un pôle d'attraction important pour les Lechasseur comme pour beaucoup d'autres familles de la région de Bellechasse et de Rimouski. Dès le 8 avril 1873, Marie-Laura, fille de Cyrille Lechasseur et Hermine Turgeon, a été baptisée à l'église St. Matthews de Fall River, Massachusetts. Cyrille est le fils de Gabriel Lechasseur et Henriette Labrecque dont on a parlé plus haut. Quelques années plus tard, le 21 novembre 1891 au même endroit, on célébrait le mariage de Marie Lechasseur avec Joseph Jourdonnais. Elle était la petite-

filles de Jean Lechasseur et Clotilde Fournier de la région de Rimouski. Il y eut sans doute aussi des descendants mâles ou des nouveaux arrivants, puisque des Lechasseur y étaient encore présents le 23 avril 1927 au mariage de Pauline Lechasseur avec Rhéaume Paquet. On peut présumer qu'il y a eu d'autres lieux et d'autres époques d'arrivée des Lechasseur aux États-Unis. Une recherche de personnes dans Internet m'a permis de localiser aux États-Unis 77 personnes y ayant une adresse et portant le nom de Lechasseur et un peu plus de 100 portant le nom de Chasseur. Dans les deux cas, la majorité d'entre elles demeurent en Californie, dans les états de la Nouvelle-Angleterre ou en Floride. Cependant, dans l'état actuel des recherches, on ne peut pas présumer qu'elles sont toutes des descendants de Jean Dangeuger et Angélique Roulois.

D'AUTRES LECHASSEUR DU QUÉBEC ANCIEN

Les descendants de Jean Dangeuger n'ont pas été les seuls Lechasseur au Québec. On a vu plus haut qu'il y avait eu un prêtre du nom de Roger Chrétien Lechasseur. Ce dernier a été curé de Château-Richer de 1724 à 1730, vicaire à l'église de Notre-Dame-de-Québec de 1732 à 1741 et prêtre missionnaire de Berthier-en-Bas à Montmagny de 1741 à 1756. La Nouvelle-France a connu un autre Lechasseur prénommé Jean. Il est né vers 1633 et est décédé à Trois-Rivières en 1713 à l'âge de 80 ans. Ce dernier a occupé des fonctions importantes dans la colonie puisqu'il a été secrétaire du gouverneur Frontenac et lieutenant-général au siège de la juridiction royale de Trois-Rivières. De plus, il a été seigneur de Rivière-du-Loup (Maskinongé) dans les années 1680. Comme il était célibataire, il n'a pas laissé de descendance.

On trouve aussi au Québec dans les années 1800 un individu du nom d'Antoine Chasseur, marié à Victorie Rouleau à L'Isle-Verte le 24 juillet 1856. Il était le fils de Patrick Chesser et d'Helen Eckey, de Bonaventure, en Gaspésie. Pour Antoine, il apparaît que son patronyme a été francisé par le prêtre qui a officié au mariage. Je ne leur ai pas trouvé de descendants portant le nom de Chasseur.

DES LECHASSEUR ANGLOPHONES

Le Québec compte également une lignée de véritables Lechasseur anglophones qui est encore en croissance aujourd'hui. Le premier de cette lignée est Garnet Keith Lechasseur, originaire de l'île de Jersey, qui s'est marié le 23 août 1926 à Penouille, en Gaspésie, avec Irene Florence Bartlett résidente de Grande-Grave. Peu après le mariage, le couple a déménagé à Coaticook, en Estrie, où sont nés leurs quatre enfants : Olga Irene, Charles Winter, Keith Franklyn et Keith

Bartlett Charles. Des trois fils, Charles Winter ne s'est jamais marié, Keith Franklyn est décédé à l'âge de deux mois, et seul Keith Bartlett s'est marié. Il a épousé Mary Anna Christina Fryer à la Trinity Church de Cowansville, Missisquoi, le 13 juillet 1957. Keith Bartlett et son épouse ont eu cinq enfants : Laurie Elizabeth, Sandra Louise, Philip Andrew, Michael Stephen et Lisa Marie. Philip Andrew a épousé Élyse Catherine Marie Boulanger le 31 décembre 1994 à la Calvary United Church de Sutton, Shefford. Ils vivent à Sutton et ont deux enfants, Kelly Patricia et Jeremy Brian. L'autre fils de Keith Bartlett Lechasseur, Michael Stephen, a épousé Camille Kallao le 16 septembre 2000 à Ottawa, où ils demeurent. Ils ont trois enfants : Hannah Joan, Lucinda Grace et Ray Kip.

CONCLUSION

Considérant tout cela, on peut conclure que la très grande majorité des Lechasseur et Chasseur du Québec, et peut-être aussi des États-Unis, ont pour ancêtres Jean Dangeuger et Angélique Roulois. Comme le début de l'expansion des familles Lechasseur et Chasseur est relativement récent par rapport à celui des vieilles familles québécoises, ces patronymes ne font pas partie de 1 000 familles les plus importantes par le nombre, mais ils font désormais partie du patrimoine généalogique du Québec.

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à exprimer ses plus sincères remerciements à M^{me} Mary Anna Christina Fryer qui lui a fourni de précieux renseignements sur la récente lignée des Lechasseur anglophones.



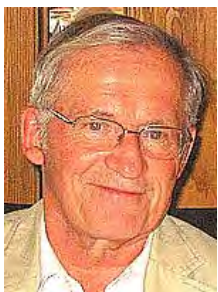
Moulin à vent à l'île aux Coudres
Source : BAnQ P547S1SS1SS1D97



PIERRE-JOSEPH DUMILON* dit BELLEROSE — POURSUITE DE L'ENQUÊTE

Agathe Garon (3492) et Renaud Santerre (2940)

Petite-fille, par sa mère Blanche, du couple Jos Dumulon et Agnès Bélanger, Agathe Garon est la nièce et la filleule de Cécile Dumulon. Liquidatrice des successions de ses deux parents et de sa tante, elle se trouve responsable de cinq lots aux cimetières de Ville-Marie, de Rouyn-Noranda et de Lotbinière. Pendant 35 ans, elle a exercé les fonctions de bibliothécaire professionnelle au collège de Rouyn et à l'Université Laval.



Son mari, Renaud Santerre, qui s'est chargé de la recherche documentaire et de la collecte des témoignages oraux, s'est beaucoup intéressé depuis 1979, en compagnie d'Agathe, à l'histoire de cette famille et de cette région. Professeur d'anthropologie à l'Université Laval de 1968 à 2001, il a découvert la généalogie en 1992 et en a fait sa passion depuis ce temps.

Résumé

La publication en 2001 dans *L'Ancêtre* d'un long article sur les Dumulon-Bélanger soulevait une série de questions et d'hypothèses sur les mariages et la descendance du premier ancêtre canadien de ce patronyme. Le PRDH permet aujourd'hui de poursuivre l'enquête généalogique en résolvant l'une de ces énigmes.

*NDLR : Dumillon a été normalisé en Dumilon sauf lorsque directement tiré d'un acte officiel (PRDH).

RAPPEL DE L'ARTICLE DÉJÀ PARU

Sous le titre *La famille Jos Dumulon – Agnès Bélanger à Ville-Marie et à Rouyn-Noranda*, la revue *L'Ancêtre* publiait en deux livraisons successives de 2001 (vol. 27, n^{os} 5-6, p. 151-162; vol. 27, n^{os} 7-8, p. 237-248) un substantiel article sur cette famille qui a marqué le développement du Nord-Ouest québécois.

La deuxième partie de cet article se concentrait sur la descendance de ce couple marié en 1895 à Ville-Marie, Témiscamingue, et sur le rôle prééminent joué dans la région de Rouyn par la veuve Agnès Bélanger de 1926 à sa retraite en 1949 – et décédée par la suite en 1967 – à la tête du premier bureau de poste de Rouyn-Noranda et comme première femme d'affaires en Abitibi-Témiscamingue.

L'article concluait par un hommage au trio féminin qu'ont constitué la grand-mère Aglaé Vendette, cuisinière hors pair et sage-femme, la mère, Agnès Bélanger, et la fille, Cécile Dumulon, maîtresse de poste à Rouyn de 1953 à 1968, avant de terminer sa carrière comme professeure de musique, de peinture et d'anglais.

LES QUESTIONS QUI SUBSISTENT

La première moitié de cet article généalogique cherchait à élucider les particularités de l'ascendance de ce couple, en retraçant au Québec les quatre lignées des Bélanger, des Vendette, des Charbonneau et des Dumulon.

C'est cette lignée des Dumillon dit Bellerose qui donne le plus de fil à retordre au chercheur généalogiste.

La lignée des Dumilon, écrivions-nous en 2001, pose à l'enquête généalogique des problèmes qu'il n'a pas été

possible de résoudre entièrement jusqu'ici. Voici, néanmoins, quelques-unes des questions soulevées, les réponses obtenues et les interrogations qui persistent.

Le problème majeur encore irrésolu tourne autour de l'identité réelle de ce Pierre Dumulon qui épouse Marie Côté à Saint-Nicolas en 1783.

Est-ce le même *Pierre Joseph Dumilon âgé de vingt-trois ans, fils de Pierre Dumilon et de Marguerite Olivier ses père et mère de la paroisse de St-Sépulcre de St-Omer diocèse d'Arras*, qui épouse le 10 novembre 1760, à Notre-Dame de Montréal, Marie Élisabeth Robin?

Où est-ce leur fils baptisé le 25 novembre 1766 à Notre-Dame de Montréal sous le double prénom de *Pierre Joseph né d'hier fils légitime de Pierre Joseph Dumilon et de Marie Élisabeth Robin*?

En d'autres termes, entre l'ancêtre français de Saint-Omer et Cécile Dumulon, y a-t-il six ou seulement cinq générations?

Après avoir longuement examiné les arguments pour et contre les deux hypothèses, l'article de 2001 penchait en faveur de la seconde, et retenait, dans le tableau 1 (page 330) de cette lignée de Dumulon, l'existence au Québec de six générations.

À peine quelques semaines après la parution de la première partie de ce texte, un courriel parvenait de Montréal en provenance du démographe Bertrand Desjardins, du Programme de recherche en démographie historique (PRDH) de l'Université de Montréal, qui nous signalait l'existence d'un document officiel en faveur de l'hypothèse contraire.

Tableau 1			
GÉNÉALOGIE DES DUMULON (Dumulong, Dumilon, Dumillon dit Bellerose) Issus du mariage de Pierre Dumillon et de Marguerite Olivier			
Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre-Joseph Dumillon dit Bellerose (vers 1737-vers 1809)	1* Montréal 1760-11-10	Marie-Élisabeth Robin (1740-1773) (Jean et Marie-Françoise Brouillet)
		2* Montréal 1773-06-14	Marie-Louise Archambault (1755-1781) (Pierre et Marie Joseph Roy)
		3* Saint-Nicolas 1783-05-08	Marie Côté (vers 1749-1827) (Joseph et Marie Bodon)
II	Jean-Baptiste Dumulon (1783-1839)	Saint-Paul de Joliette 1812-01-20	Marie Ayet(te) dit Malo (?-1873) (Basile et Marie Devau)
III	Jean-Maxime Dumulon (1829-1910)	Joliette 1854-10-02	Marie-Anne Élise Charbonneau (?-1885) (Auguste et Angélique Duval)
IV	Joseph-Marcel Dumulon (1873-1926)	Ville-Marie 1895-01-29	Agnès Bélanger (1878-1967) (Ismaël et Aglaé Vendette)
V	Cécile Dumulon (1911-1997)		

L'acte de mariage du 27 février 1786 à Montréal, écrit Bertrand Desjardins le 28 février 2001, de Marie Josephe Dumilon, fille de Pierre Joseph et de défunte Marie Élisabeth Robin précise que son père réside à Saint-Paul à cette date...

Je n'entretiens pour ma part aucun doute, poursuit-il, que l'ancêtre s'est marié trois fois. L'absence de sa signature dans les actes qui le concernent à compter de 1783 me semble plutôt relever de ce curé Archambault...

* Voir les actes de mariage et de baptême plus loin.

LE PRDH À LA RESCOUSSE

Rendons grâce à Bertrand Desjardins de cette précision capitale et, en même temps, soulignons l'extraordinaire richesse et la polyvalence d'une banque de données comme le PRDH, maintenant accessible en ligne.

C'est avec plaisir et reconnaissance que nous accueillons cette découverte, en modifiant notre tableau 1 de façon à supprimer la deuxième génération, devenue inutile, et en créditant le premier ancêtre canadien de ses trois mariages confirmés. L'occasion s'y prête pour ajouter, quand elles sont disponibles, les années

de naissance et de décès des protagonistes d'une telle saga familiale.

Par monts et par vaux, ainsi progresse la recherche généalogique. Beaucoup se trouve ici écrit sur les Dumulon, mais encore plus reste à découvrir. Manquent toujours en effet les traces du décès du deuxième Pierre Joseph Dumillon, fils du premier, né à Montréal en 1766.

Qu'est devenu ce couple formé en 1786 de Marie Josephe Dumillon (née en 1763) et de Pierre Jean Mauroy, fils de Quentin Mauroy Beaujeu et de Marie Anne Pépin?

Et qui est cette Marie Catherine Archambault, qui agit comme témoin à Montréal en 1773 au deuxième mariage de Joseph Dumillon avec sa sœur Marie-Louise Archambault, et comme marraine à Saint-Nicolas en 1783 au baptême de Jean-Baptiste Dumulon, fils de Pierre Dumillon et de Marie Côté?

Au moment de publier l'article en 2001, on la croyait encore célibataire ou veuve à Saint-Nicolas, agissant là-bas comme servante au presbytère de son frère Pierre-Victor Archambault. Or, il se trouve que

1783
 mariage de pierre Dumillon et de Marie Côté
 l'an mil sept cent quatre vingt trois le huit mai après avoir publié trois bans aux prônes des messes paroissiales entre pierre dumillon fils de pierre dumillon et de marguerite olivier de st-omer et entre de marie bodon fille de joseph coté et de marie bodon ses père et mère d'autre part, sans qu'il y ait eu aucun empêchement. je soussigné curé de la paroisse de saint nicolas ay reçu leur mutuel consentement de mariage et leur ay donné la bénédiction nuptiale avec les cérémonies prescrites par la sainte église en présence de charle filltau, de jean baptiste fréchet qui ont déclaré ne scavoir écrire ny signer de ce interpellé suivant de Archambault

SAINT-NICOLAS, 8 mai 1783, mariage de **Pierre Dumillon** et de **Marie Côté**.

<p>1783 mariage pierre dumillon et de marie coté</p>	<p>l'an mil sept cent quatre vingt trois le huit mai après avoir publié trois bans aux prônes des messes paroissiales entre pierre dumillon fils de pierre dumillon et de marguerite olivier de st-omer et entre de marie coté fille de joseph coté et de marie bodon ses père et mère d'autre part, sans qu'il y ait eu aucun empêchement, je soussigné curé de la paroisse de saint nicolas ay reçu leur mutuel consentement de mariage et leur ay donné la bénédiction nuptiale avec les cérémonies prescrites par la sainte église en présence de charle filltau, de jean baptiste fréchet qui ont déclaré ne scavoir écrire ny signer de ce interpellé suivant (?)</p>	<p>Archambault ptre</p>
---	---	--------------------------------------

Source : BAnQ, Ancestry Library Edition, *Registre de Saint-Nicolas 1783*.

Marie Catherine Archambault, née en 1742, a épousé en 1756, à Pointe-aux-Trembles de Montréal, à l'âge de 14 ans, un dénommé Jean-Baptiste Blin, chirurgien-major au régiment de Guyenne, et serait retournée avec lui quelque temps en France après la Conquête, avant de revenir pérégriner au Canada par la suite.

On retrouve mention de Jean-Baptiste Blin, le chirurgien-major, dans un bail à loyer à Saint-Denis le 16 mai 1774, et à Sainte-Marie de Beauce le 11 février 1781 comme parrain au baptême de Jean-Baptiste Xavier Taschereau, avec la mention *ci-devant chirurgien-major du Régiment de Guyenne*.

D'autres enfants du couple Jean-Baptiste Blin - Marie Catherine Archambault, nous n'en avons pas trouvé, les nombreux actes de naissance et de décès

attribués à un Jean-Baptiste Blin entre 1756 et 1780 à Montréal, Pointe-aux-Trembles de Montréal et à Boucherville, s'avérant concerner un homonyme, qui n'est pas chirurgien, et des mères autres que Marie Catherine. Bertrand Desjardins confirme l'absence de mention à cet effet au PRDH, mais n'allons pas oublier que les observations de ce dernier s'interrompent en 1799...

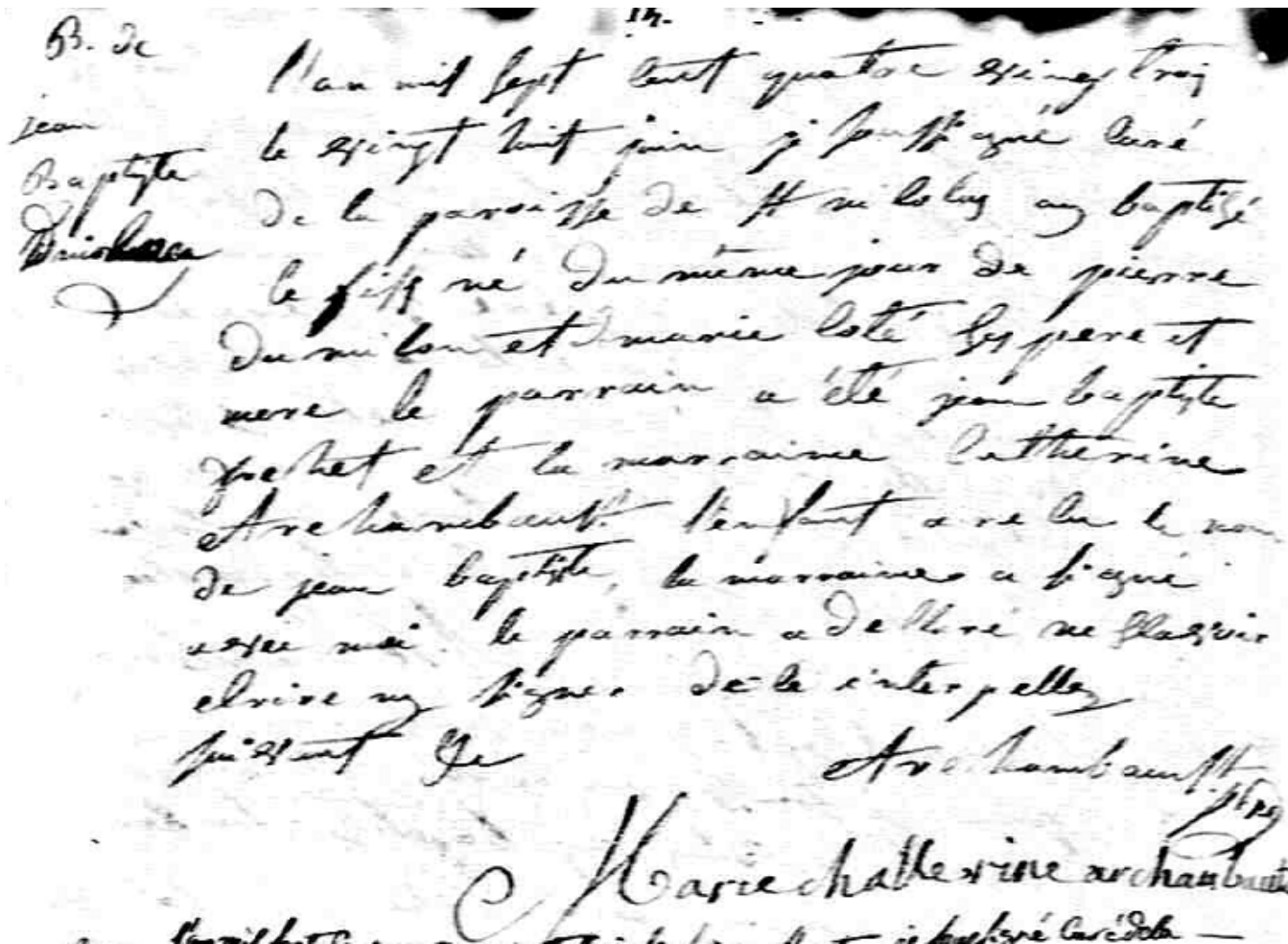
DÉTOUR ÉTRANGE PAR SAINT-NICOLAS

Autre question encore plus lancinante : où est née et que faisait à Saint-Nicolas cette Marie Côté, fille de Joseph Côté et Marie Bodon, qui y épouse Pierre Dumulon en mai 1783 et lui donne un fils, Jean-Baptiste, un mois et demi plus tard? L'acte de sépulture de Marie Côté, veuve de Pierre Dumulon, dans le registre de

Saint-Paul de Joliette le 7 mars 1827, indique qu'elle était âgée de 78 ans. Aucune trace pour le moment du mariage de ses parents.

LA RECHERCHE DEVRA SE POURSUIVRE

Une fois résolus tous les points d'interrogation du côté canadien, il restera, tâche énorme, à se pencher outre-Atlantique sur l'ascendance du premier Dumillon dit Bellerose marié en Nouvelle-France. Bienvenue aux intéressés!



SAINT-NICOLAS, 28 juin 1783, baptême de **Jean-Baptiste Dumilon**, fils de **Pierre Dumilon** et **Marie Côté**.

B. de L'an mil sept cent quatre vingt trois le vingt huit juin je soussigné curé de la paroisse de st-nicolas
 jean ay baptisé le fils né du même jour de pierre dumilon et marie coté ses pere et mere le parrain a été
 Baptiste jean baptiste frechet et la marraine Catherine Archambault l'enfant a reçu le nom de jean baptiste
 Dumilon la marraine a signé avec moi le parrain a déclaré ne scavoir écrire ni signer de ce interpellé
 suivant (?)

Archambault ptre
 Marie chatherine archambault

Source : BAnQ, Ancestry Library Edition, *Registre de Saint-Nicolas 1783*.



CHARLES BOUCHER, CAPITAINE DE NAVIRE

Alain Cardou (1609)

Originaire de Nantes, en France, où il a fait des études en génie, l'auteur a obtenu une maîtrise et un doctorat du département de génie aérospatial de l'Université du Minnesota, à Minneapolis. Professeur retraité de l'Université Laval, il s'intéresse à l'histoire et à la généalogie, que ce soit celles qui est reliée à ses propres racines dans la basse vallée de la Loire, ou celles de la lignée maternelle de ses enfants ici, au Québec.

Résumé

Au cours de ses recherches généalogiques dans les registres de paroisses de la région de Nantes (Loire-Atlantique), l'auteur a découvert l'acte de décès d'un certain Charles Boucher, capitaine de navire et originaire de Québec. Cette étude présente quelques éléments de la biographie de ce Canadien atypique et dont on avait, semble-t-il, perdu la trace.

La petite ville de Sainte-Luce-sur-Loire est située à quelques kilomètres de Nantes, en amont, sur la rive droite de la Loire (la rive nord). Sa situation est comparable à celle de Saint-Augustin-de-Desmaures par rapport à Québec. Feuilletant le registre paroissial pour l'année 1786, le généalogiste est plutôt étonné d'y trouver l'acte de sépulture suivant¹ :

*Le vingt aoust mille sept cent quatre vingt six a été inhumé / au cimetiere le corps de **Charles Boucher** decedé d'hier /à la hayë en cette paroisse, ancien capitaine de Navire vivant / epoux de Demoiselle Jeanne Billard, le dit deffunt **originaire / de Quebec en Canada** et decedé a l'age de quatre vingt trois / ans. La sepulture faite en presence de Jean Fouquet, Pierre Peloteau, / Julien Fonteneau et autres qui ne signent de ce requis./ Signé : L.C. Colas recteur.*

Si l'on consulte le fichier du PRDH², dont les données reproduisent celles de Tanguay³, on trouve effectivement un Charles Boucher, baptisé le 15 septembre 1704 selon le registre de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec. Les parents de Charles sont Élie Boucher dit Lajoie, immigrant originaire de Bonnes, paroisse de l'évêché d'Angoulême, et Thérèse Montambaut, probablement de Sainte-Famille, île d'Orléans, puisque c'est là qu'a eu lieu leur mariage le 3 novembre 1700. D'après son acte de décès, à l'Hôtel-Dieu de Québec le 10 juillet 1726, Élie Boucher était tailleur d'habits.

D'après Tanguay, le couple Boucher-Montambaut a eu 11 enfants, tous nés à Québec. Charles est le second et tout ce que la fiche donne, c'est la date de son baptême. Son frère aîné, Pierre, serait décédé à Québec en 1759 (Tanguay ne précise pas la date).

Comme l'acte de sépulture de Charles indique qu'il était marié à une *Demoiselle Jeanne Billard*, on peut présumer que le mariage a eu lieu en France. À Sainte-Luce-sur-Loire?



Source : château du Chassay.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Sainte-Luce_Chassay.jpg

Le Centre généalogique de Loire-Atlantique (CGLA, anciennement CGO, Centre généalogique de l'Ouest) effectue des relevés des registres paroissiaux et d'état civil des communes du département. Ces relevés ont été numérisés et un moteur de recherche permet aux membres d'effectuer une fouille rapide.

C'est ce qui a permis de retrouver l'acte de mariage Boucher-Billard, en date du 26 juin 1749, en l'église

¹ Registre paroissial de Sainte-Luce, 1786. Archives de Loire-Atlantique. BMS 3E172/4, vue 10.

² Programme de recherche en démographie historique, Université de Montréal.

³ Cyprien TANGUAY, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, vol. 2, E. Senécal, éditeur, Montréal, 1887, p. 375.

de Saint-Nicolas de Nantes. La copie numérisée de l'acte lui-même est accessible depuis que les Archives départementales de Loire-Atlantique ont mis sur Internet les anciens registres paroissiaux et d'état civil du département⁴. L'acte de mariage se lit comme suit :

*Le vingt sixieme juin mil sept cent quarante neuf apres la publication d'un / ban canoniquement fait sans opposition en cette paroisse vue la dispense des / deux autres et des fiançailles jusqu'à ce jour accordée par Monseigneur / l'Evesque de Nantes le dix sep^e de ce mois dûment contrôlée et insinuée / le jour suivant signé Berthon de Q... vic^g g^{nal}is ont été par / moy vicaire soussigné fiancés et reçus à la bénédiction nuptiale dans la / chapelle de St Gabriel des prestres (libernois ?) noble homme **Charles / Boucher** Capitaine de Navire fils majeur de feu Elie Boucher / et de d^{le} Therese Montanbau ses pere et mere, **natif de Quebec / en Canada**, domicilié de cette paroisse au retour de ses voyages / d'une part et demoiselle Jeanne Billard mineure decretée de / justice fille de feus Pierre Billard et Renée Bidaud ses pere et mere / native et domiciliée de droit et de fait de cette paroisse d'autre part. / Ont été témoins du présent mariage Julien Billard, Marie Julienne / Billard frere et sœur de la Mariée, Noble homme Louis Simon, / Noble homme Pierre Doucet tous deux Capitaines de Navire tous domiciliés / de cette Paroisse excepté Le susd^t Louis Simon, Domicilié de S^t Hubert de / Rouen qui signe tous avec (nous ?) et Les Mariés. Suivent plusieurs signatures, dont celles des époux.*

Le couple Boucher-Billard a eu au moins un enfant, puisque le relevé des rôles d'embarquement effectué par le CGLA indique qu'un Louis Boucher s'est embarqué, à Nantes vraisemblablement le 5 octobre 1773 sur le *Saint-Domingue*, en partance pour l'île de Saint-Domingue (l'île d'Haïti actuelle), qu'il est natif de Nantes et que ses parents sont bien Charles Boucher et Jeanne Billard. On sait que le port de Nantes faisait surtout commerce avec les Îles (principalement les Antilles), dans le tristement célèbre commerce triangulaire, façon pudique d'appeler la traite négrière.

On trouve d'autres traces de Charles Boucher au Canada. Tout d'abord, dans les registres de l'Amirauté de Québec, on trouve un acte daté du 11 juillet 1742. Il s'agit d'une décision du tribunal de l'Amirauté dans la cause de Marie Anne Beauséjour, veuve de feu Joseph Turgeon qui était charpentier sur *Le Fidèle*, contre son capitaine, Charles Boucher LaJoye⁵. Comme l'acte est un peu long, sa transcription a été mise en annexe. In-

dépendamment de la réclamation de la veuve Beauséjour, l'acte nous apprend que le navire *Le Fidèle* transportait du blé entre Marseille et le Havre de Grâce (Le Havre), et qu'il a fait naufrage au large des côtes espagnoles, près de Carthagène.

Puis, le 12 octobre de la même année, Charles Boucher signe l'accusé de réception⁶ ci-dessous (Figure 1) à l'intention de l'intendant Hocquart qui lui a remis un paquet de lettres adressées au comte de Maurepas, ministre de la Marine de Louis XV. Le billet se lit comme suit :

Figure 1

Je soussigné Commandant le Navire St Joseph prest a partir pour Bordeaux, reconnoit avoir reçu de Monsieur Hocquart Intendant de la nouvelle France un paquet de lettres a l'adresse de Mgr le Comte de Maurepas, que je promets remettre au fourrier du lieu ou je débarquerai. S'il ne s'en trouve point je promets les remettre a la poste. A Quebec le 12 8^{bre} 1742. Signé : Ch. Boucher.

Je soussigné Commandant le navire / Le St Joseph prest a partir pour Bordeaux, / reconnoit avoir reçu de Monsieur / Hocquart Intendant de la nouvelle France / un paquet de lettres a l'adresse de Mgr le Comte de Maurepas, que / je promets remettre au fourrier⁷ / du lieu ou je débarquerai. S'il ne s'en / trouve point je promets les remettre a la poste. A Quebec le 12 8^{bre} 1742. / Signé : Ch. Boucher.

La comparaison de la signature de cet acte avec celle de l'acte de mariage de 1749 ne laisse aucun doute sur l'identité de la personne⁸ : il s'agit bien du même Charles Boucher.

CONCLUSION

Il semble bien que, déjà établi à Nantes en 1749, Charles Boucher soit demeuré en France après la perte définitive du Canada en 1763. À son décès, à près de 82 ans (et non 83), il s'était vraisemblablement retiré à

⁴ Registre paroissial de Saint-Nicolas de Nantes, 1749. Collection départementale. Archives de Loire-Atlantique. BMS 3E109/138, vue 98.

⁵ Amirauté de Québec, registre 1. *Cause entre Marie Anne Beauséjour etc.* Bibliothèque et archives nationales du Québec, Microfilm M53/1. Pièce TP2, S11, SS1, P77

⁶ Certificat de (Charles ?) Boucher, commandant du *Saint-Joseph* destiné à Bordeaux..., Bibliothèque et archives du Canada, Série C11A, Correspondance générale; Canada. Fonds des colonies 1540-1784. Bobine de microfilm F-78.

⁷ Dans la marine française, le fourrier est un matelot chargé des écritures et de la comptabilité (Dictionnaire *Le Robert*).

⁸ Malheureusement, les Archives de Loire-Atlantique ne permettent la reproduction de leurs documents qu'à des fins privées.

Sainte-Luce (qui ne deviendra Sainte-Luce-sur-Loire qu'en 1792) et qui était sans doute une petite paroisse agréable puisqu'elle fut longtemps le lieu de la résidence d'été de l'évêque de Nantes (château du Chassay).

Charles Boucher n'a probablement pas eu de descendance au Canada, mais il se peut que des descendants de ses nombreux frères et sœurs l'aient comme lointain parent.

Sources

- Amirauté de Québec, registre 1. *Cause entre Marie Anne Beausejour etc.*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Microfilm M53/1, pièce TP2, S11, SS1, P77.
- Certificat de (Charles?) Boucher, commandant du *Saint-Joseph* destiné à Bordeaux, Bibliothèque et Archives du Canada, Série C11A, Correspondance générale; Canada. Fonds des colonies 1540-1784. Bobine de microfilm F-78.
- Registre paroissial de Sainte-Luce, 1786. Archives de Loire-Atlantique. BMS 3E172/4, vue 10.
- Registre paroissial de Saint-Nicolas de Nantes, 1749. Collection départementale. Archives de Loire-Atlantique. BMS 3E109/138, vue 98.
- TANGUAY, Cyprien, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, vol. 2, E. Senécal, éditeur, Montréal, 1887, p. 375.

Sainte-Luce-sur-Loire

- Description : *D'azur à une clef d'or et une épée d'argent garnie aussi d'or, passées en sautoir, à la bordure d'hermine.*
Les hermines symbolisent l'appartenance à la Bretagne.



Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sainte-Luce-sur-Loire>

ANNEXE

L'audience tenant le Samedi Onze juillet Mille sept cent quarante deux par Monsieur Le Lieutenant M. Le Procureur du Roy présent

Entre Marie Anne Beausejour Veuve de feu Joseph Turgeon Vivant / charpentier sur le Navire Le Fidel demanderesse en requête de Nous / repondre le sept du present mois presente en personne D'une part ;

Le S.Charles Boucher LaJoye cydevant Capne. sur le d.navire Le Fidel / deffendeur sur la d.requête et assigné a ce jour par emploi de Pilote / huissier du d.jour sept du d.present mois present en personne, D'autre / part : et après que par la Demanderesse a esté conclu aux fince de sa d. / requête, Concluante a ce que le deffendeur soit Condamné a remettre / a Elle Demanderesse la somme de trois cent douze Livres et le coffre / où sont les hardes et Linges de son mary et tout ce qu'il peut avoir / a luy appartenant et aux depece ; Par le deffendeur a esté dit qu'il est / Vray qui luy a esté remis par le Nommé Siste aubergiste a Marseille / chez lequel est décédé le Mary de la Demanderesse, quarante Neuf / Ecus de six livres appartenant au d.desfunct pour estre par Luy remis a la / Demanderesse, qu'il n'a reçu cette argent dud' Siste que de l'ordre / Verbal du commissaire de la marine a Marseille qui luy a donné et audit Siste / Verbalement parce qu'il Estoit informé qu'il devoit revenir en ce / Paice icy, mais qu'il ne lui a esté remis aucun Coffre, qu'estant parti / de Marseille chargé de bled pour aller au havre de grace, il auroit eu / Le malheur de tout perdre dans le Naufrage et Naufragé a l'Exception d'une / petite malle dans laquelle étoit son linge, et qu'il a seulement sauvé a la / faveur de quelque coup de mer, duquel Naufrage il a fait sa déclaration / a l'amirauté de Carthagenne dont il représentera l'expédition / en Espagnol s'il est Jugé nécessaire, et par la demanderesse repliqué qu'il n'est / pas Naturel que le Commissaire de la marine de Marseille luy ait / donné cet ordre Verbalement de recevoir le d.argent sa destination / n'estant pas pour venir icy en droiture et ces Messrs, ne Confiance pas / ces sortes de remises à faire sans beaucoup de précaution et sans / en écrire au Commissaire du Departement du desfunct ce qui n'a / point esté fait pourquoy elle requiert que la d.Déclaration du / Naufrage soit representée pour Connoistre si le d.deffendeur / a fait mention dans Icelle que les quarante neuf Ecus de Six / livres qu'il déclare avoir Reçu Etoient Véritablement avec son / argent dans son coffre soutenant que faite par luy d'en avoir fait / la déclaration il en doit estre Tenu, Parties ouyés ensemble le Procureur / du Roy NOUS ORDONNONS que la déclaration faite a l'amirauté / de Carthagenne à l'occasion du Naufrage du Navire le fidele / sera raporté par le deffendeur au premier jour d'audience pour / Icelle Interprétée par le S.Malvos qui sera prié à cet effet de se / trouver a l'audience le d.jour pour en faire la Lecture et la ditte / Interprétation, serment préalablement prise du S.Malvos / en la manière accoutumée dépense réservées.

MANDOUCÉ

Signé : Boucault

La Maison de nos Aïeux

Lieu d'interprétation



Exposition sur l'histoire de l'île d'Orléans, ses habitants et le cœur de ses villages

Centre de documentation généalogique

Accès au parc des Ancêtres

Visitez-nous tout l'été de

10 h à 18 h



Crédit: Cinémanima

3907, chemin Royal, Sainte-Famille, île d'Orléans

418 829-0330 fflamy@bellnet.ca

www.fondationfrancoislamy.org

REMERCIEMENTS AUX AUTEURS ET AUTEURES DE LA REVUE



Le volume 35 de *L'Ancêtre*, revue de la Société de généalogie de Québec, se termine avec le présent numéro. Vous avez été nombreux à nous soumettre des textes pour les quatre numéros de ce volume. Nous invitons le lecteur à consulter l'index du volume 35 à la fin de ce présent numéro, pages 372-373.

Tout au long de l'année, les membres et les collaborateurs du Comité de *L'Ancêtre* (listés au début de la revue) ont conjugué plaisir, efforts et ingéniosité pour lire, apprécier, valider et mettre en page les textes, manuscrits et tableaux soumis par une poignée d'auteurs amoureux de généalogie, d'histoire et d'héraldique. Ces auteurs ont souvent fait preuve de grande patience car les textes soumis sont publiés avec un écart de deux mois à un an. Il arrive même que le délai soit plus long, comme en cette année 2008 de

célébration du 400^e anniversaire de fondation de la ville de Québec. La tenue du XXVIII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique de juin 2008 a aussi donné lieu à des pages de textes propres à cet événement.

Nous sommes particulièrement fiers du contenu de *L'Ancêtre* et nous le devons à la grande qualité des textes que vous nous soumettez. Vous nous choyez particulièrement par la diversité de vos documents, la qualité des recherches sous-jacentes à leur rédaction, la régularité de plusieurs d'entre vous, ainsi que le souci que vous mettez à faire avancer les connaissances et à les partager. Un grand merci à chacun et chacune d'entre vous !



APPEL AUX AUTEURES ET AUTEURS

Nous invitons les auteures et auteurs à nous soumettre leurs manuscrits, et même à nous informer de leurs travaux et intentions de publication dans *L'Ancêtre*, le plus tôt possible. L'élaboration de la revue se fait toujours trois mois avant sa parution et si nous connaissons vos intentions en plus des textes déjà soumis, cela devient plus facile de regrouper des sujets et de les présenter à nos réviseurs.

Écrire dans *L'Ancêtre* est facile; de l'aveu de certains, c'est la première fois qui est difficile. Nous sommes disponibles pour vous accompagner dans cette première démarche. De plus en plus de nos auteurs n'hésitent pas à faire connaître la suite de leurs recherches, ou à commenter ce qu'ils ont lu dans la revue ou ailleurs, à la lumière de leurs propres travaux.



REMISE DU PRIX DE L'ANCÊTRE 2009



Le Prix de *L'Ancêtre* 2009 sera remis lors de la première rencontre mensuelle de la saison 2009-2010, le 16 septembre prochain. Nous invitons particulièrement les auteures et auteurs actuels et futurs à assister à la remise de ce prix et des mentions d'excellence. La Société de généalogie de Québec tiendra également un forum d'échanges après la cérémonie, et offrira aux auteurs membres de la Société l'occasion de présenter leurs publications.

Jacques Olivier (4046)
Directeur et rédacteur en chef
Comité de *L'Ancêtre*

VIOLATION DU DROIT D'AUTEUR

Loi sur le droit d'auteur (L. R., 1985, ch. C-42, partie III)

Version janvier 2009

Règle générale

Règle générale

27 (1) Constitue une violation du droit d'auteur l'accomplissement, sans le consentement du titulaire de ce droit, d'un acte qu'en vertu de la présente loi seul ce titulaire a la faculté d'accomplir.

Violation à une étape ultérieure

(2) Constitue une violation du droit d'auteur l'accomplissement de tout acte ci-après en ce qui a trait à l'exemplaire d'une œuvre d'une fixation d'une prestation, d'un enregistrement sonore ou d'une fixation d'un signal de communication alors que la personne qui accomplit l'acte sait ou devrait savoir que la production de l'exemplaire constitue une violation de ce droit, ou en constituerait une si l'exemplaire avait été produit au Canada par la personne qui l'a produit :

- a) la vente ou la location;
- b) **la mise en circulation de façon à porter préjudice au titulaire du droit d'auteur;**
- c) la mise en circulation, la mise ou l'offre en vente ou en location, ou l'exposition en public, dans un but commercial;
- d) la possession en vue de l'un ou l'autre des actes visés aux alinéas a) à c);
- e) l'importation au Canada en vue de l'un ou l'autre des actes visés aux alinéas a) à c).



AVERTISSEMENT AUX AUTEURS ET AUTEURES



L'usage D'EXTRAITS DE DOCUMENTS ET D'ILLUSTRATIONS dans les articles soumis à *L'Ancêtre* peut être sujet à des restrictions en vertu de la *Loi sur le droit d'auteur*, particulièrement selon l'article 27 (2) b) ci-dessus. L'auteur fera bien de vérifier ses sources et, lorsque le document consulté porte la mention © en ouverture, contacter la maison d'édition du document avant d'inclure toute représentation à l'intérieur de son article. La maison d'édition informera l'auteur des procédures à suivre pour acquitter les droits d'auteur, s'il y a lieu.

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont la responsabilité de leur auteur, tel qu'indiqué en ouverture de la revue. Cependant, le Comité de *L'Ancêtre* se réserve le droit de refuser une illustration, une partie de texte ou un texte complet soumis par un auteur si la preuve de la liberté des droits et la mention de la source ne sont pas présentes.

BMS2000 INDISPENSABLE ET RENTABLE

BMS2000 représente, à l'heure actuelle, l'outil de recherche le plus utilisé par les généalogistes québécois. Grâce à la collaboration de 22 sociétés de généalogie, plus de 7 000 000 d'actes de naissance, mariage et décès depuis le début de la colonie jusqu'à 1994 peuvent être consultés. On y dénombre environ 3 000 000 actes de naissances et autant de mariages, alors qu'actuellement il n'y a que 1 300 000 actes de décès. Les efforts des divers participants portent présentement sur la saisie des naissances et des sépultures.


Les tableaux des pages suivantes indiquent la contribution de chacune des sociétés membres. On constate que la Société de généalogie de Québec est un partenaire majeur du groupe BMS2000 avec ses 1 400 000 fiches, soit environ 21 % de la banque. La priorité a été accordée à la saisie des mariages d'un vaste territoire qui s'étend du comté du Témiscouata jusqu'à celui de Lotbinière sur la rive sud, et de Portneuf jusqu'au Labrador sur la rive nord. À toutes fins utiles, la totalité des mariages de ces comtés fait partie de notre apport à BMS2000. Notre Société dépose, bon an mal an, plus de 100 000 nouvelles fiches de naissance et de décès, grâce au travail acharné et effacé de nombreux bénévoles qui saisissent ces données à partir de sources parfois très difficiles à déchiffrer.

Pour consulter les fiches numérisées de la collection Drouin d'une façon fiable, BMS2000 s'avère l'index par excellence. Cet index a été créé par des généalogistes québécois qui connaissent très bien les patronymes; l'index est constamment mis à jour par les milliers de corrections soumises par les usagers; ces corrections ainsi que les nouvelles fiches fournies par les partenaires bonifient annuellement une nouvelle version de la banque de données.

Les membres des sociétés de généalogie participantes peuvent consulter gratuitement BMS2000 dans les locaux de leur société. Depuis décembre 2006, le fichier est également accessible sur Internet à un coût variant avec le nombre d'actes consultés. Tout en aidant les généalogistes dans leurs recherches, BMS2000 contribue au financement des participants. Au cours des deux dernières années, une somme de 75 000 \$ a été retournée aux partenaires selon le nombre de fiches versées par chacun.

Pour sa contribution, notre Société reçoit environ 7 000 \$ annuellement, somme qui est loin d'être négligeable pour compenser la perte de revenus générée par la compétition d'autres banques de données sur Internet. Ci-dessous, un exemple d'une consultation à l'écran d'ordinateur de BMS2000.

Roland Grenier (1061), directeur des publications



BMS2000
Le choix des
généalogistes

Recherche sur les mariages

	Homme	Femme		Rôle dans l'acte
Nom	fortin	<input type="checkbox"/> Lavoie	<input type="checkbox"/>	Conjoints
Prénom		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Période
				à
				Localité

	Nom de l'homme	Nom de la femme	Date	Localité
FORTIN	Alain	LAVOIE	1974	St-Gédéon, Lac-St-J...
FORTIN	Alphonse	LAVOIE	1929	Val-Brillant, Matap...
FORTIN	André	LAVOIE	1959	Val Paradis, Abitib...
FORTIN	Angelo	LAVOIE	1964	St-Urbain, Charlevo...
FORTIN	Benoît	LAVOIE	1973	St-Denis, Kamourask...
FORTIN	Benoît	LAVOIE	1972	Trois-Pistoles, Riv...
FORTIN	Charles	LAVOIE	1859	St-Urbain, Charlevo...
FORTIN	Charles	LAVOIE	1859	St-Angèle-de-Méric...
FORTIN	Claude	LAVOIE	1976	St-Bruno, Lac-St-Je...
FORTIN	Claude	LAVOIE	1963	Québec, Québec-Vill...
FORTIN	Claude	LAVOIE	1980	Alma, Lac-St-Jean, ...
FORTIN	Crispin	LAVOIE	1904	Baie-St-Paul, Charl...
FORTIN	Daniel	LAVOIE	1974	Chicoutimi-Nord, Ch...
FORTIN	Denis	LAVOIE	1974	Baie-Comeau, Saguen...
FORTIN	Denis	LAVOIE	1959	Laval, Ile-Jésus, Q...
FORTIN	Donald	LAVOIE	1960	Port-Cartier, Sague...
FORTIN	Emile	LAVOIE	1979	St-Gédéon, Lac-St-J...
FORTIN	François	LAVOIE	1956	Montréal, Ile-de-Mo...
FORTIN	François-Xavier	LAVOIE	1937	St-Urbain, Charlevo...
FORTIN	Gérald	LAVOIE	1977	Alma, Lac-St-Jean, ...

1 2 3 4 >> >>>

75 occurrences trouvées - Page 1/4

Opération de recherche

Rchercher

Rétablir

Afficher les variantes du patronyme si disponibles

Choisissez votre base de données

Baptêmes

Mariages

Sépultures

Paroisses

Vous avez 363 bons en banque



BMS2000

Le choix des généalogistes

GROUPE BMS2000

763, rue Després, Longueuil (Québec) J4J 5E4 - www.bms2000.org

COMMUNIQUÉ

Versement de 10 000 \$ en redevances pour le 4^e trimestre de 2008

Nous expédions, par la poste, des chèques de redevances totalisant **10 000 \$** et concrétisant la participation à la base de données BMS2000 sur Internet, au regard de votre contribution à la version 12. La période couverte est encore de trois mois, soit du 1^{er} octobre au 31 décembre 2008. La répartition des sommes est faite selon les critères habituels. Voici donc le tableau détaillant les montants de ces redevances :

Répartition des redevances pour la période du 1^{er} octobre au 31 décembre 2008

Société	Nombre de fiches		Montant à distribuer			10 000 \$
			Distribution			Total \$
	V12	Ajouts	V12 \$	Ajouts \$	Adhésion \$	
Québec	1 275 357	122 774	995,62	368,55	113,64	1 477,81
Joliette	669 323	64 543	522,51	193,75	113,64	829,90
Longueuil	665 983	65 136	519,91	195,53	113,64	829,07
Saint-Jérôme	591 166	95 036	461,50	285,29	113,64	860,42
Montréal	486 571	67 028	379,85	201,21	113,64	694,69
Trois-Rivières	478 255	56 167	373,35	168,61	113,64	655,60
Sorel-Tracy	412 265	22 396	321,84	67,23	113,64	502,70
Shawinigan	282 089	85 204	220,22	255,77	113,64	589,62
Rimouski	239 668	23 258	187,10	69,82	113,64	370,55
Thetford Mines	218 439	11 373	170,53	34,14	113,64	318,30
Gatineau	217 753	36 758	169,99	110,34	113,64	393,97
Salaberry-de-Valleyfield	142 882	50 543	111,54	151,72	113,64	376,90
Amos	137 995	12 510	107,73	37,55	113,64	258,92
Trois-Pistoles	109 625	46 324	85,58	139,06	113,64	338,28
Rivière-du-Loup	97 595	6 042	76,19	18,14	113,64	207,96
Saguenay	91 689		71,58		113,64	185,21
Saint-Hyacinthe	73 630	23 180	57,48	69,58	113,64	240,70
Drummondville	57 801	9 944	45,12	29,85	113,64	188,61
Lévis	55 011	20 006	42,94	60,06	113,64	216,64
Dolbeau-Mistassini	41 717	8 961	32,57	26,90	113,64	173,10
Saint-Hubert	30 463		23,78		113,64	137,42
Amqui	29 570	5 626	23,08	16,89	113,64	153,61
Total	6 404 847	832 809	5 000 \$	2 500 \$	2 500 \$	10 000 \$
	Pourcentage du montant total		50 %	25 %	25 %	100 %

Les fiches suivantes sont exclues du calcul des redevances :

- les fiches des sociétés qui ne sont plus membres du Groupe,
- les fiches après le 1^{er} janvier 1994.

2009-01-05

75 254 \$ versés en redevances aux sociétés membres en deux ans

Par la même occasion, nous incluons un tableau détaillant les montants cumulatifs des redevances versées à chaque société membre depuis l'ouverture du site de Groupe BMS2000, au début de décembre 2006.

Répartition des redevances cumulatives versées en 2007 et 2008

Société	Année 2007	Année 2008	Total
Amos	1 133,00	992,51	2 125,51
Amqui	708,85	577,21	1 286,05
Dolbeau-Mistassini	495,00	646,70	1 141,70
Drummondville	674,48	657,97	1 332,46
Gatineau	1 106,14	1 223,98	2 330,12
Joliette	3 797,82	3 044,08	6 841,90
Lévis	673,30	653,30	1 326,60
Longueuil	2 597,44	2 873,48	5 470,92
Montréal	3 010,23	2 419,80	5 430,03
Ottawa	1 232,60	411,14	1 643,74
Québec	4 980,09	6 892,04	11 872,12
Rimouski	1 495,65	1 417,76	2 913,41
Rivière-du-Loup	938,32	777,15	1 715,46
Saguenay	680,26	937,39	1 617,65
Salaberry-de-Valleyfield	784,86	1 169,94	1 954,80
Shawinigan	1 878,22	1 881,53	3 759,75
Sherbrooke	1 670,14		1 670,14
Sorel-Tracy	2 119,66	2 028,28	4 147,94
Saint-Hubert	494,07	578,07	1 072,14
Saint-Hyacinthe	670,93	719,36	1 390,29
Saint-Jérôme	2 053,30	3 641,05	5 694,35
Thetford Mines	1 405,53	1 169,20	2 574,73
Trois-Pistoles	628,20	898,50	1 526,70
Trois-Rivières	2 025,54	2 389,56	4 415,10
Total	37 253,64	38 000,00	75 253,64

Notes

1- L'année 2007 inclut décembre 2006, premier mois des opérations.

2- Les montants pour Ottawa sont en suspens.

2009-01-05

Force est de constater que, grâce à votre détermination et aux efforts déployés, nous avons récupéré de la **catastrophe annoncée** en 2004, lorsque nous avons constaté que la banque commune (version 9) avait été subtilisée et piratée, et avons créé une **opportunité d'affaires** pour les sociétés de généalogie participantes à Groupe BMS2000. Vous y avez cru et vous avez mis la *main à la pâte* et c'est, à notre avis, la raison de ce succès certain. Il ne faut pas lâcher!

Nous vous encourageons à redoubler d'efforts pour maintenir le rythme de développement de la banque commune et même de l'accroître.

Pour le Conseil d'administration de Groupe BMS2000

Jean-Marc Boivin, secrétaire

Le 7 janvier 2009.

APERÇU DU FICHER DES CENTENAIRES



Plus de 600 personnes décédées centenaires ont été ajoutées à la base de données des centenaires de la SGQ depuis sa mise en ligne sur le site Internet. Outre ce qui est tiré des journaux locaux, le groupe Nécro a contribué à alimenter cette banque, ainsi que les généalogistes de la Société de généalogie de Québec par l'entremise du site web de la SGQ.

La photo ci-contre date des années 1940. On y voit Victoire Fortin et Edmond Labonté, âgés de plus de 90 ans, arrière grands-parents du rédacteur en chef de la revue. Le couple s'était marié le 14 février 1882 à l'église de Saint-Cyprien de Napierville, Saint-Jean.

Voici quelques statistiques sur les **9 795** personnes inscrites au fichier en date du 31 mars 2009.

Époque	Nombre de personnes décédées	Pourcentage
18 ^e siècle	16	0,1 %
19 ^e siècle	71	0,7 %
20 ^e siècle	6 467	66,0 %
21 ^e siècle	3 220	32,9 %
Information précise inconnue*	21	0,2 %
Total	9 795	
État civil		
Religieux(ses)	391	4,0 %
Célibataires	1 129	11,5 %
Marié(e)s	470	4,7 %
Veufs (ves)	7 482	76,3 %
Séparé(es)/Divorcé(es)	38	0,4 %
Information manquante*	285	2,9 %
Sexe		
Masculin	2 061	21,1 %
Féminin	7 734	78,9 %
Groupes d'âge		
99 ans	3 308	33,7 %
100 ans	2 365	24,1 %
101 ans	1 548	15,8 %
102 ans	967	9,9 %
103 ans	626	6,4 %
104 ans	409	4,2 %
105 ans	227	2,3 %
106-109 ans	271	2,8 %
110 ans et plus	36	0,4 %
Information manquante*	38	0,4 %

*Source absentes ou non vérifiée

La grande majorité des centenaires décédés et inclus dans la base de données provient du Québec. Cependant, nous avons recensé des francophones décédés en Ontario, au Nouveau-Brunswick ainsi que dans les autres provinces canadiennes et aux États-Unis. Parmi les 483 personnes qui sont décédées hors Québec, les groupes les plus importants sont en Ontario (206), au Nouveau-Brunswick (159), dans le Maine (46) et dans les autres provinces canadiennes (32).

Gabrielle Carrier (3100), Comité des publications de la SGQ



LES COUSINS GÉNÉALOGIQUES

Julien Gignac (2527)

DE MAIRESSE EN MAIRE, À QUÉBEC



À l'occasion d'une élection partielle en 1984, Andrée P. Boucher est élue pour la première fois conseillère municipale du quartier de Saint-Mathieu à la ville de Sainte-Foy, en banlieue de Québec. Par la suite, elle est élue mairesse de la ville de Sainte-Foy, le 3 novembre 1985, poste qu'elle occupe pendant 17 ans. À la suite des fusions municipales de 2001, et de sa défaite aux mains de Jean-Paul L'Allier à la mairie de Québec, elle quitte la scène politique. En septembre 2005, elle brigue à nouveau la mairie de Québec, après avoir mené une campagne d'un style nouveau, soit sans programme et sans affiches électorales.

Au moment du décès subit de la mairesse Boucher, le 24 août 2007, beaucoup de gens de Québec ignoraient qui était Régis Labeaume. Malgré cela, la population de Québec le choisit pour compléter le mandat d'Andrée P. Boucher. L'homme d'affaires et sociologue l'a emporté sans difficulté. « Je me suis donné pour mission de faire de Québec la ville la plus attrayante et performante au pays. Dès demain, je me mets à la tâche », a déclaré le soir même le vainqueur lors d'un rassemblement dans un hôtel du centre-ville.

Régis Labeaume n'a pas caché son intention de suivre les traces d'Andrée P. Boucher. C'est ce qu'il a affirmé lors de son allocution devant ses partisans heureux de sa victoire. Mais ce n'est pas tout. Régis Labeaume dit s'être inspiré d'elle dans sa façon de communiquer avec la population. Comme « la mairesse », il a choisi de négocier sur la place publique et, comme elle, il dit spontanément ce qu'il pense lorsqu'on lui met un micro sous le nez.

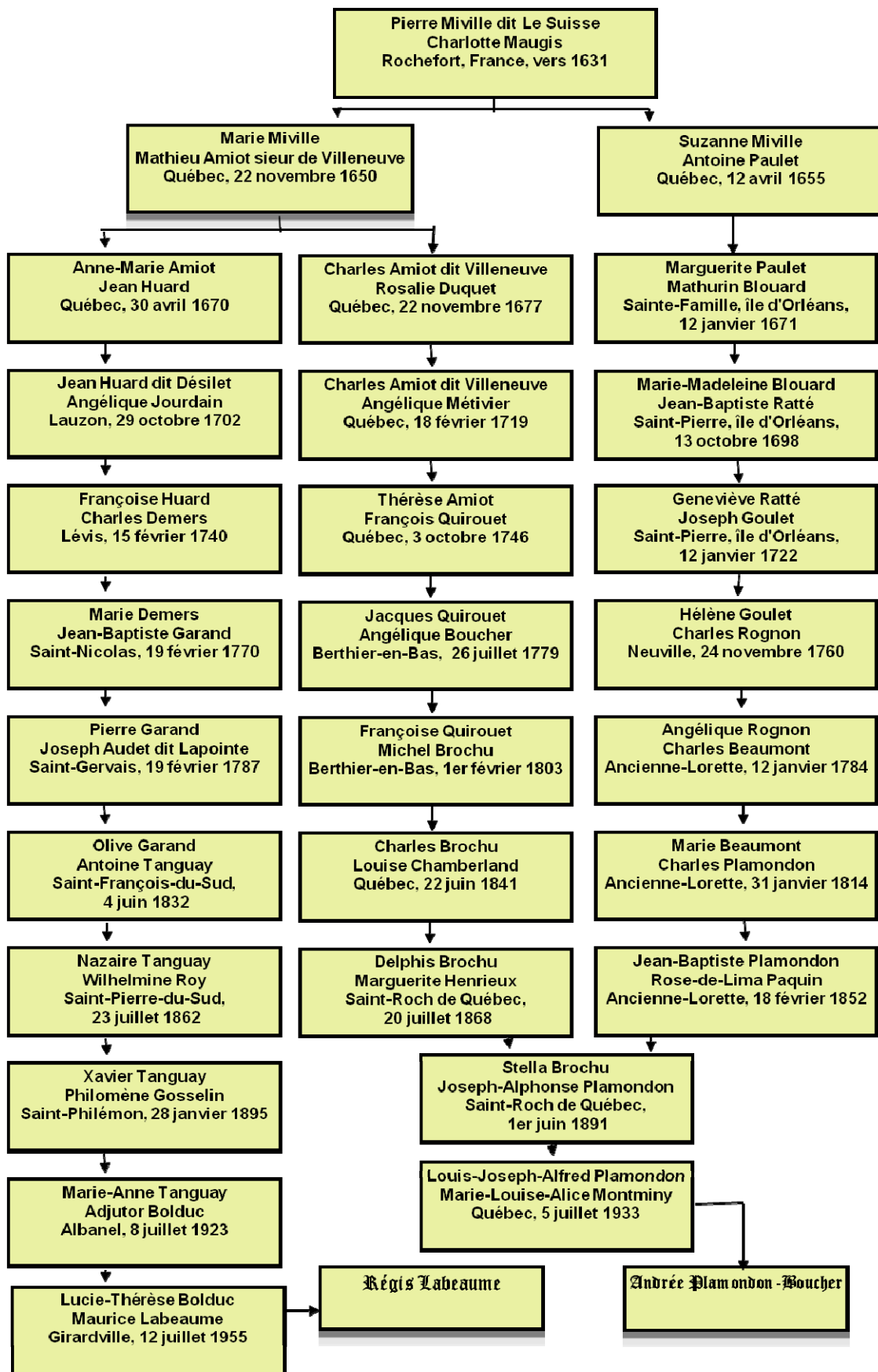


Tant de traits de personnalité communs pouvaient-ils laisser supposer qu'un sang commun puisse couler dans leurs veines respectives, et qu'ils soient cousins généalogiques? Cette pensée fut le départ d'une nouvelle recherche. D'une part, j'ai commencé cette recherche avec un peu d'appréhension, car on disait que le patronyme « Labeaume » était relativement récent au Québec. D'autre part, j'avais l'espoir de découvrir un lien entre ces deux personnages et Pierre Miville, dit le Suisse. Comme nous l'avons vu dans une chronique précédente, Pierre Miville est un ancêtre commun de Jean Charest, de Pauline Marois et de Mario Dumont. Découvrir qu'un de ses descendants puisse présider aux destinées de la ville serait assez ironique, puisqu'il ne faut pas oublier que le Conseil souverain de Nouvelle-France avait condamné Pierre Miville, dit le Suisse, au bannissement à perpétuité dans la Seigneurie de Lauzon, et qu'il s'exposerait à la pendaison s'il revenait à Québec.

Mon appréhension était injustifiée, puisque j'ai pu trouver plusieurs ancêtres communs que la plupart des Canadiens français ont dans leur arbre, tels que Zacharie Cloutier ou Abraham Martin. Quant à Pierre Miville, il a dû se retourner dans sa tombe, puisque Régis Labeaume et Andrée P. Boucher sont effectivement de ses descendants. Qui plus est, j'ai pu faire huit liens différents entre Régis Labeaume et Pierre Miville par l'entremise de trois de ses filles, Madeleine, Marie et Suzanne, mariées respectivement à Jean Cauchon en 1652, Mathieu Amiot sieur de Villeneuve en 1650 et Antoine Paulet en 1655. Quant à M^{me} Boucher, j'ai pu remonter par quatre chemins différents, dont deux sont illustrés à la page suivante, montrant que ses grands-parents paternels étaient tous deux descendants de Pierre Miville, dit le Suisse.

Dans une prochaine chronique, sans présumer du résultat, je tenterai de voir si les résultats actuels sont un hasard ou si l'esprit de Pierre Miville, dit le Suisse, a réussi à instaurer une solide dynastie au pouvoir à Québec.

Note : Toutes les informations ayant servi à établir les lignes cognatiques de la page suivante sont tirées du BMS2000.





GÉNÉALOGIE INSOLITE

Louis Richer (4140)

DES HOMMES RESPONSABLES

UN PÈRE RECONNAISSANT

Le 23 décembre 1839, Joseph-Édouard Anctil reconnaît devant le notaire Joseph Garon de Rivière-Ouelle la paternité d'un enfant à naître de Rose Thibeault, fille *engagée* qui travaillait chez lui¹. Il avoue que l'enfant à venir est le fruit de *l'union illicite qu'il aurait eu avec elle par suite de laquelle il doit naître un enfant dont elle est enceinte depuis plusieurs mois*. En homme responsable, il s'engage à payer le coût de l'accouchement (*couches*), et s'oblige d'élever l'enfant à ses frais et despens, nourrir et entretenir, loger, coucher et instruire dans la religion catholique. Un mois plus tard, le 24 janvier 1840, le curé de Rivière-Ouelle baptise Marie Flore, née de parents inconnus.

Joseph-Édouard a tenu parole. Lorsque Flore épouse Joseph Sirois, le 17 janvier 1859 à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie (nom officiel de ce lieu que nous appellerons par la suite Saint-Denis), elle peut signer le certificat de mariage. Fait exceptionnel, le curé inscrit le nom de famille de Flore Anctil au certificat, même si elle était née de parents inconnus. Par contre, Joseph-Édouard, son père naturel, est mentionné comme tuteur. Flore décède à Montréal le 20 février 1915 et est inhumée le 25 au cimetière Notre-Dame-de-la-Côte-des-Neiges.

La fille de Flore, Odile, avait épousé Charles Anctil le 30 octobre 1898 à Saint-Denis. Aucune dispense n'avait été demandée même si les époux avaient un grand-père en commun, Joseph-Édouard Anctil. Charles était le fils de Joseph, ce dernier né du premier mariage de Joseph-Édouard qui était, rappelons-le, le père naturel de la mère d'Odile.

Joseph-Édouard Anctil a eu une vie *conjugale* intense. Il est né le 14 janvier 1801 à La Pocatière et est décédé le 10 novembre 1891 à Saint-Denis. Cultivateur de la Seigneurie Saint-Denis-De La Bouteillerie, il s'est marié à trois reprises. Il épouse en premières noces Léa Miville-Deschenes le 20 février 1821 à Rivière-Ouelle. Le couple aura six enfants dont Joseph nommé précédemment. Léa décède le 20 février 1838.

Joseph-Édouard épouse en secondes noces Sophie Michaud le 24 juin 1839. Celle-ci décède moins de trois ans plus tard, soit le 6 mars 1842. Elle est inhumée à Saint-Denis. Pendant ces quelques années, ils auront eu

cinq enfants, un enfant mort-né le 26 mai 1840 à Rivière-Ouelle et deux couples de jumeaux en 1841 : Édouard et Sophie le 8 février, et une autre Sophie et un enfant mort-né les 9 et 10 décembre suivants. Quelques mois plus tard, Joseph-Édouard épouse en troisièmes noces Ursule Paradis le 24 janvier 1843 à Saint-André de Kamouraska. Il ne semble pas y avoir eu d'enfant de ce dernier mariage.

À LA RECHERCHE D'UN PÈRE

Arthémise Deschênes est enceinte lorsque son mari Alexandre Morneau décède le 19 décembre 1874 à Saint-Germain de Rimouski. Il n'avait que 24 ans. Leur mariage avait eu lieu le 5 novembre 1872 et une fille, Appoline, était née le 26 février 1874, près de 10 mois avant le décès du père.

Arthémise ne perd pas de temps pour trouver un père à sa petite fille et à son enfant à naître. Elle épouse Alphonse Fournier le 12 avril 1875 à Rimouski, soit 3 mois et 24 jours après la mort de son premier mari. Peut-être pour remercier le nouveau père, elle prénomme son enfant, née le 23 juillet 1875, Marie Christine Alphonsine. L'acte de naissance précise bien que celle-ci est la fille d'Arthémise Deschênes et de feu Alexandre Morneau, ce qui en fait un enfant posthume.

JAMAIS TROP TARD POUR ÊTRE PÈRE

Le 29 mai 1780, le curé de Beauport bénit le mariage de Pierre Parent, veuf d'Angélique Laurent, et Catherine Drolet, veuve de Charles Gagné. Pierre était né le 30 septembre 1714 du mariage de Pierre Parent et de Marie-Anne Chalifour. Il avait épousé en premières noces Angélique Laurent dit Lortie le 22 février 1748. Celle-ci était décédée le 19 mars 1774, à Beauport. Malgré une vie commune de plus de 25 ans, aucun enfant n'était né de leur union. Même s'il est sans doute poussé par son désir de paternité, Pierre prend toutefois son temps pour convoler à nouveau. En fait, il ne court pas de risque.

En effet, à l'occasion de son deuxième mariage le 29 mai 1780 à Beauport, Pierre, âgé de 65 ans, et sa nouvelle épouse Catherine Drolet, âgée de 38 ans (elle était née le 18 mars 1742 à L'Ancienne-Lorette), reconnaissent un enfant né le 15 mars précédent au même endroit et prénommé Jacques : *Et pendant la Célébration de leur mariage, l'époux et l'épouse ont Reconnus pour issu de leurs Corps Et ont légitimés Jacques né le quinze mars de la présente année Et baptisé au Dt Beauport le même jour.*

¹ Michel DUMAIS, *Une inconnue qui ne l'est plus*, dans *Le Javelier*, vol. VII, n° 2, mai 1991, p. 14.

Le couple Parent-Drolet n'aura pas d'autres enfants. Catherine meurt le 20 septembre 1794 et Jacques le 9 juillet 1796, tous deux à Beauport. Si Pierre a connu la satisfaction d'être père, il ne sera jamais grand-père, car on n'a pas trouvé de mariage ni de descendance à son fils unique.

LES FAMILLES NOMBREUSES

Dans notre dernière chronique, nous avons fait un appel à tous demandant d'identifier des familles ayant plus de 15 enfants nés d'un même père et d'une même mère. Ils devaient avoir été présentés sur les fonts baptismaux ou, tout au moins, un acte devait confirmer leur existence. Vous avez été nombreux à répondre. Aussi, nous avons été obligé de nous limiter aux familles de 21 enfants et plus. Voici donc les résultats :

1- Louis George Galerneau et Marie Philomène Marois, mariés le 1^{er} février 1887 à Charlesbourg, ont eu **26 enfants**, 14 filles et 12 garçons, entre mars 1888 et novembre 1915, sur une période de moins de 28 ans. Onze sont décédés en bas âge, dont trois à la naissance, quatorze sont morts entre 33 et 89 ans et une fille est maintenant centenaire.

2- Joseph Landry Pennot et Marie Josèphe Corand, mariés le 13 février 1778 à Sorel, ont eu **25 enfants** entre mai 1778 et avril 1806, sur une période de 28 ans. Toutefois, seize d'entre eux moururent en bas âge dont un seul de sexe indéterminé mort à la naissance. Douze étaient de sexe masculin et un nombre égal de sexe féminin. Trois fils et deux filles se sont mariés.

3- Ferdinand Simard et Sophronie Bilodeau, mariés le 17 juillet 1888 à Saint-Ferréol-les-Neiges, ont eu au moins



Famille de William Croteau et Marie-Louise Landry (1943)

Source : *Saint-Patrice de Beauvive 1871-1971*, Imprimerie Dorchester inc., p. 536.

24 enfants entre juin 1889 et février 1915, sur une période d'un peu moins de 25 ans. Dix-sept étaient de sexe féminin et sept de sexe masculin. Neuf filles sont décédées en bas âge, sept se sont mariées et une est demeurée célibataire. Six garçons sont morts en bas âge et un seul s'est marié.

4- William Croteau et Marie-Louise Landry, mariés le 29 septembre 1902 à Saint-Sylvestre de Lotbinière, ont eu **23 enfants** entre septembre 1903 et juillet 1927, sur une période d'un peu moins que 24 ans. Quatorze étaient de sexe masculin, 9 de sexe féminin et 10 étaient jumeaux ou jumelles. Fait exceptionnel, seulement 2 sont décédés en bas âge. En 1943, une photo réunissait les parents avec leurs 21 enfants. Sept garçons et cinq filles se sont mariés.

5- Calixte Boudreau et Mary Cole, mariés le 29 octobre 1888 à Sorel, eurent **21 enfants** entre août 1889 et mai 1915, sur une période de moins de 26 ans. Douze étaient de sexe masculin et neuf de sexe féminin. Trois seulement sont décédés en bas âge. Trois garçons et trois filles se sont mariés.

6- Athanase Royer et Amanda Blouin, mariés le 16 juillet 1896 à Saint-Anselme de Dorchester eurent **21 enfants** entre avril 1897 et mars 1924, sur une période de moins de 27 ans. Sept d'entre eux moururent en bas âge dont un seul mort à la naissance. En excluant ce dernier, la famille comptait 9 garçons et 11 filles. Quatre fils et sept filles se sont mariés.

7- Jean-Baptiste Dubé et Scholastique Fournier, mariés le 6 février 1815 à Saint-Jean-Port-Joli eurent **21 enfants** entre novembre 1815 et avril 1839, sur une période de moins de 24 ans. Quatorze moururent en bas âge et des sept autres, trois fils et quatre filles, cinq se sont mariés.

Enfin, rappelons qu'actuellement des efforts sont faits au Québec pour augmenter le taux de natalité qui se situe sous la barre de deux enfants par femme en âge de procréer. Autres temps, autres mœurs.

Remerciements à tous ceux qui ont répondu à notre appel notamment Paul Boudreau, George Christian, Bertrand Desjardins, Paul-André Dubé, Jacques Duquette, Yvon Lacroix, Jean-Marc Loiselle, Bernard Montminy, Nathalie Myall, Guy Parent, Yolande Renault, Georges Roy, Suzanne Veilleux et bien d'autres.



L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

Claire Boudreau

L'HÉRALDIQUE FUNÉRAIRE MÉMOIRE, MARQUES DE RESPECT ET SIGNES D'APPARTENANCE

Il n'est pas rare que des généalogistes étudient, recensent et publient les inscriptions funéraires des membres de leur parenté, voire celles de personnes de leur paroisse ou de leur région. Les épitaphes prennent place sur des monuments multiformes : pierres tombales, plaques gravées, gisants et sculptures variées. En plus de fournir des données telles que les dates de naissance, de mariage et de décès, elles peuvent fournir les noms des époux et des parents et sont quelquefois accompagnées d'un extrait de livre ou d'un poème, ou encore d'images évoquant la personne disparue. Anciennement, plusieurs monuments étaient ornés d'armoiries. L'héraldique funéraire, dédiée à l'étude des monuments mortuaires armoriés, est une ressource à ne pas négliger si vos recherches vous amènent en Europe. En voici quelques usages, certains présents dans le Nouveau Monde, d'autres plus anciens.

GISANTS ET TOMBEAUX, PLAQUES FUNÉRAIRES ET PIERRES TOMBALES ARMORIÉS

En France, un grand nombre de pierres tombales et autres monuments funéraires ornés d'armoiries furent détruits pendant la Révolution¹, mais ce ne fut pas le cas ailleurs, notamment en Angleterre et en Allemagne. Les gisants monumentaux armoriés de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne (1342-1404), et de Philippe Pot, grand sénéchal de Bourgogne (1428-1493), constituent deux exemples remarquables d'héraldique française. Philippe Pot, comme plusieurs de ses contemporains, avait fait préparer son monument funéraire de son vivant. Les pleurants, porteurs de la dalle sur laquelle repose son effigie, illustrent par les écus qu'ils tiennent ses huit quartiers de noblesse.

Il faut noter qu'hier comme aujourd'hui, l'héraldique funéraire n'est nullement limitée aux personnes nobles ou importantes. Les pierres tombales militaires inscrites des insignes de régiments des défunts au cimetière national Beechwood, à Ottawa, en sont un bon exemple.

a) Gisant de Philippe le Hardi²; (b) Gisant de Philippe Pot³; (c) Plaque funéraire (détail) de Sir John et Aleyne de Creke, vers 1340-1345⁴; (d) Stèles funéraires ornées d'insignes de régiments canadiens, cimetière national Beechwood, Ottawa⁵.



(a)



(b) Dimensions :
1,8 m x 2,65 m



(c)



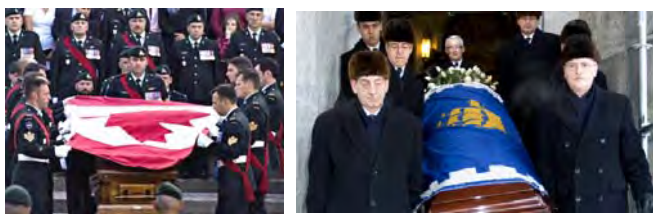
(d)

LE DROIT DE LITRE, ABOLI EN FRANCE EN 1789

La litre est une bande de tissu de velours, de damas ou autre sur laquelle on accrochait des armoiries et qui restait pendue un an et un jour dans l'édifice. La litre seigneuriale, une bande de peinture noire ornée d'armoiries que l'on peignait sur les murs, était quant à elle un honneur réservé aux fondateurs des paroisses ou aux seigneurs hauts-justiciers qui pouvaient la faire apposer au-dedans et au-dehors de l'église. Ce droit féodal ayant été aboli à la Révolution, peu de litres ont survécu⁶. Le brassard noir porté en signe de deuil rappelle probablement la bande noire des litres.

DRAPER LE CERCUEIL D'UN DRAPEAU

L'usage de recouvrir le cercueil d'un drapeau lors de cérémonies funèbres n'est pas médiéval, mais il reprend assurément la symbolique héraldique et porte un double message. En premier lieu, le groupe représenté par le drapeau marque son respect et sa sympathie à la famille en honorant le défunt de ses couleurs. En second lieu, le drapeau laisse entendre que le défunt faisait, formellement ou non, partie du groupe. Sobre et solennel, l'usage du drapeau est éphémère.



(e)

(f)

(e) Funérailles (détail) de l'adjudant-maître Mario Mercier du 2^e Bataillon du Royal 22^e Régiment à Québec, 31 août 2007.

(f) Funérailles (détail) de l'ancien maire de Québec Jean Pelletier, Québec, le 17 janvier 2009 (PC/Jacques Boissinot⁷).

PANNEAUX FUNÉRAIRES PEINTS OU BRODÉS

Grandement répandus depuis l'époque Moderne en Écosse, en Angleterre, aux Pays-Bas et en Flandres, ces panneaux portent en anglais le nom de « hatchments ». Le terme est, semble-t-il, dérivé du mot français « achèvement », signifiant que l'écu est le plus souvent achevé d'éléments parahéraldiques (supports, cimier, devise, heaume et lambrequins, etc.).

Imposants bien que sobres par leurs couleurs de fond, les panneaux funéraires révèlent le sexe, la condition, le rang social et possiblement le nom du défunt. En Écosse, la coutume veut aussi que les armes des père et mère et des grands-parents soient peintes aux angles du panneau.

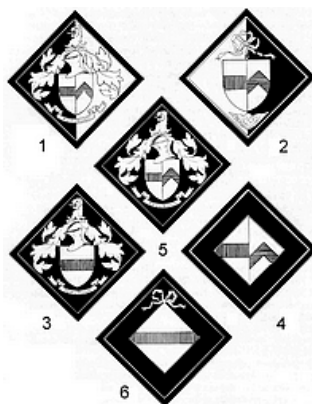
La nouvelle église de Delft et le tombeau de Guillaume d'Orange, du peintre Hendrick Cornelisz van Vliet, 1667 (détail)⁸.



Exemple de panneaux funéraires placés à l'intérieur.

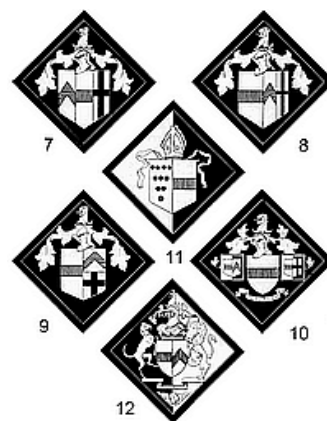
Construits de bois ou de canevas, les panneaux funéraires adoptent une forme en losange et sont peints des armes aux couleurs du défunt. Affichés entre 6 et 12

mois aux murs extérieurs de l'église pour faire connaître aux passants la nouvelle du décès, ils sont ensuite placés à l'intérieur de façon permanente⁹. La division verticale ou non du panneau et ses couleurs, noir ou blanc, ainsi que la forme de l'armoirie (sur un écu ou un losange) sont significatives :



- (1) Homme marié;
- (2) Femme mariée;
- (3) Homme célibataire;
- (4) Veuve;
- (5) Veuf;
- (6) Demoiselle.

- (7), (8), (9) et (10)
Homme qui survit à deux épouses;
- (11) Évêque;
- (12) Pair du royaume.



Images tirées de Peter SUMMERS (éditeur), *Hatchments in Britain* (vol. 3), 1980, introduction (sans page).

SOURCES :

- ¹ Voir cependant les collections de dessins de François-Roger de Gaignières (1644-1715), à la Bibliothèque nationale de France.
- ² <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dijon-Palais-Gisants-Detail1.jpg>
- ³ www.galerie.roi-president.com/photo-24-51-louvre-sculpture+francaise+xiv-xviiieme+siecles.html
- ⁴ www.mbs-brasses.co.uk/westley_brass.htm
- ⁵ www.theroyalcanadianregiment.ca/gallery_pics/natl_mil_cemetery/w-nmc_aug06_17.jpg
- ⁶ Au sujet des litres, voir notamment www.cg49.fr/medias/PDF/services/cultiver/patrimoine/litres.pdf
- ⁷ www.ctv.ca/servlet/ArticleNews/story/CTVNews/20070831/soldier_funeral_070831/20070831?hub=Canada; www.radio-canada.ca/regions/Quebec/2009/01/17/004-Obseques_Jean_Pelletier.shtml?ref=rss
- ⁸ www.liverpoolmuseums.org.uk/walker/collections/17c/vliet.aspx
- ⁹ Voir www.lynsted-society.co.uk/html/church_hatchments.html; www.essexchurches.info/AtoZ.aspxcs=MaxHatch



LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

Raymond Deraspe (1735)

GÉRALD BEAUDOIN, UN JURISTE RESPECTÉ PAR TOUS

Professeur de droit constitutionnel, plaideur, auteur, homme politique par esprit de service, le sénateur Gérald Beaudoin, o.c, c.r., m.r.s.c., b.a. m.a., ll.l., d.e.s.d., ll.d.* (honoraire), décédé le 10 septembre dernier au centre hospitalier de la Vallée-des-Outaouais, a connu l'une des carrières les plus remplies que l'on puisse imaginer. Sa filiation paternelle comme ses diverses réussites sont un régal dont je ne me sentais pas le droit de priver le lecteur de *L'Ancêtre*.

MARIAGE EN MAURICIE

C'est à l'église de Sainte-Geneviève-de-Batiscan que se sont épousés le 23 juin 1924 les parents du sénateur Beaudoin. Qui sont-ils? Armand Beaudoin, fonctionnaire à Postes Canada, majeur dont le père est décédé, de la paroisse Saint-Herméngilde de Montréal, et Marie-Délia alias Aldéa St-Arnaud, fille majeure d'Eugène St-Arnaud, industriel, et feu Adéline Houde, paroissienne de Sainte-Geneviève. Les époux ont obtenu dispense de deux empêchements : celle, courante, de deux bans; puis celle de consanguinité collatérale du troisième au troisième degré accordées, par l'abbé Philippe Normand, chancelier du diocèse. L'acte ne fait pas état de publication de ban dans la paroisse de l'époux. La bénédiction nuptiale est donnée en présence d'Absalon Beaudoin, témoin de l'époux (que je crois être son oncle), et du père de l'épouse. Signent, après les époux et leurs témoins, H. Carrier, M^{me} Alice Plouffe, M^{me} Fernande Carrier, M. A. St-Arnaud, Gérard Baribeau, M^{me} Eugène St-Arnaud, Antoinette Marchand**, Armand St-Arnaud, Fortunate Beaudoin, M^{me} G. R. Beaudoin, Napoléon Plouffe, Germaine Marchand, Hector Gratien suivi du célébrant, le curé de Sainte-Geneviève, J.-Arthur Lesieur (Yamachiche, 1858 – Trois-Rivières, 1937).

UNION MONTRÉALAISE

Les murs de la prestigieuse église de Saint-Louis-de-France de l'est montréalais, à l'angle sud-est des rues Berri et Roy Est, avaient dû entendre retentir les

oui des aïeux paternels du sénateur prononcés le 22 mai 1894. Là, Thomas Beaudoin, étudiant en droit***, de cette paroisse, épouse sa coparoissienne Fortunate Lefebvre, majeure, fille de Benjamin Lefebvre et Marie-Élisabeth Pinsonneault. Le document rapportant ce fait social n'indique pas que l'époux est majeur. J'ai conclu qu'il devait l'être, car aucune autorisation parentale n'est indiquée. Les parents de l'époux sont de la paroisse de Saint-Jacques où le mariage a été publié une fois en plus de l'être à Saint-Louis-de-France. L'acte est clos par l'abbé Charles Larocque, curé, (Bridgeport, Vermont, 1852 – Montréal, 1904) précédé des époux et de leurs témoins : Absalon Beaudoin, frère, et Jeffrey Lefebvre, oncle de la mariée.

À Sainte-Geneviève, après publication de deux bans à la paroisse de Notre-Dame-de-la-Visitation à Champlain et, localement, le curé de Sainte-Geneviève unissait le 18 août 1857 Thomas Beaudoin, majeur, dont le père est décédé, et Rose-de-Lima Massicot, mineure, fille de Michel Massicot et Adélaïde Jacob, consentant au mariage. M^{sr} Thomas Cooke, évêque de Trois-Rivières, a accordé une double dispense : celle de la publication d'un ban et

celle d'une parenté au quatrième degré. L'acte souligne les présences de Jacques Beaudoin; d'Alphonse Beaudoin, frère de l'époux; d'un ami dont je ne peux déchiffrer le nom; du père de l'épouse, et d'Abraham Massicot, un ami. Une seule signature, celle du curé François-Xavier Côté (Québec, 1788 – Sainte-Geneviève-de-Batiscan, 1862).

Trente-six ans plus tôt, le 28 novembre 1820, dans la même église, le même curé Côté, après publication de trois bans, et à Champlain et sur place, avait béni le mariage de Jean-Baptiste Beaudoin dont le père est décédé, et Marie Lepellé dit Lahaie, de Sainte-Geneviève, fille majeure de Joseph Lepellé dit Lahaie et Anne Normandin, « ses père et mère, cultivateurs », de la même paroisse. L'abbé Côté susnommé souligne les présences de François Beaudoin, oncle de l'époux; de François Beaudoin, son frère; de Joseph Lepellé dit



Source : Renée Desmarais-Beaudoin, épouse du sénateur.

Lahaie, père de l'épouse; de Michel Lepellé dit Lahaie, son frère, qui ont déclaré ne savoir signer à l'exception de Joseph Lepellé dit Lahaye (*sic*) qui, avec le curé, a signé.

NOCES À BATISCAN

À Batiscan, la génération précédente avait fait connaître son choix. Jacques Beaudouin (*sic*), majeur avait, le 11 avril 1796, épousé, après publication d'un seul ban et dispense des deux autres accordée par M^{gr} Jean-François Hubert, évêque de Québec, Geneviève Dubois, mineure dûment autorisée, fille de Pierre Dubois et Geneviève Jouineau, habitants de Batiscan. L'époux est de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Visitation à Champlain. Sont notées les présences du père de l'épouse; de son frère, Pierre Dubois; d'Antoine Beaudouin, frère de l'époux. Nul n'ayant su signer, le curé de Batiscan, Pierre-Antoine Gallet (Paris, France 1753 – Batiscan, 1809) clôt seul l'acte.



Vieux presbytère de Batiscan. Source : BANQ E6S7SS1P20155

CÉRÉMONIES À CHAMPLAIN

Peu après la chute de Québec, le premier avril 1761, Jean-Baptiste Beaudouin épousait à La Visitation-de-Champlain, maintenant Champlain, Marie Joseph Dubuc, fille de Romain Dubuc et Marie Joseph Lefebvre. L'acte n'indique ni l'occupation ni l'âge des parties. Présomption de majorité. Apparaissent au pied de l'acte, les signatures de Marie Joseph Dubuc, épouse; G. B. Lacroix, Léon Champlain, Joseph Beaudouin, Jacqueline Poisson, Marianne Monmidi (*sic*), Marie Joseph Morinville, Beaudouin (*sic*), Jeanne Arsenaux, Joseph, puis le curé François Morisseaux-Bois-Morel (Montréal, 1722 – Champlain, 1776).

C'est aussi à La Visitation-de-Champlain que la génération précédente avait scellé son union. Le 28 avril 1710, dans sa paroisse, René Beaudouin, après publication de trois bans, avait épousé sa coparoiissienne Jacqueline Poisson, fille de François Poisson, vivant, seigneur de Gentilly, et défunte Marguerite Bodry. Point question là non plus d'âge des époux. L'acte souligne les présences de Marie, Jeanne, et Marguerite Beaudouin, ses sœurs et tante; des sieurs Disy et Montplaisir, ses beaux-frères; de l'époux; de Poisson, frère de l'épouse; de François Chorel suivi d'un mot que je ne peux déchiffrer; de René et Romain, dits sieurs Callia; d'Alexis Turcot, témoins, et de plusieurs autres

tant parents qu'amis qui ont signé suivant l'ordonnance, de même que l'épouse, l'époux ayant déclaré ne le savoir. Termine l'acte, la signature du curé de l'endroit : Pierre-Joseph-Thierry Hazeur dit Delorme (Québec, 1680 – Québec, 1757).

CONTRAT DEVANT BECQUET, NOTAIRE

Le premier Beaudouin ou Baudouin à avoir contracté mariage en Amérique du Nord dans cette lignée qui nous intéresse est René B., né à Courcival, département de la Sarthe, vers 1645 et qui, le 16 octobre 1671, avait comparu avec Marie Raclos devant Romain Becquet, notaire à Québec de 1665 à 1682. L'époux est le fils de Jacques Baudouin et Marie Pichon, de Courcival, arrondissement de Mamers, évêché du Mans en Sarthe, France. L'épouse, fille du roi, est la fille de Godebon Raclos et Marie Viennot, de Paris. Où le mariage a-t-il été célébré? Cela est encore ignoré, l'acte n'ayant pas été retrouvé.

PETITE BIOGRAPHIE, FORMATION ET RÉUSSITES PROFESSIONNELLES ET SOCIALES

Né à Montréal le 15 avril 1929, baptisé le lendemain à l'église de Saint-Jean-Berchmans du boulevard Rosemont sous les prénoms de Joseph Absalon Armand Gérald, ayant pour parrain son grand-oncle Absalon Beaudouin et pour marraine Marie-Léa Déry, Gérald Beaudouin reçut l'onction baptismale du vicaire Georges Therrien (?, 1892 – Montréal, 1963) qui occupa la cure de Saint-Clément de Viauville à Montréal. Études primaires à l'école Saint-Pierre-Claver et études supérieures aux collèges jésuites Saint-Ignace et Sainte-Marie d'où il obtint un baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal (*summa cum laude*) pour ensuite obtenir de la même université une licence en droit (*magna cum laude*) accompagnée du prix du doyen, suivie d'une maîtrise l'année suivante, celle de son admission au Barreau du Québec, en 1954. Études postgraduées à la School of Law de l'Université de Toronto (Bourse Carnegie). En 1958, il ajouta à ses titres un diplôme d'études supérieures en droit de l'Université d'Ottawa.

Il exerça d'abord le droit à l'étude du premier titulaire du ministère de l'Éducation du Québec, Paul Gérin-Lajoie. Il a été l'auteur de mémoires à la commission

présidée par le juge Thomas Tremblay (rapport de 1954) sur les problèmes constitutionnels. Au ministère de la Justice du Canada durant neuf ans, il fut conseiller parlementaire adjoint à la Chambre des communes. Puis vint la carrière d'enseignant à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa, celle de professeur titulaire durant 20 ans et pendant 10 ans au décanat de cette faculté.

Nommé au Sénat en 1988, il tenta de faire adopter l'accord du lac Meech (devenu accord Meech-Langevin). Il s'agissait, entre autres, de réintégrer le Québec dans la constitution canadienne de 1982 à laquelle le Québec n'avait pas adhéré. On le sait, l'accord convenu avec les premiers ministres de toutes les provinces au printemps de 1987 mourut au mois de juin 1990, à la suite de la fin de la session de la législature locale à St. John, provoquée par le premier ministre terre-neuvien Clyde Wells. L'entente venant à échéance le 23 juin, la ratification de l'accord avait succombé sous les coups de deux groupes d'opposants aux vues fort divergentes. D'abord, des indépendantistes québécois suivirent leur chef Pierre-Marc Johnson dénonçant « le monstre du lac Meech ». Puis des trudeauistes suivant leur mentor qui, au cours d'un souper de la revue *Cité libre* au restaurant *Egg Roll* de l'ouest de l'île, avait dénoncé cette tentative d'un Canada différent de celui qu'il avait imposé. Mais le sénateur Beaudoin, ne se tenant pas pour battu, reprit la tâche avec le sénateur Edwards, puis avec le comité Beaudoin-Dobbie. Leur œuvre soumise au référendum de Charlottetown fut défaite en octobre 1992 au suffrage populaire, vu le rejet dans certaines provinces.

Quoique spécialiste du droit constitutionnel, il ne s'en tint pas à sa spécialité. Euthanasie et aide au suicide, veto régional, division linguistique et non plus confessionnelle des réseaux scolaires, clarté référendaire, soins palliatifs, tous sujets qui profitèrent de son activité sénatoriale. En plus des droits de la personne, de la rédaction législative...

PRODUCTION JURIDIQUE

Non seulement a-t-il écrit plusieurs ouvrages de droit, seul, en plus d'en avoir écrit avec un ou plusieurs auteurs, mais il a mobilisé plusieurs juristes et coordonné le travail de nombreux collaborateurs et collaboratrices dans des travaux communs, de manière à faire progresser l'étude de points de droit. Combien de cours dispensés, combien de conférences prononcées! Voyant à quel point il tenait à ce que le Canada fonctionne, il a dû regretter amèrement vers 1980 que le rapport Pépin-Robarts, auquel il avait tant contribué, ait été mis à l'écart.

MARIAGE, DÉCÈS ET DESCENDANCE

Le sénateur Beaudoin avait épousé le 11 septembre 1954 à l'église de Saint-Denis à Montréal, rue Laurier Est, entre les rues Rivard et Saint-Denis, Renée Desmarais, fille de J.-Edmond Desmarais et Bernadette Gougeon. L'épouse était commis de bureau à l'Industrial Acceptance, et son père, épicier « licencié »****. Le célébrant est un cousin de l'époux, le jésuite Paul-Émile Beaudoin (Montréal, 1909 – Saint-Jérôme, 1985). M^{me} Desmarais a survécu à son mari, ainsi que ses quatre filles : Viviane (Ghyslain Charron), Louise (Robert Paquette), Denise (Martin Dion) et Françoise (Pierre Marin). Cette dernière, avocate depuis 1995, a généralement exercé en solo, et est membre du barreau de Montréal.

CONCLUSION

N'eût-il pensé qu'à la richesse, Gérald Beaudoin se serait cantonné dans sa spécialité. Il était de cette génération – la mienne – fortement influencée par l'œuvre d'un homme de laboratoire nous mettant en garde contre le danger des spécialistes. Ces personnes, par leurs œillères, font perdre à l'humanité, dans d'autres domaines, le progrès des connaissances acquises dans l'exercice de leur profession. Il s'agit du docteur Alexis Carrel, prix Nobel de médecine en 1912, auteur d'un best-seller daté de 1935 intitulé *L'homme, cet inconnu*. Aussi, répandit-il son savoir, s'obligeant même à certains égards, à quitter le droit pour le mettre à l'épreuve au bénéfice de l'État. Ne serait-ce que pour cela, il demeure un modèle à proposer à la jeunesse.

MÉDIAGRAPHIE

- ALLAIRE, J.-B.-A., *Répertoire du clergé canadien-français*, tome I, Montréal, Impr. de l'école catholique des sourds-muets, 1908-1934.
- *Baptêmes, mariages et sépultures*, BMS2000, BAnQ, jusqu'à 1899.
- *Baptêmes, mariages*, Institut de la statistique du Québec 1926-1995, à la SGQ.
- *Baptêmes, mariages et sépultures* jusqu'à 1941, à la SGQ (Fonds Drouin).
- CARREL, Alexis, *L'homme, cet inconnu*, Paris, Éditions Plon, 1935, page 53. La citation exacte est celle-ci : « ... des grands hommes en enseignant des choses qu'ils ignorent retardent, dans un de ses domaines, le progrès humain auquel ils ont contribué dans un autre ».
- *Dictionnaire biographique du Canada*, tome 1.
- Entretien avec M^{me} Renée Desmarais-Beaudoin.
- HAMELIN, Eddie, *La paroisse de Champlain*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1933, 79 p.
- Institut-idef.org/Gerald-Beaudoin.html. Le 8 février 2009.

- JETTÉ, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, 1983, 1176 p.
- Journal du Barreau, octobre 2008, page 22 : *Hommage à un homme d'exception*.
- *La Presse*, Montréal, 14 mars 1907.
- *Répertoire alphabétique des mariages canadiens-français (1935)* (Drouin).
- *Répertoire des parlementaires québécois 1867-1978*, Bibliothèque de la législature, Service de documentation politique, 1980, 796 p.
- *The International Who's Who*, 2009.
- Transcription d'actes notariés de F. Asselin et J.-M. Tanguay, 1994, vol. 10 et 11.

GÉRALD BEAUDOIN

Mariage et filiation patrilinéaire ascendante

BEAUDOIN Gérald (Armand; St-ARNAUD Aldéa)	1954-09-11 Saint-Denis, Montréal	DESMARAIS Renée (J.-Edmond; GOUGEON Bernadette)
BEAUDOIN Armand (Thomas; LEFEBVRE Fortunata)	1924-06-23 Sainte-Geneviève-de-Batiscan	St-ARNAUD Aldéa (Eugène; HOUDE Adéline)
BEAUDOIN Thomas (Thomas; MASSICOTTE Délima)	1894-05-22 Saint-Louis-de-France, Montréal	LEFEBVRE Fortunata (Benjamin; PINSONNEAULT Élisabeth)
BEAUDOIN Thomas (J.-Bte; LEPILLÉ-LAHAIE Marie)	1857-08-18 Sainte-Geneviève-de-Batiscan	MASSICOTTE Délima (Michel, JACOB Adélaïde)
BEAUDOIN Jean-Baptiste (Jacques; DUBOIS Geneviève)	1820-11-28 Sainte-Geneviève-de-Batiscan	LEPILLÉ-LAHAIE Marie (Joseph; NORMANDIN Anne)
BEAUDOIN Jacques (J.-B.; DUBUC Josette)	1796-04-11 Batiscan	DUBOIS Geneviève (Pierre; JOUINEAU Geneviève)
BEAUDOIN Jean-Baptiste (René; POISSON Jacqueline)	1761-04-01 Champlain	DUBUC M.-Josette (Romain; LEFEBVRE Josephpte)
BEAUDOIN René (René; RACLOS Marie)	1710-04-28 Champlain	POISSON Jacqueline (François; BODRY Marguerite)
BEAUDOIN René (Jacques; PICHON Marie)	1671-10-12 Contrat Romain Becquet Courcival, arrondissement de Mamers, évêché du Mans (Sarthe)	RACLOS Marie (Godebon; VIENNOT Marie)

Notes

- * Significations des abréviations : o.c. (Ordre du Canada); o.q. (Ordre du Québec); b.a. (bachelier ès arts); ll.l. (licencié en droit); m.a. (maître ès arts); d.e.s.d. (diplôme d'études supérieures en droit) et ll. d. (docteur en droit).
- ** Antoinette Marchand était la cousine de l'épouse, sa mère étant une St-Arnaud. À 18 ans, elle chanta au mariage. Mère d'une nombreuse famille, dont deux enfants exercèrent la profession notariale, elle est l'épouse du notaire Henri-F. Méthot décédé au début des années 1980. Je me sens veinard d'avoir obtenu des renseignements d'une centenaire.
- *** Il ne semble pas que Thomas Beaudoin ait été membre du barreau. Décédé en 1907, il travaillait au quotidien *La Presse*. Il a travaillé en 1892 comme secrétaire, à son étude d'abord, puis au cabinet du premier ministre Louis-Olivier Taillon, pour passer ensuite au service du ministre Louis Beaubien en la même qualité. Il a alors demeuré à Québec, rue D'Aiguillon.
- **** Épicier « licencié », désignait celui qui était autorisé à vendre de la bière. Dans le cas présent, l'épicerie était située au coin des rues Saint-Hubert et Laurier Est, à Montréal.



LES ARCHIVES VOUS PARLENT DE...

Rénald Lessard (1791)

Coordonnateur, Centre d'archives de Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

LA COLLECTION DE CARTES POSTALES DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

La diffusion de la photographie à partir de 1839 et la mise en circulation en Angleterre l'année suivante du premier timbre-poste ouvrent la voie à la création des premières cartes postales non illustrées en Autriche en 1869. Les premières cartes postales émises le seront par les gouvernements dans le but d'acheminer les seuls messages d'affaires. Ce sera le cas pour le Canada en juin 1871. Toutefois, le développement de la carte postale telle que nous la connaissons se heurte au monopole de l'État sur la Poste et au besoin d'unification des tarifs internationaux et des formats. De fait, le Canada sera admis dans le cercle des membres de l'Union postale universelle (UPU) le 1^{er} juillet 1878, en l'année même de l'unification des tarifs internationaux. En 1895, le Canada accepte la production de cartes postales privées non illustrées. Le 9 décembre 1897, enfin, il admet la carte privée avec illustration. La production québécoise de compagnies américaines débute en 1901. L'aspect définitif de la carte postale est établi en 1903 par le ministère canadien des Postes. Entre 1904 et 1914, ce sera un véritable âge d'or de la carte postale illustrée au Québec et au Canada. Pinsonneault et Frères de Saint-Jean-sur-Richelieu et de Sherbrooke, P. F. Pinsonneault de Trois-Rivières, J. P. Garneau ltée et Pruneau et Kirouac dans la ville de Québec s'illustreront au Québec dans l'exploitation de ce nouveau médium dont la popularité s'affirmera très rapidement. Des compagnies américaines (Illustrated Post Card Co.), écossaises (Valentine & Sons) et françaises (Neurdein Frères) produiront des milliers de cartes postales avec des sujets québécois. À partir de la Première Guerre mondiale, la quantité, la variété et la qualité des cartes diminueront rapidement.

Les sujets abordés sont extrêmement variés. Le développement du tourisme et des lieux de pèlerinage rend populaires les vues des rues principales, des bâtiments publics, industriels et commerciaux de même que de sites naturels : cascades, chutes, rivières, lacs, montagnes ou tout site jugé spectaculaire ou exceptionnel. Des cartes humoristiques ou patriotiques, des représentations de scènes campagnardes empreintes de romantisme ou bucoliques, des personnages, des événements comme la débâcle en Beauce ou encore des événements comme la guerre – censurés évidemment – font les délices des acheteurs de cartes d'autrefois ou d'aujourd'hui.

Les cartes peuvent être de vraies photographies ou des impressions. La qualité des impressions variera grandement au fil des ans. Dans le cas des photographies, des familles de photographes comme les Livernois à Québec ou les Studios Notman à Montréal se lanceront dans ce commerce.



La manufacture de chaussures, L'Ancienne-Lorette (Canada)
Pinsonneault, phot-édit., Trois-Rivières, Québec.
Source : BAnQ P547S1SS1SS1D012P7R

Objet de collection, témoignage historique et culturel, la carte postale a repris ses lettres de noblesse à partir des années 1970. Le Club des cartophiles québécois du Québec est créé en 1991 (www.genealogiequebec.com/ccq/index2.htm). Une source historique des plus précieuses pour le chercheur qui s'intéresse à l'histoire culturelle du Québec, la carte postale renseigne sur des sujets aussi variés que l'urbanisation, l'architecture, les vêtements, les transports, l'agriculture, les métiers, l'industrialisation, les loisirs, etc.

Des collectionneurs tels Michel Bazinet, Marcel Paquette, Yves et Simon Beauregard, et Magella Bureau s'y intéressent. Plusieurs de leurs collections se retrouvent aujourd'hui dans des institutions publiques. Grâce à eux, une partie importante de notre patrimoine a pu être préservée.



QUÉBEC — Lorette, Indien Huron et son campement.
Source : BAnQ P547S1SS1SS1D234P43R

Ainsi, la collection de cartes postales de la bibliothèque de Westmount est créée en 1974, à l'occasion de son 75^e anniversaire. Elle a été conçue afin de préserver une histoire en images du Québec depuis les années 1890. Elle comprend 13 000 cartes cataloguées montrant des scènes du Québec, autant de cartes du Canada et la collection Sabourin de cartes postales. Les photocopies des cartes peuvent être examinées au comptoir de la référence aux Archives; les originaux peuvent être examinés sur rendez-vous (514 989-5355).

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) met à la disposition de ses usagers deux blocs de cartes postales : le premier provenant de la Bibliothèque nationale du Québec, le second constitué par les Archives nationales du Québec.

La collection en provenance de la Bibliothèque nationale du Québec comprend environ 50 000 cartes postales québécoises publiées depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Elles peuvent être consultées à Montréal à la salle de lecture du Centre de conservation située au 2275, rue Holt. Enrichie avec l'instauration du dépôt légal en 1992, puis grâce à divers dons – notamment ceux de Michel Bazinet et Marcel Paquette vers le milieu des années 1990 – cette collection est l'une des plus riches portant sur le Québec depuis l'apparition de la carte postale. Qu'elles soient anciennes ou récentes, les cartes postales sont publiées au Québec ou se rapportent au territoire québécois par le sujet. Plus d'un millier de villes et villages du Québec y sont représentés, des Îles-de-la-Madeleine à l'Outaouais en passant par les Cantons-de-l'Est. La ville de Montréal y est particulièrement bien illustrée puisqu'on y compte plus de 11 000 cartes postales. On trouve dans la collection aussi bien une carte du dirigeable R-100 survolant la ville de Montréal, une carte du funiculaire du Mont-Royal, une carte des jumelles Dionne, une carte d'un palais de glace, qu'une carte du cap Diamant au début du XX^e siècle. À ce jour, plus de 10 000 cartes postales ont été numérisées. Elles sont accessibles sur le site des collections numériques du portail de BAnQ (www2.banq.qc.ca/carpos/accueil.htm). Les autres documents sont décrits ou en voie de l'être dans le catalogue Iris (catalogue.banq.qc.ca/cap_fr.html).

Les Archives nationales du Québec ont acquis le 23 avril 1979 la collection Magella-Bureau (cote P547) comprenant 200 000 cartes postales. Né le 15 juin 1902 dans le faubourg de Saint-Jean-Baptiste à Québec, il décède le 9 avril 1977. Passionné de cartes postales, Magella Bureau a travaillé comme fonctionnaire au ministère de l'Agriculture. La collection Magella-Bureau, conservée par le Centre d'archives de Québec, est composée d'une grande variété de documents iconographiques se démarquant tant par leur forme que par leurs dimensions. En fait, la majorité des documents consiste essentiellement en des cartes postales, complétée de cartes de Noël, cartes de vœux, cartes d'invitation, cartes de collection, cartes promotionnelles et publicitaires, imprimés variés de plusieurs sources (calendriers, boîtes de céréales, boîtes de chocolat, coupures de revues,

sur tissu, sur cuir), images pieuses, timbres, épreuves photographiques, stéréogrammes, dépliants promotionnels et touristiques, etc. Les documents sont regroupés dans plus de 4 000 dossiers par lieux et par sujets. Les villes de Québec (3 688 cartes) et de Montréal (3 843 cartes) sont divisées par quartier.



L'église de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Éditeurs : Pruneau et Kirouac, Québec.

Source : BAnQ P547S1SS1SSS1D459P129R

Les documents de la collection couvrent le monde entier mais se concentrent surtout sur l'Europe et l'Amérique du Nord, et portent sur de très nombreux sujets. Les 32 000 cartes postales touchant le Canada dont 23 252 relatives à 774 lieux différents au Québec sont disponibles en ligne par le moteur de recherche PISTARD. Il en est de même pour l'État du Maine qui compte 1 590 cartes numérisées touchant 149 villes et villages. Old Orchard, destination touristique traditionnelle par excellence de nombreux Québécois, reste, avec 357 cartes, le lieu le plus couvert. L'ensemble des cartes touchant les États-Unis s'élève à 30 410 et, à l'exception du Maine, doivent être consultées sur place. Le troisième volet important de la collection Magella-Bureau concerne la France. 2 050 dossiers de lieux sur 2 493, et six dossiers divers (guerre, personnages, religion, scènes paysannes et transport) sont disponibles en ligne. En tout, près de 23 000 cartes postales. Le dossier sur Paris n'est pas encore disponible sur le Web.

En tout, 115 700 images provenant de la collection Magella-Bureau sont accessibles en ligne. Le recto et le verso ont été numérisés. Il y a donc deux fois plus d'images que de cartes postales. Un pourcentage important de cartes contient au verso des éléments de correspondance qui ajoutent à la valeur de la collection. Pour consulter les dossiers numérisés, il suffit de se rendre sur le portail de BAnQ, choisir PISTARD Recherche avancée, inscrire P comme classe et 547 comme fonds et, dans la section Mot(s) ou expression(s), taper le lieu recherché.

Enfin, signalons que le Centre d'archives de Québec de BAnQ possède également la collection Maurice-Villeneuve (P545), acquise en 1972-1973, constituée principalement de 850 cartes postales qui concernent plusieurs régions, villages et villes du Québec. Parmi ceux-ci se retrouvent Québec, Montréal, Charlevoix, l'île d'Orléans, la Gaspésie, le Bas-Saint-Laurent, Lotbinière, Bellechasse. Nous y trouvons aussi quelques portraits de personnages récents ou historiques, comme Louis Massu, Paul-Émile Léger, Champlain, Montcalm, des groupes d'enfants et de cadets. Plusieurs cartes concernent la construction du pont de Québec, des congrès religieux, les fêtes du Tricentenaire de Québec, des pièces de mobilier québécois, des sujets humoristiques, des scènes marines et rurales.

Pour en savoir plus :

1. POITRAS, Jacques. *La carte postale québécoise : une aventure photographique*. La Prairie, Éditions Broquet, Coll. Signatures Plus, 1990, 206 p.
2. POITRAS, Jacques. *Répertoire Poitras de cartes postales québécoises 1900-1950*. Longueuil, Société historique du Marigot, 1994, 523 p. Édition officielle, 1^{er} tirage.
3. BAZINET, Michel. *Nostalgia 1 : Montréal vu à travers la carte postale ancienne (1871-1940)*. Montréal, Michel Bazinet, 1994, Troisième édition, 198 p.
4. PAQUETTE, Marcel. *Sainte-Rose : Villégiature et tourisme 1875-1950*. Laval, Éditions d'Antan, 1995, 165 p.
5. GIRARDVILLE, Nadine, Yves BEAUREGARD, Jean-Marie LEBEL et Jacques SAINT-PIERRE. *Québec, un siècle de souvenirs en cartes postales*, Québec, Anne Sigier, 2007, 152 p.



Saint-Lazare, Bellechasse, Québec

Source : BAnQ P547S1SS1SSS1D552P2R



Saint-Georges, Beauce. - La débâcle de 1896, l'inondation (côté est).
Collection Georges O.-Morisset.
Source : BAnQ P547S1SS1SSS1D515P09R



LA ROCHELLE - Vue générale du port - ND Phot.
Source : BAnQ P547S1SS3D1143P18R



Un canon lourd français.
Source : BAnQ P547S1SS3D2523P37R

À LIVRES OUVERTS



La chronique du présent numéro est une production collective.

JEAN-FRANÇOIS-BENJAMIN DUMONT DE MONTIGNY, *REGARDS SUR LE MONDE ATLANTIQUE*, QUÉBEC, SEPTENTRION, 2008, 476 PAGES.



Un polisson, ce Dumont de Montigny. Entre 1715 et 1747, il promène sa tronche de Québec à Saint-Domingue, dans les Antilles, passant par Lorient et La Rochelle, en France, et La Nouvelle-Orléans et Biloxi, en Louisiane. Il y côtoie une faune bigarrée de commerçants, militaires, coureurs des bois, contrebandiers, esclaves et leurs propriétaires, spéculateurs, et surtout Indiens et Indiennes.

Le sens de l'humour bien français et un exceptionnel don d'observation nous renseignent sur les mœurs de l'époque, mais le lectorat sera bien avisé de faire la part de l'exagération qui l'habite. On ne sait pas toujours si ce que l'auteur raconte tient du roman ou de l'autobiographie. On ne s'ennuie certes pas en sa compagnie et on s'instruit sans effort.

Le livre est écrit dans la langue de l'époque, mais il est facile à lire car l'Académie française y avait mis un certain ordre. Peu de mots font hésiter le lecteur une fois habitué aux formes particulières des verbes et à l'usage du passé simple.

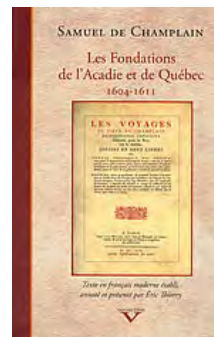
On pourrait reprocher à l'auteur ses trop brefs commentaires de quelques dizaines de pages sur son séjour à Québec (de septembre 1714 à novembre 1716), eu égard à l'ensemble de ses notes de voyage qui portent sur plus de 30 années. Mais les détails qu'il livre et les anecdotes de ses rencontres nous permettent d'imaginer les lieux où il se trouve.

Malmené par la vie, les forces de la nature et la malice des hommes, Dumont de Montigny rebondit toujours, se donnant le beau rôle peut-être, pour s'apitoyer sur le malheur des autres, des victimes des financiers jusqu'à celui des Indiens des Antilles en révolte contre l'oppression.

Le texte est émaillé de ses dessins naïfs imprimés en noir et blanc, mais l'éditeur nous fait le cadeau de les reprendre en 12 planches en couleurs. Le mémoire en prose de Dumont de Montigny provient de la bibliothèque Newberry, de Chicago. Il fait partie de la collection de l'industriel Edward E. Ayer (1841-1927), qui fit fortune au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle dans le commerce des traverses de chemin de fer. Les notes de bas de page, rédigées par des spécialistes de la bibliothèque Newberry, nous éclairent sur les mots utilisés, les lieux cités et les événements narrés. L'éditeur a fait un excellent travail de présentation de l'ensemble.

Jacques Olivier (4046)

JÉRIC THIERRY, SAMUEL DE CHAMPLAIN, *LES FONDATIONS DE L'ACADIE ET DE QUÉBEC 1604-1611*, COLLECTION V, QUÉBEC, SEPTENTRION, 2008, 290 PAGES.



Ce livre s'adresse aux personnes intéressées par les écrits de Champlain mais qui n'avaient pas l'audace de les lire dans la langue de l'époque. En effet, l'auteur, Éric Thierry, professeur au niveau collégial dans le Nord de la France, présente une nouvelle édition des *Voyages* de 1613 du père de la Nouvelle-France, dans un français contemporain. Néanmoins, l'auteur (ou l'éditeur) a eu la bonne idée d'accompagner l'ouvrage de l'iconographie

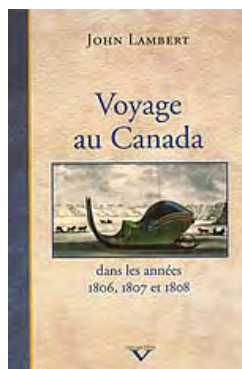
d'origine et de cartes actuelles qui situent le lecteur dans le temps et dans l'espace. Le livre comprend deux parties qui correspondent à l'ouvrage original, précédées d'une introduction et suivies d'une chronologie, d'une bibliographie et d'un index.

L'introduction mérite une attention spéciale. L'auteur reprend les pérégrinations européennes en Amérique du Nord depuis Jean Cabot en 1497 jusqu'à l'époque de Champlain. Les pêcheries, puis les fourrures, étaient les premiers points d'intérêt des Européens, Français et Basques. On fait connaissance aussi avec les premières nations autochtones rencontrées. À la page 12, lorsque l'auteur parle d'une *première colonie canadienne à Charlesbourg (sic)*... il faut bien comprendre qu'il s'agit de Cap-Rouge, situé à l'ouest de Québec. La première partie ou *Livre premier* couvre la période des découvertes de Champlain de 1604 à 1607 en Acadie et sur la côte Atlantique, région du Maine actuel que pêcheurs et traiteurs de l'époque appelaient côte de la Floride, alors que le *Livre second* correspond à la période de 1608 à 1611 alors que Champlain nous amène naviguer et observer sur le grand fleuve Saint-Laurent et fonde Québec. Chaque « livre » est divisé en chapitres précédés d'un bref résumé du récit à venir. Dans sa version en français actuel, le lecteur n'est pas distrait par la langue. On peut donc apprécier à leur juste valeur les récits de Champlain, ses découvertes, ses observations, ses échanges avec les autochtones, sa rencontre avec la nature et les saisons nord-américaines. Un mot sur la chronologie qui aide à situer le lecteur néophyte : pourquoi poursuivre le récit jusqu'en 1642? Champlain n'est plus depuis 1635 et les Hospitalières, fondatrices de l'Hôtel-Dieu de Québec, sont arrivées en 1639, sur le même navire que les Ursulines.

Pour qui veut en savoir plus sur Champlain, son œuvre et ses critiques, une bibliographie accompagne l'ouvrage. Un index très détaillé et utile complète le volume. Un mot sur le titre. Je n'ai jamais compris pourquoi on associe le nom d'une colonie, l'Acadie, et le nom d'une ville, Québec, future capitale d'un empire! On devrait plutôt parler d'Acadie et de Canada ou bien de Port-Royal et de Québec. En attendant la suite de la publication des *Voyages* de Champlain de 1619 et de 1632 par le même auteur et dans la très belle collection éditée par Septentrion, je recommande fortement la lecture de ce premier ouvrage très instructif sur les débuts de la Nouvelle-France et d'une lecture agréable.

Louis Richer (4140)

JOHN LAMBERT, VOYAGE AU CANADA DANS LES ANNÉES 1806, 1807 ET 1808, TRADUIT ET ANNOTÉ PAR ROCH CÔTÉ ET DENIS VAUGEOIS, QUÉBEC, SEPTENTRION, 2006, 357 PAGES.



Le Britannique John Lambert visite le Canada au début du XIX^e siècle et l'éditeur Septentrion nous présente la traduction de ses récits de voyage. Lambert décrit les diverses étapes de son séjour en 24 tableaux dont les thèmes vont de la description des villes de Québec, à son arrivée, de Trois-Rivières et Montréal jusqu'aux commentaires et critiques de la société qu'il visite, en passant par des considérations économiques, sociales et culturelles.

Sur le bateau qui l'amène à Québec, il décrit en ces termes le pilote embarqué à Pointe-au-Père : « Notre pilote, Louis Le Clair, un vieux Canadien français, bien qu'il se fit, comme le reste de ses compatriotes, une assez bonne impression de lui-même, était un homme jovial et sympathique ». Le ton est lancé. Lambert oscille souvent entre les bons et les mauvais côtés de ce qu'il décrit lorsqu'il parle de la population canadienne-française et de ses habitudes de vie. Anglais et fier de l'être, à plusieurs reprises ses commentaires trahissent ses origines, notamment lorsqu'il écrit que le décès de Wolfe fut une perte nationale qui peut être comparée à celle de Nelson.

Pour un généalogiste qui travaille sur cette période de notre histoire, le récit des voyages de Lambert contient des informations très intéressantes sur la vie des nôtres, en cette époque difficile. Il peut y puiser de précieux renseignements pour enrichir son travail de recherche. Ainsi, quand Lambert arrive à Québec, il constate que dans cette ville « les maisons sont rarement disponibles en dehors du mois de mai, date à laquelle les baux arrivent à échéance ».

Tout au long de son récit, on trouve ce type d'information qui nous renseigne sur le quotidien de nos ancêtres. Lambert est un fin observateur. S'il avait fait ce voyage 200 ans plus tard, on dirait de lui qu'il est un journaliste qui a

publié 24 reportages sur un pays éloigné pour l'intérêt des lecteurs de son journal.

Guy Parent (1255)

JOHN ARMOY KNOX, CROISIÈRE D'UN AMÉRICAIN – DU LAC CHAMPLAIN À L'ACADIE (ÉTÉ 1887), QUÉBEC, SEPTENTRION, 2008, 165 PAGES.



Ces récits mis bout à bout sont les narrations qu'un Irlandais naturalisé Américain envoyait à différents journaux américains à l'été 1887. L'auteur se veut journaliste à sensation, pour aguicher le lecteur éventuel. Généralement provocants, ses écrits doivent être pris avec un gros grain de sel, particulièrement lorsqu'il ne voit que désolation de la nature et décrépitude des habitations.

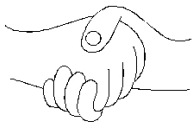
D'ailleurs, en *Préface*, l'historien Denis Vaugeois reprend les mots de Luc Bureau, géographe et humoriste à ses heures (*Mots d'ailleurs*, Boréal, 2004) : l'auteur est *Irlandais de naissance, Texan d'adoption, vendeur de machines à coudre par nécessité, journaliste par profession, écrivain par vocation, humoriste par ses gènes, propriétaire et administrateur de journal par intérêt financier, marin amateur par goût et par plaisir*.

L'ouvrage mérite un deuxième examen. Même si la plupart des exagérations peuvent faire sourire, l'auteur Knox, sûr de son bon sens, donne du Québec de l'époque un aperçu différent. Souvent inquisiteur, il veut tout voir, tout savoir, se faire expliquer les choses. Pas étonnant que sa naïveté avouée l'amène dans des situations insolites, et que, par la suite, sa tendance à généraliser lui fasse écrire que le capitaine de navire laconique, le pêcheur vantard, l'Iroquois taciturne, la tenancière de bar malpropre, le commis d'hôtel fainéant qu'il vient de rencontrer, sont à l'image de toute la population de ce pays.

Parlant de pays, John Armoyn Knox, fraîchement naturalisé, plaide en de longs passages la nécessité d'annexer au plus tôt aux États-Unis *ce pays où les gens ne valent rien. Le pays y gagnera en coût de vie, et les gens aussi, en manières civilisées*. Exemple d'arrogance, pour un péquenot! Mais en 1887, les discussions allaient bon train au Canada sur la possibilité de libre-échange avec les États-Unis. Il aura fallu attendre 100 ans pour que ce libre-échange voie le jour.

Heureusement que l'auteur envoyait également aux journaux des croquis des lieux et des personnes, ou qu'il dictait à un dessinateur destinataire comment il voulait que ses textes soient illustrés. Nous avons ainsi des dizaines de petites illustrations, quelques grandes, montrant ce que ses yeux ont vu ou cru voir, meilleurs témoins de cette époque que sa prose agressive.

Jacques Olivier (4046)



SERVICE D'ENTRAIDE

André Dionne (3208)

Lorsque vous prenez le temps de nous préciser certains liens, cela nous conduit plus facilement au chaînon à parfaire. Par exemple : *Date, lieu du mariage et parents de William **Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie **Denis** le 10 novembre 1863 à Lauzon.* (Raymond Rioux 4003)

Légende

Q = Question du présent numéro
R = Réponse complète
P = Réponse partielle

Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse à leur demande peuvent ajouter leur adresse de courriel à leurs questions.

Par exemple : Q6032R signifie qu'à la question 6032 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q6044 signifie qu'à la question 6044 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	N ^o QUESTION
Berthiaume	Jean	Provost	Ursule	5976R
Brousseau	François-Régis	Gariépy	Azilda	Q6044
Delorme	Joseph	Gibson	Marie	Q6042
Dupuis	Bénoni	Vandal	Sarah	Q6031
Labrecque	Exérilla	Turcotte	Philippe	Q6032R
Lamothe	Isidore	Desjardins	Marie-Louise	Q6037R
Lepage	Arthur	Desbiens	Marie-Ange	Q6047R
Lorrain	Gilles			Q6046
Morel	Madeleine	Parent	Jean-Baptiste	Q6038R
Morel	Marie-Jeanne	Béland	Mathurin	Q6039R
Provost	Guillaume	Marcoux	Louise-Geneviève	Q6045R
Rhéaume	Joseph-Hector	Boulé	Marie-Anne-Alma	Q6043R
Séguin	Rose-Alba	Labrèche	Adolphe	Q6036R
Soulde	Michel	Deschesnes	Luce	Q6041R
Thibodeau	Blandine	Giroux	Joseph Albert	Q6034R
Thibodeau	Élie	Fiset	Céline	Q6033R
Thibodeau	Jeanne	Arsenault	Ernest	Q6035R
Vacher dit Laserte	Jean Guillaume	Benoist	Marguerite	Q6040R

Questions

- 6031 Épouse et mariage de François-Xavier **Dupuis**, père de Bénoni Dupuis marié à Sarah **Vandal** à Fort Covington, N.Y., USA, le 6 mars 1859. Sarah est née à Sorel le 7 novembre 1835 et décédée à Chrysler, Ontario, le 8 août 1921. Bénoni est décédé à Chrysler le 8 juin 1919. Deux dates différentes pour sa naissance : 8 juin 1837 à Fort Covington, N.Y., et 1831 à Saint-Anicet, village fondé par les Acadiens avant 1795. (Josette Héroux-Roy 2879)
- 6032 Date et lieu de mariage et parents d'Exérila **Labrecque** et de Philippe **Talbot**. (Jacques Olivier 4046)

- 6033 Mariage d'Élie **Thibodeau** fils d'Octave Thibodeau et de Delphine **Bourque**. (Florent Genest 4607)
- 6034 Mariage de Blandine **Thibodeau** fille d'Élie Thibodeau et Céline Fiset. (Florent Genest 4607)
- 6035 Décès de Jeanne **Thibodeau** (Élie Thibodeau, Céline Fiset) épouse d'Ernest **Arsenault**. (Florent Genest 4607)
- 6036 Date et lieu de naissance de Rose-Alba **Séguin** vers 1889-1890, fille d'Adolphe Séguin et Adèle Boudreau de Curran, Ontario. Elle avait marié Adolphe **Labrèche** le 17 décembre 1917 à Clarence Creek, Ont. (Yolande Labrèche 4409)

- 6037 Date, lieu de naissance et mariage d'Isidore **Lamothe**. Son fils Cléophas Lamothe était marié à Marguerite Sauvé (Édouard Sauvé et Marcelline Denis). (Yolande Labrèche 4409)
- 6038 Date de naissance et décès de Madeleine **Morel** mariée à Jean-Baptiste **Parent** le 28 octobre 1816 à Notre-Dame-de-Québec. (Jean Morel 0560)
- 6039 Date de naissance et décès de Marie-Jeanne **Morel** mariée à Mathurin **Béland**. (Jean Morel 0560)
- 6040 Jean-Baptiste **Lacerte** (Vacher) épouse Françoise **Proulx** le 3 juin 1736 à Baie-du-Febvre. Son père serait Jean Guillaume ou Jean-Guy Lacerte ou Vacher, et sa mère Marguerite Benoit ou Benoist. J'ai comme lieux de mariage Trois-Rivières et Boucherville. Aussi, qui est l'ancêtre venu de France? (Louise Viens 5139)
- 6041 Parents et mariage de Michel **Soulde** et de Luce **Deschernes**; leur fille Angélique épouse Charles-Abraham Blanchet le 9 janvier 1810 à Saint-Roch-des-Aulnaies. (Jacques Daigle 3295)
- 6042 Date et lieu de mariage de Joseph **Delorme** et Marie **Gibson**. (Rose M. Dompierre 1841)
- 6043 Recherche mariage de Joseph **Rhéaume** (veuf en premières nocces d'Emma Beaumont, et en secondes nocces d'Émeline Desroches) et d'Emma **Boulé**, veuve de Thomas-Philippe Bouchard. (Willie Lafond 3704)
- 6044 Recherche mariage de François-Régis **Brousseau** et Azilda **Gariépy**. Leur fils Andrew se marie à Emma Laurin en 1897 à Delta County, Michigan, USA. Régis serait né le 21 novembre 1841 à Saint-Henri de Mascouche, Terrebonne. Voir aussi une certaine Azéline Gariépy née le 27 juillet 1853 à Saint-Henri de Mascouche. (François Brousseau 5008)
- 6045 Parents de Guillaume **Provost** marié à Louise-Geneviève **Marcoux** le 8 janvier 1772 à Sainte-Marie, Beauce. Guillaume décède le 6 décembre et est inhumé le lendemain à Sainte-Marie, Beauce, âgé de 66 ans. (Rita Breton 5781)
- 6046 Recherche la date, le lieu et la cause du décès de Gilles **Lorrain** de Rimouski (1941 ou 1943) « conducteur ou propriétaire de calèches ». (Gilles Poliquin, 2241)
- 6047 Recherche parents et mariage d'Arthur **Lepage** et Marie-Ange **Desbiens** à Saint-André-du-Lac-Saint-Jean. Leur fils Jean-Yves épouse Desneiges Rochette le 22 juillet 1967 à Saint-Gérard-Magella. (Willie Lafond 3704)
- dit Descarreaux. Le parrain est le cousin de l'enfant. Il épouse Angélique Munro le 21 novembre 1808 à la basilique de Notre-Dame-de-Québec. Pierre Voyer est le fils de Pierre Voyer et Françoise Maufette. Pierre Voyer, l'époux de Françoise Maufette, et Jean-Baptiste Berthiaume, l'époux de Josephte Curtain, sont demi-frères, ayant la même mère Madeleine Bédard. Jean-Baptiste Berthiaume est le fils d'Ignace Berthiaume et Madeleine Bédard, et Pierre Voyer mari de Françoise est le fils de Jacques Voyer et Madeleine Bédard qui se sont épousés le 12 octobre 1750 à Charlesbourg. Madeleine devenue veuve épouse Ignace Berthiaume le 17 octobre 1757 à L'Ancienne-Lorette. Jean **Berthiaume** né le 19 août 1801, fils de feu Jean Berthiaume et feu Angélique Doyer (Voyer) Monro, épouse effectivement Ursule **Provost** le 11 novembre 1831 à Sainte-Marie, Beauce. Il se peut qu'au décès de ses parents en 1806, Jean-Baptiste qui a cinq ans seulement ait été élevé par la famille de Pierre Voyer et Angélique Monro. Josephte Cortonne (Curtain) décède le 1^{er} juillet et est inhumée le 2 juillet 1806 au cimetière des Picotés, à Québec, âgée de 37 ans. Son époux cité, Jean-Marie (Jean-Baptiste) décédé le 23 à l'Hôtel-Dieu, est inhumé le 24 octobre 1806 au cimetière des Picotés, à Québec, âgé de 50 ans environ. Jean, l'époux d'Ursule, a fait un séjour à l'Hôtel-Dieu entre le 22 juin et le 8 juillet 1850, Sources : *Registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec*, page 345; 4M00-11 du fonds Drouin; Recensement 1815-1816, page 159; Recensement de 1851, 4M00-3415, et Recensement de 1861 4M00-3485, page 104. (Michel Drolet 3674, André Dionne 3208)
- 6032 Exérilla **Labrecque**, mineure (Napoléon, cultivateur, feu Léa Goulet), épouse Philippe **Turcotte**, cultivateur (Joseph, cultivateur, Adèle D'Ostie) le 7 mai 1907 à Courcelles, Frontenac, Québec. Source : Registre de Courcelles, année 1907. (Alain Gariépy 4109)
- 6033 Elie **Thibodeau** épouse Céline **Fiset** le 22 juillet 1890 à Saint-Basile, Portneuf. (Michel Drolet 3674)
- 6034 Blandine **Thibodeau** épouse Joseph Albert **Giroux** le 16 octobre 1937 en la paroisse de Notre-Dame-du-Chemin de Québec. Joseph Albert décède le 16, funérailles le 19 septembre 1938, dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Québec. Il est inhumé au cimetière Saint-Charles, Québec, à l'âge de 51 ans. Blandine Thibodeau, veuve de Joseph Giroux, est décédée le 12 et inhumée le 14 juillet 1977, paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Québec, puis au cimetière Belmont, Sainte-Foy. (Michel Drolet 3674)

Réponses

- 5976 Jean **Berthiaume** né le 19 et baptisé le 20 août 1801 à la basilique de Notre-Dame-de-Québec est le fils de Jean-B. Berthiaume et de Josephte Curtain. Son parrain est Pierre Voyer et sa marraine est Marie Derome
- 6035 Jeanne **Thibodeau** décède le 18 avril 1968 à Joly, Lotbinière, âgée de 71 ans. (Michel Drolet 3674)
- 6036 Marie Rose Alba **Séguin** est née le 7 juillet 1890 à Curran, Ontario, et enregistrée à Clarence, Ontario. Elle est la fille d'Adolphe Séguin et Adèle Cayen

(Cadien, Boudreau). Source : Registre de l'état civil. (Michel Drolet 3674)

- 6037 Cléophas **Lamothe** (Isidore, Louise Desjardins) épouse Marguerite **Sauvé** (Édouard, Marcelline Saint-Denis) le 28 septembre 1869 à St. Andrew's West, Ontario. Louis Isidore **Lamothe** (Frédéric, Amable Constantineau) avait épousé Marie-Louise **Desjardins** (Louis, M.-Louise Truchon dit Léveillé) le 3 juillet 1837 à Sainte-Thérèse. (Terrebonne). Louis Desjardins avait épousé Marie-Louise Truchon dit Léveillé le 10 mai 1813 à Sainte-Rose-de-Lima, Île-Jésus, Laval. Marie-Louise Desjardins est née et baptisée le 30 juin 1815 à Sainte-Rose-de-Lima, Île-Jésus, Laval. (Michel Drolet 3674)
- 6038 Madeleine **Morel** est la fille de Guillaume Morel marié à Louise **Lucas** et non Lacasse le 22 octobre 1799 à Notre-Dame-de-Québec. Louise Lucas est la fille de Joseph Lucas dit Dontigny marié à Marie-Anne Ezéchiel Chiquet le 26 juillet 1773 à Québec. Sources : greffe du notaire J. A. Saillant le 18 juillet. 1773. Sources : Drouin ordre masculin; Registre de Notre-Dame-de-Québec; BMS2000. (André Dionne 3208)
- 6039 Marie-Jeanne **Morel** (Pierre, Jeanne Leblanc) est née le 26 avril 1691 à Beauport et est décédée le 23 juillet 1744 à Neuville, Portneuf. Elle a épousé Mathurin **Béland** le 13 janvier 1716 à Notre-Dame-de-Québec. Mathurin Béland avait épousé en premières noces Anne Constantineau le 24 juillet 1702 à Neuville. Mathurin Béland a été baptisé le 25 mars 1678 à Neuville et est décédé le 24 avril 1759 à Neuville. Sources : Registre de Notre-Dame-de-Québec; BMS2000. (André Dionne 3208)
- 6040 Jean Guillaume **Vacher** dit **Laserte** (Guillaume, Guilmette Vessoneau), veuf de Mary Bary (Jean, Anne Boudinier), épouse Marguerite **Benoist** (Gabriel, Marie-Anne Guédon) le 26 novembre 1685 à Trois-Rivières. Jean Guillaume est originaire de Saint-
- Pierre, ville d'Angers, Anjou. Source : Drouin rouge, p. 1314. (Alain Gariépy 4109)
- 6041 En premières noces, Marie Luce **Miville dit Deschênes**, fille de Pierre Miville dit Deschênes et Luce Richard, épouse Sébastien **Soulard**, veuf de Louise Roy dit Desjardins, le 26 août 1777 à Saint-Roch-des-Aulnaies. Devenue veuve, elle se remarie sous le nom de Marie Soulard (née Marie Luce Miville dit Deschênes), à Michael Scouder le 6 janvier 1784 à la cathédrale anglicane Holy Trinity de Québec. Variation de Scouder : Souilde, Soul, Soudre, Shoulde et Schultz. Michael Scouder est dit de descendance allemande. (Paul Lessard 2661, Michel Drolet 3674)
- 6043 Joseph-Hector **Rhéaume** épouse en troisièmes noces Marie-Anne-Alma **Boulé**, veuve de Thomas-Philippe Bouchard, le 26 décembre 1936 à Québec, paroisse de Saint-Roch. Alma est décédée le 25 juin 1946 et inhumée le 28 juin au cimetière Saint-Charles sous le nom d'Alma Boulé. Source : fonds Drouin. (Michel Drolet 3674, André Dionne 3208)
- 6045 Guillaume **Provost** qui épouse Geneviève **Marcoux** est un enfant illégitime. Dans son acte de baptême enregistré le 25 février 1746 à l'église Notre-Dame-de-Québec, on peut y lire : *Louis Guillaume né le même jour de père et de mère inconnus. Le parrain a été Louis Guillaume Provost et la marraine Louise Marié qui n'ont su signer.* Guillaume Provost épouse Marie Marguerite Marier le 20 avril 1733 à Notre-Dame-de-Québec. Geneviève Marcoux décède le 2 mai 1785; ses funérailles ont lieu le 4 mai. Source : fonds Drouin. (Paul Lessard 2661, Michel Drolet 3674)
- 6047 Arthur **Lepagne** est le fils de Philémon Lepagne et de Placide Martel. Il a épousé Maria-Ange **Desbiens** fille de François Desbiens et Alexina Gagné le 20 septembre 1920 à Saint-André-du-Lac-Saint-Jean. Source : fonds Drouin. (André Dionne 3208)



CORRECTIONS DANS L'ANCÊTRE



Dans l'article de M^{me} Lise St-Hilaire MYSTÉRIEUSE ANGÉLIQUE : CONCLUSION D'UNE ENQUÊTE, paru dans *L'Ancêtre* numéro 286, volume 35, printemps 2009, deux informations erronées nous ont échappé :

- page 237, dans le curriculum de l'auteure, il aurait fallu lire : Retraitée depuis 2007...
- page 240, TROISIÈME HYPOTHÈSE, il s'agirait de Joseph **Oliver**, et non de Joseph Olivier.

Nos excuses à l'auteure.

Le Comité de L'Ancêtre



HOMMAGE AUX BÉNÉVOLES

Le Conseil d'administration compte depuis plusieurs années sur la collaboration des bénévoles. Bon nombre d'entre eux ont des responsabilités et des attributions qui font appel à leurs capacités professionnelles. L'engagement de chacun envers la SGQ est remarquable et soutenu. Ces bénévoles sont une référence importante pour un conseil de gestion, sur qui on peut se fier pour offrir des services aux membres, effectuer les tâches quotidiennes et participer au développement de la Société.

Plus d'une dizaine de comités sont actifs dans la réalisation des mandats de la Société. On compte environ 135 bénévoles qui œuvrent dans ces comités à divers niveaux. Certains occupent plus d'une fonction et d'autres sont toujours disponibles pour participer à des activités spéciales, en plus de leurs tâches habituelles. C'est remarquable et très apprécié.

Pour les membres, l'effort du bénévole est tantôt apparent parce qu'ils reçoivent un appui direct, tantôt moins visible parce qu'ils bénéficient des retombées d'un travail réalisé par des personnes qui œuvrent dans l'ombre. La collaboration de chacun a son importance dans cette chaîne de services.

Un an après, nous parlons encore du grand succès remporté par le XXVIII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique. C'est grâce à l'implication des bénévoles et à leur compétence que les congressistes sont repartis très satisfaits de leur séjour à Québec.

Le dénominateur commun qui anime les bénévoles est un sentiment d'appartenance incontestable envers une société dynamique et prospère.

Le Conseil d'administration félicite les bénévoles et les remercie chaleureusement pour leur dévouement et leur contribution à la mission de la Société. Nous comptons sur votre engagement, car nous avons besoin de vous tous.

Merci beaucoup!

Le Conseil d'administration

La fête des bénévoles est célébrée le premier mardi de juin de chaque année.





REGARDS SUR LES REVUES

Mario Vallée (5558)

Les revues et bulletins énumérés ci-dessous ne constituent pas l'ensemble de tous les périodiques que la Société de généalogie de Québec reçoit, mais uniquement ceux qui ont un contenu de nature généalogique. Vous pouvez consulter les autres périodiques qui sont d'intérêt général dans le présentoir situé à l'accueil.

American-Canadian Genealogist - n° 118, 2008 – Official Journal of American-Canadian Genealogical Society, Manchester, NH. [www.acgs.org]
- The **Matte** Families of North America.

Amitiés Généalogiques Bordelaises - AGB, n° 93, février 2009, Bordeaux. [www.genealogie-gironde.org]
- Quartiers de Daniel **Iffla** - **Osiris**.
- Mariages relevés à Bordeaux (paroisse Saint-Michel de 1679 à 1786, paroisse Saint-Siméon de 1773 à 1787, paroisse Saint-Projet de 1677 à 1787, paroisse Saint-Pierre 1782 et 1788).

Au fil du temps - vol. 17, n° 4, décembre 2008 – Société d'histoire et de généalogie de Salaberry. [www.shgs.qc.ca]
- Ascendance matrilinéaire de Tania **Therrien**.

Au fil des ans - vol. 21, n° 1, hiver 2009 – Bulletin de la Société historique de Bellechasse, Saint-Charles. [shbellechasse.com]
- Lucien **Pouliot**.
- Prisque **Bélanger** et Geneviève **Gosselin**.
- Joseph **Marceau**, un patriote exilé.

Au pays de Matane - vol. 43, n° 2, décembre 2008 – Revue de la Société d'histoire et de généalogie de Matane. [www.genealogie.org/club/shgmatane]
- Famille de Phydime **Blanchette** et Marie **Guimont**.
- Histoire des **Blouin** du Grand Détour et de Saint-Léandre.

Bulletin - vol. 9, n° 4, décembre 2008 – La Société généalogique de Châteauguay. [www.genealogiechateauguay.ca]
- Arbre généalogique de Pierre **Leduc**.
- Arbre généalogique de Claude **Thomas dit Beaulieu**.

Cahier d'histoire - n° 88, février 2009 – Société d'histoire de Beloeil, Mont-Saint-Hilaire. [www.shbms.org]
- Alice **Blondin** raconte...

Cap-aux-Diamants - n° 96, décembre 2008 – La Revue d'histoire du Québec, Québec. [www.capauxdiamants.org]
- La langue française et la famille **Gérin-Lajoie**.

Connecticut Maple Leaf - vol. 13, n° 4, Winter 2008-2009 – French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, Tolland, CT [www.fcgs.org]
- The Dark Secret of Smoky's Will **James** (Ernest Nephtali **Dufault**).
- Umbilical (Female) Line of Raymond James **Cassidy**.
- Lineage from Joseph **Dolbec (Dalbec)** to Mathieu **Amiot**.

Dans l'temps - vol. 19, n° 4, hiver 2008 – Bulletin de la Société de généalogie Saint-Hubert, Longueuil. [www.genealogie.org/club/sgsh]
- Ligne directe maternelle de Sylvie **Bouchard (Côté)**.

De branche en branche - vol. 13, n° 38, décembre 2008 – Bulletin de la Société de généalogie de La Jemmerais, Sainte-Julie. [www.genealogie.org/club/sglj]
- Une belle histoire d'amour : **Desautels/Guertin**.
- Petite histoire de Sainte-Julie : rue Albert **Tessier**.

Échos généalogiques - vol. XXIV, n° 4, hiver 2009 – Bulletin de la Société de généalogie des Laurentides, Saint-Jérôme. [www.genealogie.org/club/sglaurentides]
- La famille **Farmer-Lagarde**, Saint-Michel-de-Wentworth.

Entre-nous - vol. 18, n° 1, février 2009 – Bulletin de la Société de généalogie de Longueuil. [www.sglongueuil.org]
- Descendance de Marin **Boucher** et Perrine **Malet**.

Germaniques : Ahnengalerie - vol. 9, n° 1, cahier 25, janvier-avril 2009 – Revue de l'Association des familles d'origine germanique du Québec. [www.afogq.com]
- Les armoiries de M^{sr} O'Neill Côté, 1939-1986.
- Bref historique des débuts de la famille **Hamburger/Marchand**.
- Portrait de Théodore **de Pincier**, l'ermite de William-Henry.

Héritage - vol. 31, n° 1, printemps 2009 – Revue de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, Trois-Rivières. [www.genealogie.org/club/sgmbf]
- Marguerite **Éloy**, Fille du roi.
- Lignées ancestrales : **Destroismaisons/Picard et Foucault/Courchesne**.

Il était une fois... Montréal-Nord - vol. 8, n° 2, hiver 2008 – Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Montréal-Nord. [www.pages.infinet.net/philtek/shgmn.htm]
- L'ancêtre Simon **Allard**.

Île Jésus - vol. 24, n° 3, mars 2009 – Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus, Laval. [www.genealogie.org/club/shgij]
- André **Sire**, mon ancêtre maternel.

Je me souviens - vol. 31, n° 2, Fall 2008 – American-French Genealogical Society, Woonsocket, RI
- The Fur Trader – Joseph Henry **Robidoux** (1783-1868).
- Michel **Gamelin**: Surgeon and Fur Trader.
- Fitting Sam (**Buteau**) into the Family Tree.

L'Anglo-Normand - vol. VIII, n° 3, décembre 2008 – Bulletin de l'Association Gaspé - Jersey - Guernesey. [www.GoGaspé.com/gcis/index.html]
- Les **Grenier** du sud de la Gaspésie.

L'estuaire généalogique - n° 108, hiver 2008 – Société de généalogie et d'archives de Rimouski. [www.sgar.org]
- Patronymes anglais d'origine québécoise de Waterville, Maine.
- Ascendances paternelle et maternelle de M^{sr} Pierre-André **Fournier**. n° 109, printemps 2009
- Charles **Auger** marié à Clairilda **Jobin**.
- Ancêtres en France de François **Turquot**, l'Acadien.
- Bruno **Roy/Desjardins** et Brigitte-Virginie **Lévesque** (pionniers de Saint-Octave-de-Métis).

La Coste des Beaux Prés - vol. 14, n° 2, décembre 2008 – Bulletin de la Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré. [www.genealogie.org/club/sphcb/sphcb.htm]
- Les Filles du roi sur la Côte-de-Beaupré et l'île d'Orléans.

- La Feuille de Chêne* - vol. 12, n° 1, mars 2009 – La Société de généalogie de Saint-Eustache. [www.sgse.org]
 - Mes 33 ancêtres du Perche.
 - Le site et la maison **McCull**, Saint-Joseph-du-Lac.
- La Lanterne* - vol. 13, n° 4, décembre 2008 – Bulletin de la Société de généalogie de Drummondville. [www.geneadrummond.org]
 - Nos premières grands-mères (**Blais**).
 - Lignée grand-mère maternelle **Blais**.
- La Mémoire* - n° 109, hiver 2008 – Le bulletin de la Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut, Saint-Sauveur. [www.shgph.morinheightshistory.org]
 - Lignée maternelle-paternelle de Lorraine **Bourdages-Clément**.
- La revue française de généalogie et d'histoire des familles* - n° 180, février-mars 2009, Paris. [www.rfgenealogie.com]
 - Généalogie agnatique de Pierre **Mondy**.
 - La paléographie.
- La Source généalogique* - n° 41, décembre 2008 – Bulletin de la Société de généalogie Gaspésie-Les-Îles. [www.genealogie.org/club/ssggi]
 - Famille **Samson**.
 - Les **Sylvestre** à Rivière-au-Renard.
- La Souvenance* - vol. 21, n° 3, hiver 2008 – Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, Dolbeau-Mistassini. [www.histoireetgenealogie.com]
 - Pierre **Tremblay** et Ozanne **Achon** (ancêtres des **Tremblay**).
- Le Chaînon* - vol. 27, n° 1, hiver 2009 – Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, Ottawa. [www.franco-genealogie.com]
 - Pierre **Leclerc**, maître charpentier de l'Île-Jésus.
 - Catherine **Pillard**, native de La Rochelle?
- Le Louperivois* - vol. 20, n° 3, cahier 73, automne 2008 – Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup. [www.shgrdl.org]
 - Généalogie linéaire de Marcelle **Savard**.
- Le Réveil Acadien - The Acadian Awakening* - vol. XXV, n° 1, February 2009 – The Acadian Cultural Society, Fitchburg, MA. [www.acadiancultural.org]
 - The Pioneers of Ancient Acadie.
 - Documents Concerning Acadian Deportees in Massachusetts Towns.
- Les Argoulets* - vol. 13, n° 4, hiver 2009 – Société d'histoire et de généalogie de Verdun. [www.ville.verdun.qc.ca/shgv]
 - Généalogie d'Huguette **Lamarre**.
- Les Ramures* - vol. 18, n° 1, janvier 2009 – Journal de la Société de généalogie, Les Patriotes inc., Sorel-Tracy. [www.rootsweb.com/~qcrichel/index.htm]
 - L'abbé Ovide **Pelletier**, curé de Saint-Robert de Sorel.
- Links* - vol. 13, n° 1, n° 25, Fall 2008 – Journal of the Vermont French-Canadian Genealogical Society, Burlington, VT. [www.vt-fcgs.org]
 - The Wedding of William A. **Paquette** and Blanche A. **LaBombard**.
- Ancestral Lines and Charts:
 - **Paquet, Paquette dit Larivière, Liardin**.
 - **Audet dit Lapointe, Perrault dit Vildaigre, Gauthier, Salvas**.
 - **Flynn, McCoy, Asselin, Brassor**.
 - **Joachim, Robarge, Killary, Willet**.
 - **Lepelle, Germain, Brouso, Lavoie**.
 - Marin **Boucher** to Robert **Levasseur**.
- Family Lineage:
 - Joseph **Grasset dit Lagrandeur**.
 - Noël **Langlois** to John **Fisher**.
 - Sébastien **Dodier** and Guillaume **Isabel** to Ralph **Mitchell**.
- Mémoires* - vol. 59, n° 4, cahier 258, hiver 2008 – Société généalogique canadienne-française, Montréal. [www.sgcf.com]
 - Jacques **Dorion**, marchand prospère, mais encore...
 - L'étonnante saga de certains ancêtres **Leroy**.
 - Ernest **Gagnon**, ascendance paternelle et famille.
 - Michelle **Rochon** et le président John F. **Kennedy**.
- Mémoire vivante* - vol. 7, n° 1, janvier 2009 – Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville. [http://pages.videotron.com/shgv]
 - Pierre **Bruneau**, pionnier et aventurier.
 - Titre d'ascendance d'Alan **Weller**.
- Michigan's Habitant Heritage* - vol. 30, n° 1, Jan. 2009 – Journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan, Royal Oak, MI. [www.habitant.org/fchsm]
 - André **Roy dit Pacanne**.
 - Ste. Anne of Detroit: Children 1st Communion, Part II.
 - Another French-Canadian Cousin: David **Plouffe**.
 - Soldiers - Sick Registry Hôtel-Dieu de Québec, 1689-1698, part 1.
- Nos Sources* - vol. 28, n° 4, décembre 2008 – Bulletin de la Société de généalogie de Lanaudière, Joliette. [www.sgl.lanaudiere.net]
 - Famille de Émile **Croze** et Léontine **Gariépy**.
 - Lignée ancestrale de Robert John **Gilbert**.
 - Lignée ancestrale de Pierre-Alexis **Germain**.
- Par monts et rivière* - vol. 12, n° 1, janvier 2009 – Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, Rougemont. [www.quatreliex.qc.ca]
 - Généalogie ascendante de Georgiane **Noiseux**, mère de Jules **Bessette**.
 - Petit historique de Saint-Jean-Baptiste de Rouville et ses premiers habitants.
 vol. 12, n° 2, février 2009
 - Le portrait d'une artiste : Marie-Anna **Fortin** de Rougemont.
- Revue d'histoire de Charlevoix* - n° 61, février 2009 – La Société d'histoire de Charlevoix, La Malbaie. [www.shistoirecharlevoix.com]
 - Médecins de 1800 à 1900.
 - Médecins de 1900 à 1970.
- Sources* - vol. 14, n° 2, mars 2009 – Newsletter of La Société Généalogique du Nord-Ouest (SGNO), Edmonton. [www.sgno.net]
 - **Mercier** Genealogy.
 - Lawrence **Garneau** (1840-1921) and Eleanor **Thomas** (1852-1912).

Bonnes recherches



ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

Bibiane Ménard-Poirier (3897)

Depuis le n° 284, classement par ordre alphabétique de cotation, avec mention du donateur ou de la donatrice le cas échéant.

LES RÉPERTOIRES

- ALBERTVILLE, 3-0500-7, (Matapédia)** BMSA d'Albertville, septembre 1918 à octobre 1997.
- AMQUI, 3-0500-6, (Matapédia)** *Décès et sépultures de Saint-Benoît-Joseph-Labre, Amqui, juin 1874 à décembre. 2007.*
- BLACKSTONE, 3-E030-190, (Massachusetts)** *Marriages Recorded in the Town, Blackstone 1845-1995.*
- BLACKSTONE, 3-E030-191, (Massachusetts)** *Baptisms of St. Paul Catholic Church, Blackstone, Massachusetts, 1852-1991.*
- CAP-DE-LA-MADELEINE, 3-3200-92, (Champlain)** *BMS de la paroisse de Saint-Eugène de Trois-Rivières, 1949-2007.*
- COATICOOK, 3-3700-13, (Stanstead)** *BMSA Saint-Jean-l'Évangéliste de Coaticook, 1913-2007.*
- COATICOOK, 3-3700-15, (Stanstead)** *Sépultures de Saint-Edmond de Coaticook, 1868-2008.*
- COATICOOK, 3-3700-16, (Stanstead)** *Baptêmes de Saint-Edmond de Coaticook, 1868-2008.*
- COATICOOK, 3-3700-17, (Stanstead)** *Annotations marginales de Saint-Edmond de Coaticook, 1868-2008.*
- COATICOOK, 3-3700-18, (Stanstead)** *Mariages de Saint-Edmond de Coaticook, 1868-2008.*
- DRUMMONDVILLE, 3-4100-15, (Drummond)** *Complément au répertoire des mariages de Saint-Frédéric de Drummondville, 1965-1979.*
- DRUMMONDVILLE, 3-4100-16, (Drummond)** *Cimetière Saint-Frédéric, 1883-2006.*
- FALL RIVER, 3-E030-185, (Massachusetts)** *Baptisms of Notre-Dame-de-Lourdes Catholic Church, 1874-2001. Vol. 1, A-Dufault.*
- FALL RIVER, 3-E030-186, (Massachusetts)** *Baptisms of Notre-Dame-de-Lourdes Catholic Church, 1874-2001. Vol. 2, Dufault-Maynard.*
- FALL RIVER, 3-E030-187, (Massachusetts)** *Baptisms of Notre-Dame-de-Lourdes Catholic Church, 1874-2001. Vol. 3, Maynard-Z.*
- FALL RIVER, 3-E030-188, (Massachusetts)** *Baptisms of Blessed Sacrament Catholic Church, Fall River, 1892-1995.*
- FARNHAM, 3-5400-3, (Missisquoi)** *Cimetière de Farnham, diocèse de Saint-Hyacinthe. Inscriptions sur les pierres tombales.*
- JOLIETTE, 3-5800-53, (Joliette)** *BMSA de la paroisse Christ-Roi de Joliette, 1935-1997.*
- MILLBURY, 3-E030-183, (Massachusetts)** *Burials of the Turgeon Funeral Home, including Records from Mayotte Funeral Home, 1919-2000.*
- PUTNAM, 3-E010-13, (Connecticut)** *Baptisms of St. Mary Church of the Visitation, 1866-2003. Vol. 1, A-Jodoin.*

- PUTNAM, 3-E010-14, (Connecticut)** *Baptisms of St. Mary Church of the Visitation, 1866-2003. Vol. 2, Jodoin-Z.*
- SAINT-ADRIEN, 3-2600-12, (Wolfe)** *BMSA de Saint-Adrien, comté de Wolfe, 1887-2008.*
- SAINT-ANDRÉ, 3-C010-126, (Nouveau-Brunswick)** *Répertoire des naissances et décès de Saint-André, comté de Madawaska, Nouveau-Brunswick, 1903. Donateur : Jean-Guy Poitras.*
- SHERBROOKE, 3-3600-26, (Sherbrooke)** *BMS St. Peter's Anglican, 1822-1999.*
- TROIS-RIVIÈRES, 3-4300-106, (Saint-Maurice)** *Répertoire des sépultures de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses de Trois-Rivières, 1911-2005.*
- W. BROOKFIELD, 3-E030-129, (Massachusetts)** *Civil Marriages of W. Brookfield, 1860-1910.*

LES HISTOIRES DE FAMILLES

- BUSSIÈRES, 1-14, Descendants de Jacques Bussière et Noëlle Gosard chez le notaire, 1785-1934. Copie des originaux du notaire. Donateur : Jean-Paul Bussièrès.**
- DOMPIERRE, 1-1, Généalogie linéaire des Dompierre de Charles à Jean-Loup. Donatrice : Rose Masson-Dompierre.**
- GRAVEL, 1-9, Au fil des ans 1640-2008. Famille d'Onésime Gravel.**
- LABRECQUE, 1-8, Les Labrecque en Amérique, 1657-2007. Donatrice : Association des Labrecque.**
- LAFONTAINE, 1-5, Un hommage aux religieux, nos merveilleux oubliés, descendants d'Eugène Charest et Éléonore Carpentier; de Jean Lariou dit Lafontaine et Jeanne Brusquet; de Pierre Dizy dit Montplaisir et Madeline Drouillard. Donatrice : Juliette Lafontaine-Bruneau.**
- LEFRANÇOIS, 1-2, Une bête du journalisme sur la Côte-Nord.**
- SAVARD, 1-5, Les Savard en Amérique. Donateur : Jean-Guy Savard.**
- SOUCY, 1-1, Nos ancêtres Soucy.**
- TANGUAY, 1-9, Famille Tanguay ascendance et généalogie. Donateur : Alain Gariépy.**

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

- ALMA, 1-37, Témoignages des anciens d'Alma, une fenêtre vers les familles fondatrices.**
- BREAKEYVILLE, 2-2100-62, Sainte-Hélène-de-Breakyville en images.**
- BROUAGE, 2-F1000-44, Brouage-Québec. Donateur : Roger St-Louis.**
- NOTRE-DAME-DU-ROSAIRE, 2-1400-37, Notre-Dame-du-Rosaire, 125 ans, 1883-2008.**

QUARTIERS DE QUÉBEC, 2-2014-198, *Les quartiers de Québec. Montcalm. Saint-Sacrement. Nature et architecture : complices dans la ville*. Donatrice : Jacqueline Lamarre-Dauphin.

QUARTIERS DE QUÉBEC, 2-2014-199, *Les quartiers de Québec. Neufchâtel, Duberger, Les Saules. De seigneurie en banlieue*. Donatrice : Jacqueline Lamarre-Dauphin.

QUARTIERS DE QUÉBEC, 2-2014-200, *Les quartiers de Québec. Saint-Jean-Baptiste. Entre faubourg et centre-ville*. Donatrice : Jacqueline Lamarre-Dauphin.

QUARTIERS DE QUÉBEC, 2-2014-201, *Les quartiers de Québec. Lebourgneuf. Un cadre champêtre*. Donatrice : Jacqueline Lamarre-Dauphin.

QUARTIERS DE QUÉBEC, 2-2014-202, *Les quartiers de Québec. Saint-Roch. Un quartier en constante mutation*. Donatrice : Jacqueline Lamarre-Dauphin.

QUÉBEC, 2-2014-195, *L'histoire spectacle. Le cas du tricentenaire de Québec*. Donatrice : Mariette Parent.

QUÉBEC, 2-2014-196, *Québec romantique*. Donatrice : Jacqueline Lamarre-Dauphin.

SILLERY, 2-2000-43, *350 ans d'histoire, 1637-1987, du 12 au 21 juin 1987*. Donatrice : Jacqueline Lamarre-Dauphin.

THETFORD MINES, 2-2700-22, *Historique du Vieux Saint-Maurice, Thetford Mines, 1906-1969*.

VILLES ET VILLAGES DE FRANCE, 2-F1000-45, *Ces villes et villages de France, berceau de l'Amérique Française. Provence-Alpes-Côte d'Azur-Lanquedoc-Roussillon*.

LES RÉFÉRENCES

ARCHITECTURE, 8-7000 col-, *Église Notre Dame Church, Montréal, Canada*.

BROCHURES QUÉBÉCOISES, 5-5000 col-, *Brochures québécoises 1764-1972*.

ÉGLISES, 8-9714 nop-, *Les églises du Québec (1600-1850)*. Donatrice : Jacqueline Lamarre-Dauphin.

PIONNIÈRES QUÉBÉCOISES, 8-3001 fem-, *Pionnières québécoises et regroupements de femmes d'hier à aujourd'hui*. Donatrice : Jacqueline Lamarre-Dauphin.

PRÉVÔTÉ DE QUÉBEC, 4-2200 per-11, *Transcription des volumes 21 et 22 (registres civils) janvier 1685 au 29 novembre 1686*.

TOPONYMIE, 8-9100 col-, *Itinéraire toponymique du Saint-Laurent, ses rives et ses îles*. Donatrice : Jacqueline Lamarre-Dauphin.

VOYAGES, 8-9100 lam-, *Voyage au Canada*. Donateur : Les Éditions du Septentrion.

VOYAGES, 8-9100 mon-, *Regards sur le monde atlantique, 1715-1747*. Donateur : Les Éditions du Septentrion.

VOYAGES, 8-9100 cha-, *Les Fondations de l'Acadie et de Québec, 1604-1600*. Donateur : Les Éditions du Septentrion.

VOYAGES, 8-9100 kno-, *Croisière d'un Américain. Du Lac Champlain à l'Acadie (été 1887)*. Donateur : Les Éditions du Septentrion.

BIBLIOTHÈQUE VIRTUELLE

NOUVELLES BANQUES DE DONNÉES

AVRIL 2009

Françoise Dorais (4412)

RÉPERTOIRES DE PAROISSES :

- Répertoire de Saint-Cyrille-de-Wendover, Drummond, BMS 1872-2002, Société de généalogie de Drummondville.
- Répertoire des BMS de Saint-Félix-de-Kingsey, Drummond, Société de généalogie de Drummondville.
- Répertoire de Saint-Joachim-de-Courval, Yamaska, BMS 1901-1994, Société de généalogie de Drummondville.
- Répertoire de Saint-Lucien, Drummond, BMS 1905-1994, Société de généalogie de Drummondville.

FAMILLES :

- *La descendance de Blaise Belleau dit Larose*, par Irène Belleau.
- *Boudrot à Boudreau, le grand dictionnaire*, par André Boudreault.
- *Louis Bolduc, son histoire*, par Yves Delamarre.
- *Dictionnaire des Prévost-Provost*, par Adrien Provost, Michel Provost.
- *Les Labrecque tous réunis*, par Romain Labrecque, et Louis-R. Labrecque, Denyse Proulx et Jacques Olivier.

ARCHIVES JUDICIAIRES :

- *Prévôté de Québec – Tome IX, volumes 16 et 17*, Guy Perron présenté par Jean-Pierre Yves Pepin.
- *Prévôté de Québec – Tome X, volume 18 partie 1, volumes 19 et 20*, Guy Perron présenté par Jean-Pierre Yves Pepin.

CIMETIÈRES :

- Répertoire des cimetières de la région de Drummondville, Société de généalogie de Drummondville.

RASSEMBLEMENTS DE FAMILLES

L'Ancêtre publie, sur demande, les avis de rassemblements d'associations de famille dûment constituées. Nous vous prions toutefois de nous faire parvenir vos avis suffisamment à l'avance et de tenir compte de la date de tombée pour la parution dans notre revue. Pour paraître dans *L'Ancêtre* n° 288 (automne 2009), l'avis devra nous parvenir **au plus tard le 15 juillet 2009**. La revue sera mise à la poste en septembre 2009.



NOS MEMBRES PUBLIENT

Par solidarité envers ses membres, la Société de généalogie de Québec offre, sous cette rubrique, un **espace publicitaire gratuit** aux auteures et auteurs :

- 1) qui sont membres en règle de la Société;
- 2) qui ont fait don à la Société d'un exemplaire de leur œuvre à caractère généalogique ou historique;
- 3) qui fournissent un résumé exact (maximum 100 mots) de leur œuvre, tel qu'ils souhaitent le voir apparaître dans les pages de *L'Ancêtre*, incluant le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, la maison, le lieu et l'année d'édition, le nombre de pages, l'endroit de mise en vente, le prix de l'œuvre et les frais postaux.

Exemple (**fictif**) : CANUEL, Marie. *Recensement 1851, comté de Portneuf : noms, professions, adresses, état civil, religion, etc.*, Les Éditions Donnacona, 1999, 255 pages.



En vente chez l'auteure,
827, rue du Golf, Cap-Rouge, Québec Z4X 9Y0

20 \$, + 10 \$: frais de poste et manutention

N. B. : Le membre doit satisfaire aux trois conditions. La revue *L'Ancêtre* se réserve le droit de modifier le texte soumis par un auteur dans cet espace publicitaire gratuit.

RASSEMBLEMENT DE FAMILLES



L'association des **Gauthier** d'Amérique tiendra sa prochaine rencontre annuelle les 10, 11 et 12 juillet 2009 à Val-d'Or, en Abitibi.

Au programme : visite de la région, cousinage, généalogie, musique, bonne bouffe entre cousins et amis.

La rencontre prendra fin avec l'assemblée générale annuelle.

Pour plus d'information :

asso.gauthier@xittel.ca

François : 418 336-2334 soir

Jean-Luc : 819 825-4910 soir

RASSEMBLEMENT DE FAMILLES



Association des familles Raymond (Faugas) inc.

Le prochain rassemblement de l'Association des familles Raymond (Faugas) inc. aura lieu les 7 et 8 août 2009 au Centre communautaire de Kamouraska, 67, avenue Morel, Kamouraska (Québec) G0L 1M0.

Tous les descendants de Romain de Faugas dit Raymond sont les bienvenus.

Pour plus d'information, contactez Robert Raymond :

418 648-9176 ou cassis@sympatico.ca



Le rassemblement des familles **Saint-Pierre-Dessaint** aura lieu les 11 et 12 juillet 2009 à Place-Quarante-Deux-Treize, 990, boul. Jutras Est, Victoriaville. Nous invitons tous les membres et leurs familles et amis à y participer.

Pour de plus amples informations, contactez Jean-Louis Fortier

au 418 887-6717 ou jfortier@total.net

50 ans après Duplessis

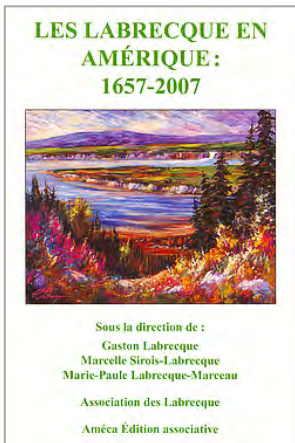
L'Union nationale racontée par ses étonnants objets de propagande

Une **exposition inédite** présentée
à la Maison sir Étienne-Paschal-Taché
à Montmagny du 26 juin au 16 août 2009
www.ville.montmagny.qc.ca/maisontache • 418 248-0993



Découvrez l'héritage matériel de cette incomparable machine
politique adulée par les uns, critiquée par les autres.

NOS MEMBRES PUBLIENT



LABRECQUE, Gaston, Marcelle SIROIS-LABRECQUE, Marie-Paule LABRECQUE-MARCEAU et collaborateurs, *Les Labrecque en Amérique : 1657-2007*, AMÉCA Édition associative, 2008, 440 pages.

Le livre produit par l'Association des Labrecque inc. permet de se familiariser avec le patronyme Labrecque et l'histoire de la vie de leurs ancêtres à l'île d'Orléans. Les événements du premier siècle, les conditions de vie et le traitement des maladies en Nouvelle-France y sont présentés. On retrouve également l'histoire des Labrecque ayant vécu au Québec, en Saskatchewan et aux États-Unis, et celle de l'Association.

En vente chez :

Gaston Labrecque

C. P. 75182, succ. Cap-Rouge

Québec (Québec) G1Y 3C7

gaston.labrecque@videotron.ca

Prix : 30 \$ (membre de l'association), 35 \$ (non-membre), plus 10 \$ pour frais postaux.

Les Labrecque tous réunis. Ce cédérom est publié par l'Association des Labrecque. Il a été informatisé par Romain Labrecque, à la suite d'ajouts provenant des nombreux collaborateurs, membres du *Comité de généalogie* de l'Association.

Le cédérom comprend 35 190 fiches électroniques en PDF dont 12 606 traitent d'un descendant Labrecque. Il n'inclut pas les Labrecque sans filiation retracée. Le lancement de ce cédérom permettra la diffusion des recherches faites à ce jour et incitera à accumuler de nouvelles informations.

En vente à :

Association des Labrecque a/s d'André Labrecque

832, rue Gault

Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 3Y6

andre.832@videotron.ca

Ou via le site de l'Association : www.genealogie.org/famille/labrecque

Prix : 25 \$ (membre de l'association), 30 \$ (non-membre), plus 5 \$ pour frais postaux.



SAVARD, Gilles et Jean-Guy SAVARD, avec la collaboration de Richard SAVARD : *Les Savard en Amérique*, introduction de XLVIII pages + 752 pages, Québec, 2008.

Les deux auteurs ont mis en commun leur expérience et uni leurs efforts pour préparer un dictionnaire généalogique permettant à toute personne intéressée de retracer ses ancêtres Savard et d'établir elle-même son arbre généalogique. C'est ce volume que les auteurs sont heureux de rendre disponible aujourd'hui.

Le volume contient plus de 15 000 mariages et 2 500 patronymes.

Volume en vente chez l'éditeur : Jean-Guy Savard

Prix du volume : 40 \$

Poste et emballage : 12 \$

Pour éviter les frais de poste : volume disponible chez l'éditeur.

Courriel : savardjg@videotron.ca

Téléphone : 418 653-8802

NOUVEAUX MEMBRES

du 24 janvier au 6 avril 2009

6340	MORIN	Yvan	Lévis	6355	ROY	André	Québec
6341	NICOLAS	Michel	Québec	6356	DAIGLE	Robert	Saint-Gilles
6342	BÉDARD	Stéphan	Lac-Etchemin	6357	DAIGLE	Francine	Saint-Gilles
6343	RÉNY	Paule	Québec	6358	HAMEL	Aline-P.	Québec
6344	BEAUDRY-RIENDEAU	Françoise	Québec	6359	VÉZINA	Claude	Kiamika
6345	PROVOST	Jean-Marc	Lévis	6360	CHOUINARD	Paul A.	Québec
6352	LEMELIN	Guy	Québec	6361	POULIN	Carol	Saint-Augustin
6353	LEMELIN	Étienne	Laurier-Station	6362	FRENETTE	Jean-Vianney	Anjou
6336	PERRON	Linda	Québec	6363	LÉVESQUE	Gilles	Granby
6337	BLANCHET	Lily	Saint-Nicolas	6364	LIZOTTE	Louise	Pont-Rouge
6338	THIVIERGE	Denis	Québec	6365	ST-PIERRE	Réal	Québec
6339	TREMBLAY	Hélène	Saint-Augustin-de-Desmaures	6366	HERVIEUX	Diane	La Malbaie
6346	ROYAL	Marie	Salaberry-de-Valleyfield	6367	PANNETON	Pierre	Québec
6347	LEBLANC	Yvette	Québec	6368	PAQUETTE	Marius	Québec
6348	LABBÉ	Gisèle	Laurier-Station	6369	FORTIER	Marie-Luce	Québec
6349	BÉDARD	Julianne	Québec	6370	BEAULIEU	Hélène	Sainte-Brigitte-de-Laval
6350	LEBRUN	Martial	Lac-Beauport	6371	BOUDREAU	André	Québec
6351	ALLARD	Raynald	Québec	6372	VERGNES	Estelle	Québec
6354	BÉDARD	Lionel	Québec				

DÉCÈS DE BÉNÉVOLES



L'une de nos membres, M^{me} **Huguette Lemoine**, est décédée le vendredi 27 mars 2009, à Chicoutimi, à l'âge de 64 ans et 4 mois. Elle était l'épouse de M. Jean-Pierre Dorais, de Jonquière. Ses funérailles ont eu lieu le 31 mars 2009 à l'église de Saint-Dominique, Jonquière. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants : Pierre-Hugues (Line Tremblay), Jean-Vincent (Sandra Brassard) et Marie-Noël; ses petits-enfants : Félix-Olivier, Jacob et Éléonore. Elle était la sœur de feu Jocelyn Lemoine (Denise Côté), Vincent (Raymonde Julien) et la belle-sœur de Louise Dorais (Claude Fortier), Françoise Dorais (Paul-André Dubé), Hélène Dorais (André Hamel), Armand Dorais (Angéline Guilbeault).

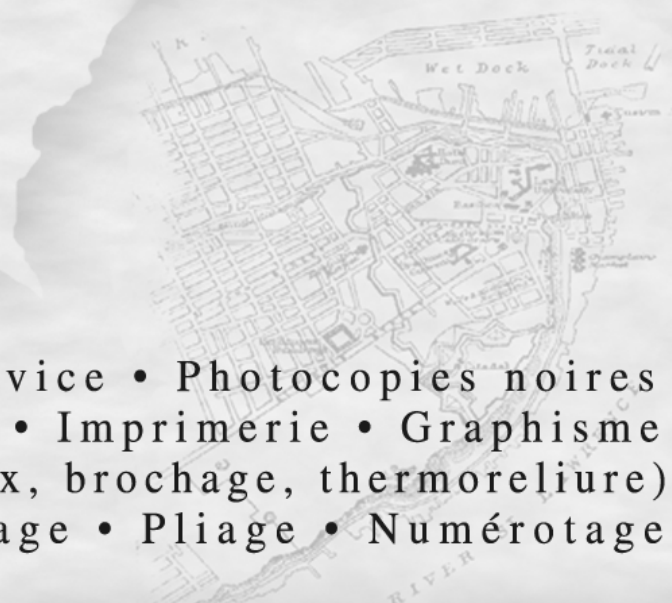
Membre de la SGQ, elle avait suivi des ateliers offerts par le Comité de formation. La généalogie était devenue pour elle une véritable passion. De son lit d'hôpital, elle avait demandé à Françoise et Paul-André « de retracer l'avis de décès de quelqu'un qui aurait pu être un membre d'une branche de ta famille ». Elle s'intéressait aux diverses ramifications de son arbre généalogique, et elle n'hésitait pas à s'engager dans des activités de la Société : accueil des personnes inscrites aux activités du 45^e anniversaire de la SGQ en 2006 et, pendant une semaine, accueil des personnes inscrites au CISGH-2008, tenu à Québec en juin dernier. Elle a aussi été bénévole à domicile à la saisie des informations pour la production d'une banque de données des inhumations du cimetière Saint-Charles de Québec. Sa présence et son engagement ont d'ailleurs attiré les éloges et les manifestations de sympathie de la part de plusieurs membres de la SGQ, lors de son décès.

M^{me} **Aline Paquet**, originaire du Nouveau-Brunswick, est décédée le 12 mars 2009. Bénévole à la SGQ depuis quelques années, elle a réalisé des tâches de bureau, notamment en collaboration avec le registraire et au service à la clientèle à l'accueil. C'était une personne optimiste, enjouée et toujours prête à rendre service. Au nom de la Société de généalogie de Québec et de tous les bénévoles, nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille et aux amis.



Merci pour ce bel engagement envers la Société.

La Direction de la Société de généalogie de Québec



- Photocopies libre-service • Photocopies noires
- Photocopies couleurs • Imprimerie • Graphisme
- Reliure (spirale, cerlox, brochage, thermoreliure)
- Plastification • Trouage • Pliage • Numérotage

2326, chemin Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 1S5
Tél. : 418 657-1718 • Téléc. : 418 657-1677 • prem-imp@biz.videotron.ca

Il y a **3424**

photographies dans notre banque d'images



Visitez le www.capauxdiamants.org
pour accéder aux trésors photographiques de

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC

CAP·AUX·DIAMANTS

INDEX DU VOLUME 35 DE *L'ANCÊTRE*

Jacques Olivier (4046)

À livres ouverts	Desjardins, Sergine	89
À livres ouverts	Fortin, Jacques	181
À livres ouverts	Le May, Claude	182 - 274
À livres ouverts	Olivier, Jacques	182 - 274 - 358 - 359
À livres ouverts	Parent, Guy	358
À livres ouverts	Richer, Louis	359
Archives (Les) vous parlent des... Archives judiciaires Régime français..	Lessard, Rénald	83
Archives (Les) vous parlent du... Journal du siège de Québec	Gaumont, Michel et Lessard, Rénald	177
Archives (Les) vous parlent du... Changement de nom.....	Simard, Michel et Lessard, Rénald	269
Archives (Les) vous parlent de... Collection de cartes postales.....	Lessard, Rénald	353
Assemblée générale annuelle 2009 – Convocation	Comité de mise en candidature	203
Bellan en Nouvelle-France (L'immigrant Jean)	Béland, Jean-Louis	27
Bellanger, François, seigneur de L'Islet-de-Bonsecours	Bélangier, Raymond	211
Bibliothèque virtuelle	Dorais, Françoise	233 - 366
Biens fonciers de Jean Leclerc et Marie Blanquet (Les)	Leclerc, Rodrigue	45
Bilan annuel 2008-2009	Bélangier, André G.	295
Boucher, Charles, capitaine de navire	Cardou, Alain	333
Bouchers à Québec (1700-1730) (Les)	Parent, Guy	127
Bourgeois, Marguerite, et la ville de Sens	Meunier, Étienne	35
BMS2000 – Avantages et Redevances 2009	Grenier, Roland	339
Cendres (Sur la disposition de ses)	Tardif, Henri P.	117
Centenaires, Statistiques sur les	Carrier, Gaby	342
Conférences et rencontres	Société de généalogie de Québec.....	98 - 182 - 290 -374
CISGH – 2008 - Bilan	Bélangier, André et Parent, Mariette	16
CISGH – 2008 - Rapport	Durand, Gilles	17
<i>Compassion</i> – œuvre d'art hommage aux communautés hospitalières.....	Cloutier, Juliette, a.m.j.	63
Corrections à <i>L'Ancêtre</i>	St-Hilaire Lise	189 - 361
Cousins généalogiques – Jean Charest et Mario Dumont	Gignac, Julien	73
Cousins généalogiques – Charest – Dumont – Marois	Gignac, Julien	167
Cousins généalogiques – De Marin Duval à Barack Obama	Olivier, Jacques	261
Cousins généalogiques – De maïresse Boucher à maire Labeaume	Gignac, Julien	343
Dangeuger dit Le Chasseur (L'ancêtre Jean)	Dubé, Jean	319
Décès de bénévoles	Société de généalogie de Québec.....	370
Droits d'auteur, Respect des	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	338
Dumilon dit Bellerose, Pierre-Joseph – Poursuite de l'enquête	Santerre, Renaud et Garon, Agathe	329
Duplessis en Louisiane, mystère résolu (Des)	Duplessis, Jean-Louis	305
Échos de la bibliothèque	Ménard-Poirier, Bibiane	96 - 187 - 280 - 366
Enquête généalogique – Cardinal Marc Ouellet	Gariépy, Alain et Sylvestre, Jacqueline	25
Enquête généalogique – Jean Pelletier	Gariépy, Alain et Sylvestre, Jacqueline	111
Enquête généalogique – Jean-Yves Dupéré	Gariépy, Alain et Sylvestre, Jacqueline	201
Enquête généalogique – Jean-Guy Paquet	Gariépy, Alain et Sylvestre, Jacqueline	301
Entretien – Le chemin du Roy (1 ^{re} partie)	Le May, Claude	3
Entretien – Le chemin du Roy (2 ^e partie)	Le May, Claude	103
Entretien – Trois vapeurs du XIX ^e siècle	Le May, Claude	195
Entretien – Mariages fréquents (quatre et plus)	Le May, Claude	287
Famille Labeaume (La)	Leclerc, Rodrigue	205
Familles – Rassemblement de familles – Conditions	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	367
Familles – Rassemblement de familles – Dessaint – Saint-Pierre	368
Familles – Rassemblement de familles – Gauthier	367
Familles – Rassemblement de familles – Raymond – Fougas	368
Familles – Rassemblement de familles – Veilleux	88
Généalogie insolite – L'évolution des patronymes	Richer, Louis	75
Généalogie insolite – Transmission des biens familiaux au XVIII ^e siècle.....	Richer, Louis	169

Généalogie insolite – A beau mentir qui vient de loin	Richer, Louis	258
Généalogie insolite – Des hommes responsables	Richer, Louis	345
Généalogiste juriste (Le) – Joseph-Arthur Trudel, notaire	Deraspe, Raymond.....	79
Généalogiste juriste (Le) – Claude Joncas, juge	Deraspe, Raymond	173
Généalogiste juriste (Le) – Gilles Marceau, avocat et député	Deraspe, Raymond	265
Généalogiste juriste (Le) – Gérald Beaudoin, constitutionnaliste Deraspe, Raymond.....	349
Héraldique (L') et vous... – Apprécier les armoiries imaginaires	Boudreau, Claire	77
Héraldique (L') et vous... – Le registre public canadien a 20 ans	Boudreau, Claire	171
Héraldique (L') et vous... – La sculpture en héraldique et en 3D	Boudreau, Claire	263
Héraldique (L') et vous... – Héraldique funéraire, mémoire et respect.....	Boudreau, Claire	347
Hommage aux bénévoles	Société de généalogie de Québec.....	362
Immigrants en Abitibi au XX ^e siècle	Fortin-Houdet, Cora	40
Index du volume 35 de <i>L'Ancêtre</i>	Olivier, Jacques	372
Instruction des Péradiens (L')	Tessier, G.-Robert.....	317
Instruction de nos ancêtres (L')	Gauthier, Fernand	161
<i>L'Ancêtre</i> en ligne	Olivier, Jacques	294
Lynch – Des John qui deviennent des Jean-Baptiste	Hudon, Paul-Henri	303
Membres publient (Nos) – <i>Les Blais d'Amérique</i>	Blais, Lucille	276
Membres publient (Nos) – <i>Les domaines Jobin</i>	Carbonneau, Diane	180
Membres publient (Nos) – Règlement	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	244 - 367
Membres publient (Nos) – <i>Lafrance, Achille et Julie Tremblay</i>	Lafrance, Roger	30
Membres publient (Nos) – <i>Chroniques de généalogie et d'histoire</i>	Le May, Claude	180
Membres publient (Nos) – <i>The Lemieux of America</i>	Lemieux, Guy	224
Membres publient (Nos) – <i>Dictionnaire généalogique Levasseur</i>	Levasseur, Joceline	243
Membres publient (Nos) – <i>Labrecque en Amérique –livre et cédérom.....</i>	Labrecque, Gaston	369
Membres publient (Nos) – <i>Raymond de Faugas dit Raymond</i>	Raymond, Jacqueline	198
Membres publient (Nos) – <i>Les Savard en Amérique</i>	Savard, Jean-Guy.....	369
Message aux auteurs et auteures	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	166
Membres (Nouveaux) du 21 avril au 15 juillet 2008	Normand, André	93
Membres (Nouveaux) du 16 juillet au 30 septembre 2008	Normand, André	189
Membres (Nouveaux) du 1 ^{er} octobre 2008 au 23 janvier 2009	Normand, André	279
Membres (Nouveaux) du 24 janvier au 6 avril 2009	Normand, André	370
Menuisiers et sculpteurs Levasseur – un savoir-faire	Laroche, Ginette	119
Michilimackinac (La vie à)	Farly, Jean-Claude	227
Mystérieuse Angélique – conclusion d'une enquête	St-Hilaire, Lise	237
Noël, Charles et Philomène Tailleur (Le couple)	Genest, Marcel A.	113
Noms de famille et les prénoms au Québec (Les)	Duchesne, Louis	50
Noms de lieux les plus fréquents et patronymes au Québec	Commission de toponymie du Québec	234
Notule – Être femme au XVIII ^e siècle	Cabanès, André	160
Notule – Marquet dit Cliche dit Clocher	M ^{gr} Cyprien Tanguay	281
Nouvelles de la Société	Parent, Mariette	7
Nouvelles de la Société	Bélangier, André G.....	107 - 199 - 291
Offrir davantage grâce aux donateurs et partenaires	Société de généalogie de Québec.....	126
Otis, Rose (1676-1729) (L'histoire de) (1 ^{re} partie).....	Potvin, Annette, s.g.m.	149
Otis, Rose (1676-1729) (L'histoire de) (2 ^e partie).....	Potvin, Annette, s.g.m.	245
Parent à Saint-Raymond (La famille)	Parent, Guy	309
Politique rédactionnelle – Revue <i>L'Ancêtre</i>	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	10
Photos de famille – conserver la mémoire du temps	Hardy, Marc	225
Prévost, Robert (1918-2007) – héraut de la francophonie	Hardy, Marc	31
Prix de <i>L'Ancêtre</i> 2009 – Règlements	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	34
Prix de <i>L'Ancêtre</i> 2008 – Lauréats	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	116
Rapport annuel 2007-2008	Parent, Mariette	11
Rapport annuel 2008-2009	Bélangier, André G.	295
Recherche, Service complémentaire de.....	Richer, Louis	294
Regard sur les revues	Vallée, Mario	94 - 185 - 277 - 364
Remerciements aux auteurs de la revue	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	337
Rousseau, Thomas – Méprises et vérités – Origine et sépulture	Rousseau, Guido	141
Service d'entraide	Dionne, André	91 - 183 - 275 - 360
Tessier, Mathurin – Terre de l'ancêtre à Sainte-Anne-de-la-Pérade ..	Tessier, G.-Robert	57

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre communautaire Noël-Brulart

1229, avenue du Chanoine-Morel

Arr. de Sillery – Sainte-Foy

Québec (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

1. Le mercredi 16 septembre 2009

Remise du Prix de *L'Ancêtre*

Présentation du nouveau site web et ses orientations; conférences et formations; discussions.

2. Le mercredi 14 octobre 2009

Conférencier : Serge Gagnon

Sujet : *Plaisirs d'amour et crainte de Dieu.*

3. Le mercredi 18 novembre 2009

Conférencier : Mario Dufour

Sujet : *Sauvegarde du patrimoine funéraire.*



Société de généalogie de Québec

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval

(entrée par le local 3112)

HORAIRE D'ÉTÉ

Pour la période s'échelonnant du **25 juin au 8 septembre**,
les locaux de la SGQ seront ouverts le **jeudi de 9 h 30 à 21 h 30** seulement.

COLLECTION DU FONDS DROUIN NUMÉRISÉ DISPONIBLE POUR CONSULTATION.

Publications de la Société : Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles aux heures d'ouverture. Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec 

Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault,
Université Laval

Tous les services sont fermés le lundi.

Manuscrits et microfilms

Mardi et vendredi 9 h à 17 h et de l'Amérique française et administration gouvernementale.

Mercredi et jeudi 9 h à 21 h Mardi au vendredi 9 h à 17 h

Samedi et dimanche 9 h à 17 h

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles.

Mardi au vendredi 9 h à 17 h

LA BATTANTE ET LE PIONNIER

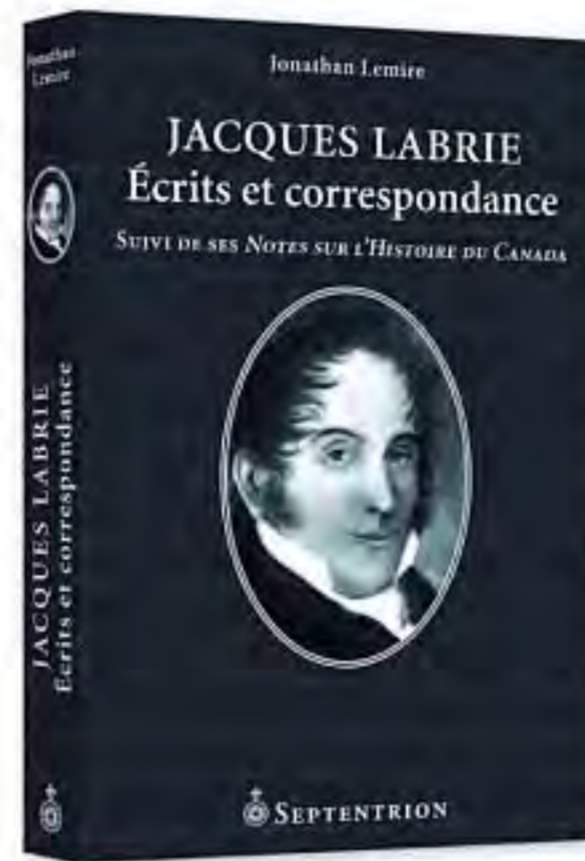
LOUISE DE RAMEZAY *et son moulin à scie*



À ce jour, aucune biographie complète n'a été consacrée à Louise de Ramezay. Pourtant, cette femme déterminée à s'implanter dans l'exploitation forestière a eu un parcours peu commun. Voici donc l'histoire documentée d'une femme qui s'obstina à vouloir faire fonctionner un moulin régulièrement détruit par les débâcles printanières.

224 PAGES, 15,00 \$,
ISBN 978-2-89448-578-1

JACQUES LABRIE *Écrits et correspondance*



Sa vaste *Histoire du Canada* a malheureusement disparu dans un incendie lors de la résistance des patriotes. La perte de ce document d'une importance historique capitale, ainsi que la mort prématurée de son auteur, ont inévitablement favorisé l'oubli de l'homme et de son œuvre. Cette publication veut réhabiliter la mémoire de Jacques Labrie.

À PARAÎTRE
39,95 \$,
ISBN 978-2-89448-579-8

 **SEPTENTRION.QC.CA**
Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

L'INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN PREND DE L'AMPLEUR !

Le site de recherche de l'Institut généalogique Drouin prend de l'ampleur. Plusieurs collections ont été ajoutées dans le but de diversifier votre recherche. Plus de 11 600 000 images et fiches sont maintenant disponibles sur www.imagesdrouinpepin.com.

COLLECTIONS DISPONIBLES SUR IMAGES DROUIN PEPIN

Registres de l'état civil : 3 644 575 images
Kardex : 938 258 images
Roland-Auger : 15 440 images
Annuaire des citoyens du Québec : 5 464 232 fiches
Fichier Loïselle : 1 044 434 images
Généalpha : 366 360 images
Généalogies familiales : 21 269 images
Documents notariés : 117 698 images
de 39 800 contrats notariés

Pour vous abonner :
Achat par Paypal sur www.institutdrouin.com
ou
Contactez l'Institut à jean-pierre.pepin@videotron.ca ou
au 450-448-1251

**Forfaits de 100 à 1000\$
maintenant disponibles.**

WWW.IMAGESDROUINPEPIN.COM / WWW.INSTITUTDROUIN.COM

De grands honneurs pour la promenade Samuel-De Champlain

- Finaliste au World Architecture Festival 2008
- Deux premiers prix au prestigieux concours pancanadien Design Exchange Awards
- Mention spéciale du jury du Project Management Institute
- Prix au Mérite aux Wood Design Awards
- Prix au Mérite de l'American Concrete Institute
- Prix spécial du jury au concours Les Mérites d'architecture de la Ville de Québec

© CCNQ, Jonathan Robert



La Commission de la capitale nationale du Québec se réjouit de l'enthousiasme des Québécois pour la promenade Samuel-De Champlain, qui a été couronnée par plusieurs concours d'architecture nationaux et internationaux depuis son inauguration.

www.capitale.gouv.qc.ca



BOÎTIER DE 3 TOMES

HISTOIRE de Québec et de sa région

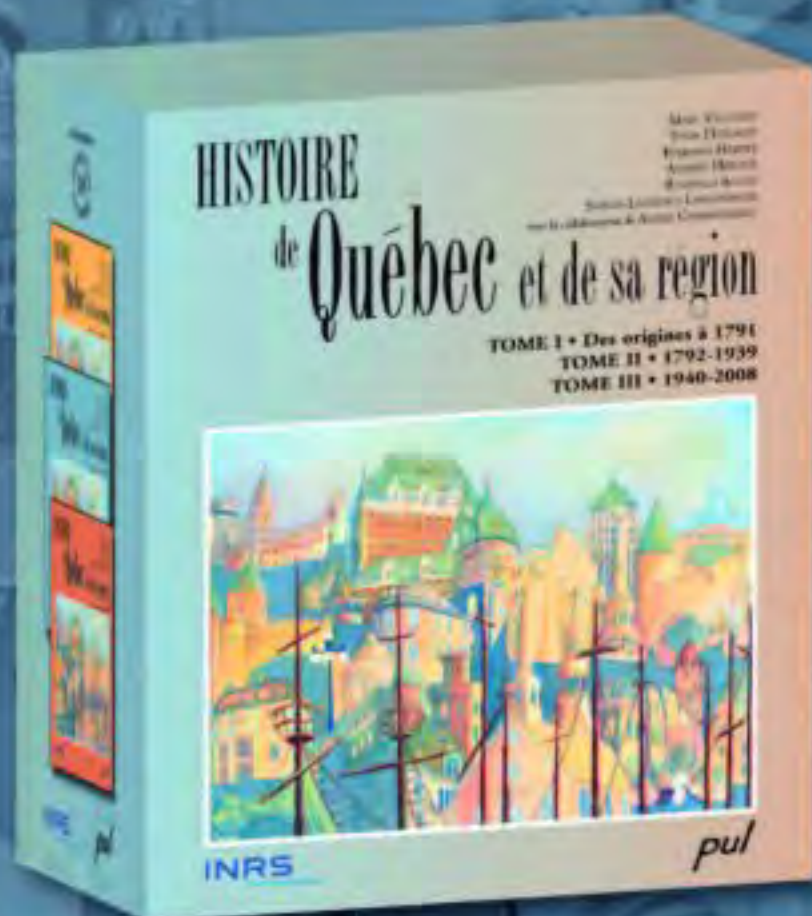
MARC VALLIÈRES, YVON DESLOGES, FERNAND HARVEY, ANDRÉE HEROUX, RÉGINALD AUGER, SOPHIE-LAURENCE LAMONTAGNE avec la collaboration de ANDRÉ CHARBONNEAU



TOME I • Des origines à 1791

TOME II • 1792-1939

TOME III • 1940-2008



pul LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

INRS

www.pulaval.com